

SUPPLEMENT A PROGRESSIO

**PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE
DES COMMUNAUTES DE VIE CHRETIENNE**

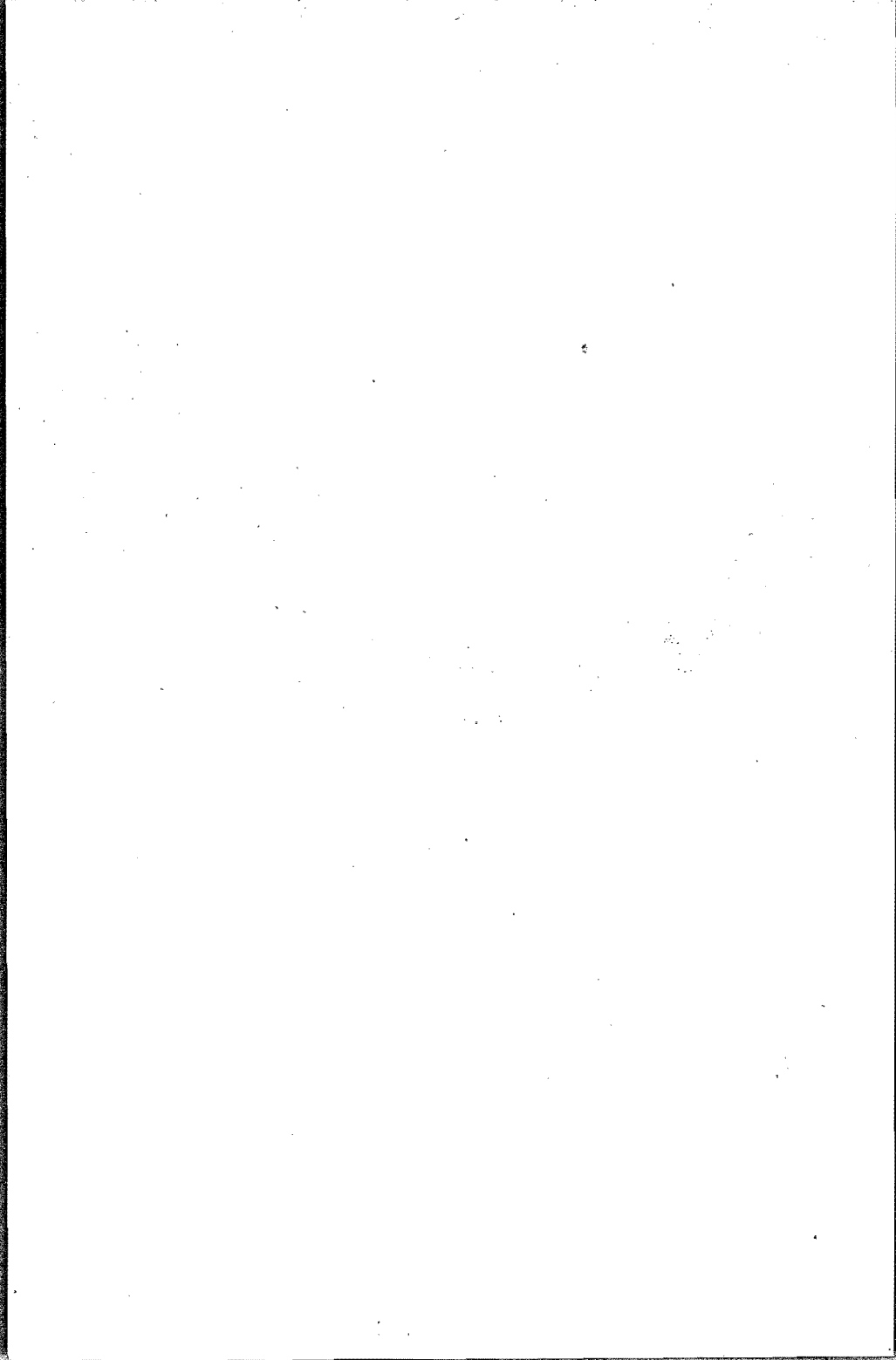
ALEX LEFRANK s.j.

LIBRE POUR SERVIR

**La pratique des Exercices Spirituels
individuellement guidés**

SUPPLEMENT N° 3 * AVRIL 1974

**PROGRESSIO * C.P. 9048 * Borgo S. Spirito 5 * 00100 ROMA * ITALIE
EDITIONS ANGLAISE - ESPAGNOLE - FRANÇAISE ; DIRECTRICE : JOSÉ GSELL**



Alex LEFRANK s.j.

LIBRE POUR SERVIR

La pratique des Exercices Spirituels
individuellement guidés

TABLE DES MATIERES

LIMINAIRE	3
Première Partie:	
LE DEBUT DU PROCESSUS	5
I - Le parcours extérieur	6
II - Le parcours intérieur	10
III - Conditions requises pour les Exercices individuellement guidés	14
IV - Le départ	21
Deuxième Partie:	
LA PHASE DE CRISE	29
I - Le point de départ de la crise	29
II - Le contenu de cette phase	31
III - La méthode de méditation pendant cette phase	38
IV - Intégration d'éléments extérieurs	47
V - Le rôle de la foi	50
VI - La rencontre du Christ	51
VII - La fin de la crise	53

Troisième Partie:

ETRE REÇU A SA SUITE 59

I - Un nouveau départ 59

II - Vers la familiarité avec Jésus 68

III - La préparation de l'élection 75

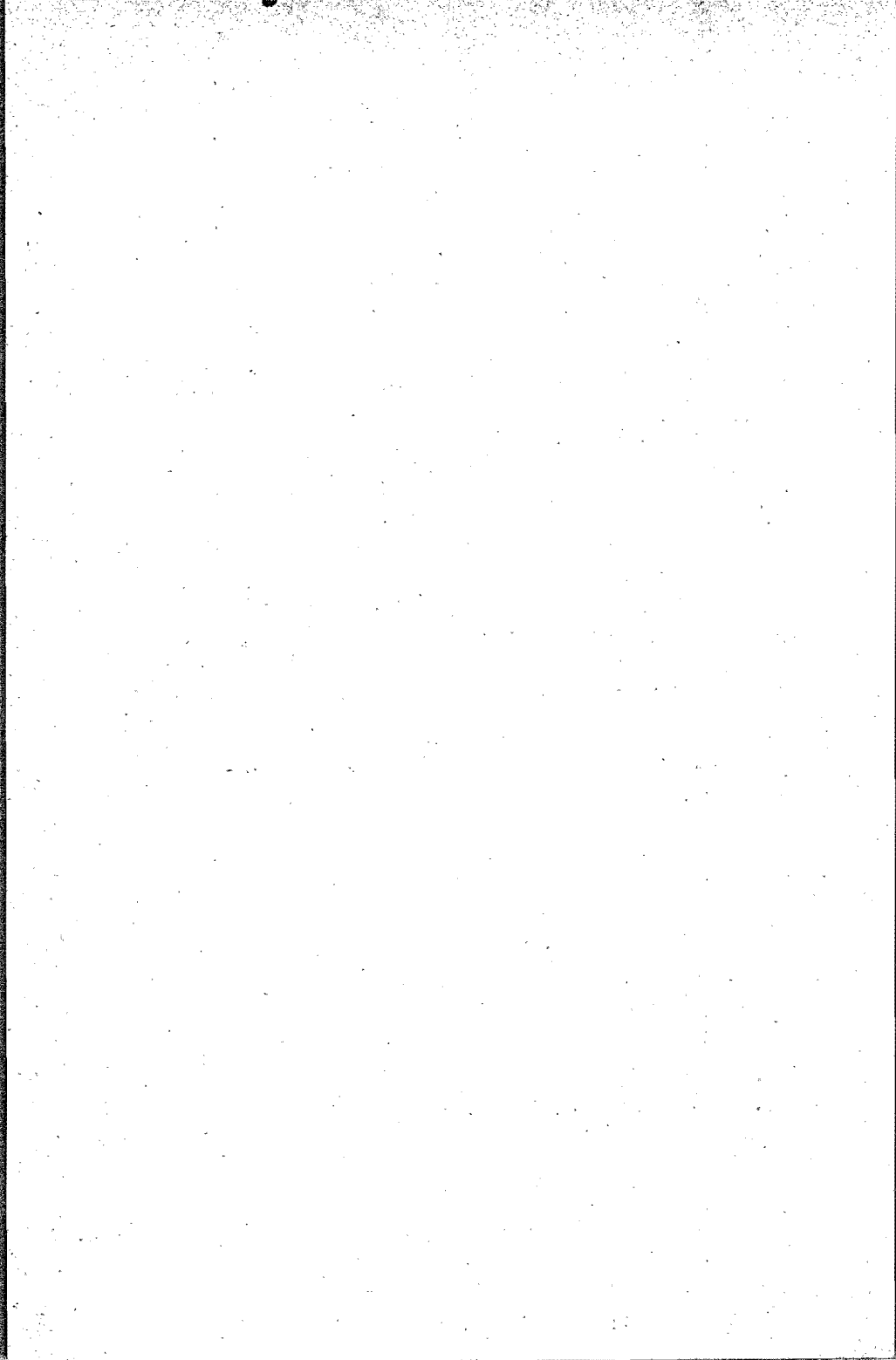
IV - L'élection 86

Quatrième Partie:

LA PARTICIPATION AU MYSTERE PASCAL 101

I - La passion et la mort 101

II - La nouvelle vie 121



L I M I N A I R E

Les Exercices Spirituels de saint Ignace forment la base de la spiritualité des Communautés de Vie Chrétienne. Ils sont, ainsi que l'expriment leurs Principes Généraux, leur "source spécifique" et "instrument caractéristique" (n.4).

Au cours des récentes années, les Exercices individuellement guidés - qui en sont la forme originale - ont été utilisés plus largement et avec grand profit. Cette brochure cherche à rendre leur utilisation aussi effective que possible. Dans un court Supplément à Progressio, précédemment paru (1973, n.1), il était question de la préparation aux Exercices et de leurs formes préparatoires. Celui-ci traite, en profondeur, des Exercices spirituels en tant que tels, donnés individuellement.

Cette brochure voudrait aider de nombreuses personnes. Tout d'abord les prêtres et les laïcs, qui accompagnent d'autres à travers les Exercices spirituels complets, qu'ils se fassent en une retraite fermée d'un mois, en étapes séparées dans le temps, ou en retraite ouverte dans la vie courante. Ensuite, ceux qui donnent les Exercices d'une semaine ou plus, de cette manière individuellement guidée, à des prêtres, religieux et laïcs - parmi lesquels les responsables des CVX - devraient également y trouver une aide. Finalement, elle devrait être utile à de nombreuses personnes, et d'une manière particulière aux membres des Communautés de Vie Chrétienne, en vue d'une meilleure compréhension des Exercices, d'une expérience plus fructueuse (avec plus ou moins de profondeur). Elle devrait aider à vivre plus pleinement leur dynamique dans la vie quotidienne.

Ce supplément devrait aussi aider à corriger une image fausse des Exercices spirituels, qui les considère rigides dans leur méthode, rationalistes dans leur approche, dans

laquelle un homme sort de lui-même par ses propres forces. Comme tente de le montrer cette brochure, les Exercices sont un instrument d'une remarquable souplesse, dont la méthode est entièrement au service d'un besoin personnel et d'une expérience, et dont le but est de favoriser cette ouverture absolue à l'Esprit qui lui permettra de travailler librement dans l'homme.

Cette brochure est bien plus longue que nos Suppléments à Progressio ordinaires (un cadeau pour nos abonnés!); mais le sujet pouvait difficilement être traité plus brièvement. La matière n'en est sans doute pas facile, mais nombreux sont nos lecteurs à avoir déjà expérimenté les Exercices personnellement, ce qui devrait aider à clarifier certaines affirmations qui pourraient, dans le cas contraire, être obscures. Pour cette raison les références aux textes correspondants du livre des Exercices sont données en notes, afin que le lecteur puisse, au fur et à mesure, se reporter aux passages pertinents du texte des Exercices.

L'auteur, le Père Alex LEFRANK, s.j., est l'assistant ecclésiastique de la Fédération nationale des Communautés de Vie Chrétienne d'Allemagne, le directeur de la revue Korrespondenz zur Spiritualität der Exerzitien et Werkheft für Gemeinschaften Christlichen Lebens. Depuis de nombreuses années, il donne les Exercices individuellement guidés à un large éventail de prêtres, religieux et laïcs, et tout particulièrement à des membres des CVX.

PROGRESSIO

Première partie

LE DEBUT DU PROCESSUS

Ignace de Loyola ne connaissait que les Exercices don nés à une personne individuellement, où elle fait seule les méditations, recevant seule d'un compagnon les instructions relatives au contenu et à la méthode, pouvant lui rapporter quotidiennement ses expériences. Par la suite, cette manière de faire fut largement supplantée, même dans la Compagnie de Jésus, par des Exercices en forme de conférences, où l'on a sans doute l'occasion d'avoir des échanges personnels avec l'accompagnateur, mais où les indications de contenu et de méthode, qui déterminent le cours des Exercices, sont données à plusieurs personnes rassemblées.

La recherche historique a mis récemment en lumière, sous bien des aspects, l'intention originale d'Ignace, ce qui n'est pas resté sans répercussion dans la manière de donner les Exercices: intégration de tout l'homme, de ses sens autant que de son esprit, dans le déroulement des Exercices, à travers des manières de prier appropriées; rôle des instructions au service de l'accompagnateur pour aider le retraitant dans ses méditations; importance des entretiens; importance de la durée comme facteur d'approfondissement, et d'autres choses encore. Curieusement la manière de donner les Exercices individuellement n'a guère été reprise jusqu'à maintenant, bien que l'adaptation du contenu et de la méthode à la personne soit d'une importance capitale quand il s'agit des Exercices. Peut-être cette hésitation s'explique-t-elle par l'intensité du travail demandé et donc du temps requis pour une seule personne.

Stimulé par l'exemple d'autres jésuites (Hans-Bernhard Mayer à Innsbruck, Georg Wolf, alors à Pullach près de Munich, Hans-Wilhelm Gutermuth à Osnabrück, Herbert Roth à

Marburg), l'auteur de cet article a essayé depuis plusieurs années de donner les Exercices individuellement. Ce qui suit est fondé sur son expérience, sans être pour autant un rapport d'expériences au sens strict. Il s'agit plutôt d'une réflexion sur ses expériences, qui fait apparaître une structure, vérifiable dans de nombreux cas particuliers, à travers des parcours chaque fois différents. L'existence d'une dynamique constante à l'intérieur de cas particuliers fait elle-même partie de l'expérience qu'on va décrire.

Les notes en bas de page se réfèrent au livre des Exercices. Pour aider celui "qui donne les Exercices", saint Ignace a rassemblé dans le livre des Exercices spirituels tout ce qui lui paraissait utile, à partir de son expérience personnelle ou avec d'autres, pour favoriser le processus de transformation intérieure de ceux qui désirent se livrer à l'expérience. Ce n'est donc pas un livre à lire, mais une méthode qui ne révèle sa valeur qu'à celui qui a eu l'occasion de vivre, personnellement ou avec d'autres, l'expérience dont parle le livre.

Nous ne cherchons pas ici à promouvoir les Exercices individuellement guidés comme une manière exclusive de donner les Exercices. Pas davantage ils ne doivent être mis sur le même plan que les autres. L'important, ce serait d'ordonner les différentes formes d'Exercices aux différentes phases de la foi et de la vie.

I. LE PARCOURS EXTERIEUR

Pour avoir une idée de ce que sont les Exercices individuellement guidés, le mieux est de commencer par leur parcours extérieur. D'emblée, la différence avec les Exercices-conférences (appelons ainsi, sans exprimer un jugement de valeur, les retraites où les Exercices sont donnés sous une forme de conférences et instructions à plusieurs personnes réunies) saute aux yeux. De ce point de vue extérieur, on peut différencier deux types d'Exercices individuels.

1. Plusieurs personnes font en même temps, les unes à côté des autres, des Exercices individuels. Ici, l'accompagnateur est pris à plein temps. Le nombre de retraitants

qu'il peut prendre ensemble varie selon les personnes; pour ma part, je n'en ai jamais pris plus de dix. Quant à la maison d'accueil, on a le choix entre une maison de retraites, une hôtellerie de monastère, peut-être un hôtel où l'on soit sûr du calme. Dans les maisons de retraites, le petit groupe ne remplit généralement pas les locaux et, de ce fait, doit voisiner avec d'autres groupes, ce qui peut être source de difficultés.

Les repas et la liturgie méritent une attention particulière. Même sans échanges entre les retraitants, ces deux occasions de rencontre créent une certaine communion dont nous reparlerons en détail.

2. Une personne fait seule les Exercices. L'accompagnateur n'est pas totalement pris. Il suffit d'une heure par jour environ. Il peut donc poursuivre son travail habituel, légèrement réduit. Toutefois il ne doit pas s'absenter plusieurs jours pendant la durée des Exercices. Pour le retraitant, il faut trouver une chambre calme, bien chauffée en hiver, qui ne soit pas trop éloignée du lieu d'habitation ou du travail de l'accompagnateur, de telle sorte que des entretiens soient possibles une ou deux fois par jour. Il doit trouver une manière appropriée de vivre, soit en faisant lui-même la cuisine, très simplement, à la manière des étudiants, soit en allant au restaurant. Il est souhaitable qu'il ne soit pas contraint de parler pendant les repas.

Entre ces deux types, il y a naturellement toute une gamme de possibilités. Pour l'accompagnateur, il est important de rester réaliste et de ne pas se charger d'un trop grand nombre de retraitants en poursuivant son travail habituel. L'entretien avec le retraitant doit se tenir dans une ambiance de calme. Il doit lui être possible, en cas de difficulté soudaine, de s'adresser à l'accompagnateur en dehors des heures convenues, au besoin par téléphone.

Une ou deux fois par jour le retraitant rencontre l'accompagnateur. Dans cet entretien, ce dernier se fait d'abord raconter comment le jour précédent ou la dernière demie journée s'est passée. Pendant ce compte-rendu, qu'il encourage par des questions, il doit prêter plus d'attention à la qualité des réactions que le retraitant aura éprou

vées pendant ses méditations et ses temps de détente qu'au contenu des méditations elles-mêmes. ¹⁾ Il s'intéressera particulièrement à la relation qu'il percevra entre tel contenu de méditation et telle réaction affective. C'est seulement lorsqu'il est suffisamment informé sur l'évolution du retraitsant qu'il peut présenter la matière des méditations suivantes.

Aussi importantes que la matière sont les indications de méthode. Elles doivent aider le retraitsant à toujours mieux prier et à maîtriser les réactions affectives qui se présentent. ²⁾ Deux entretiens plus brefs - une demi-heure ou moins - valent mieux qu'une longue discussion quotidienne. Ces entretiens peuvent durer d'autant moins longtemps qu'on a mieux appris à écouter. Mais beaucoup dépend du retraitsant: s'il apprend - au besoin avec l'aide de l'accompagnateur - à s'exprimer exactement et brièvement, ou s'il profite de l'occasion pour se raconter en bavardages inutiles.

La répartition du temps, pendant les Exercices, peut être entièrement adaptée aux besoins du retraitsant. Elle peut être modifiée selon les circonstances. Certains ont besoin dès le début, ou après une période initiale plus lâche, d'une détermination rigoureuse des temps de méditation, de sommeil ou de détente. Un tel départ est d'ailleurs normal, il permet de prendre au sérieux l'entreprise. Mais là où l'on perçoit chez le retraitsant une certaine tension, ou l'objectif de réaliser une performance religieuse, une méthode plus souple est recommandée. ³⁾

Si le retraitsant est encore très peu exercé à la méditation, il pourra commencer par une demie-heure à chaque fois. Dès le deuxième ou troisième jour, il ira jusqu'à trois quarts d'heure. Si de sérieux obstacles n'apparaissent pas, et si l'on prévoit des temps de méditation déterminés, il devrait pouvoir arriver jusqu'à l'heure complète. Tenir fermement au temps fixé, trois quarts d'heure ou une

1) Ex. 313-336 et 6, 7, 14, 157.

2) Ex. 6, 7, 8, 9, 10.

3) Ex. 4, 133, 162, 205, 209

heure, en temps de sécheresse, d'ennui ou de distraction, est une école difficile mais efficace de prière désintéressée.⁴⁾ On doit prévoir quatre ou cinq heures de méditation par jour. Les intervalles sont des temps de détente dont nous reparlerons.

Suivant une vieille expérience religieuse, Ignace propose une méditation de nuit.⁵⁾ L'expérience montre que cette proposition peut également aider l'homme moderne. Par son silence et son obscurité, la nuit offre un cadre de prière particulièrement approprié (L'accompagnateur devra cependant prendre garde aux risques de romantisme et de rêve). D'autre part, interrompre son sommeil au milieu de la nuit - c'est-à-dire non pas à minuit mais vers deux heures - pour prier, c'est un acte qui exprime la volonté et la disponibilité pour faire tout ce que les Exercices demandent. Mais là aussi, le danger de vanité, qui se cache en toute chose qui sort de l'ordinaire, guette le retrainant.

Quelle doit être la durée des Exercices individuels? Plus quelqu'un pourra se rendre libre, mieux ce sera.⁶⁾ En deçà de six jours, l'entreprise ne vaut pas la peine. Ordinairement on prendra huit jours. Lorsqu'il s'agit de chercher la volonté de Dieu en vue d'une décision à prendre, huit jours sont généralement insuffisants; en bien des cas, on s'aperçoit au huitième jour qu'il faudrait continuer; dix ou douze jours sont nécessaires pour que la décision vienne à terme. Ce qu'on appelle les "Grands Exercices" de mande environ, depuis saint Ignace, trente jours, qui incluent toutes les phases des Exercices dans leur intégralité. Pour qu'un processus de transformation si profond et si total puisse réellement avoir lieu - ce qui est le but des Exercices - dans un laps de temps aussi court, le moment choisi doit correspondre à une situation de vie intérieure et extérieure favorable. En général, pour cette raison, on ne conseillera pas immédiatement à quelqu'un de se lancer dans les Grands Exercices.

4) Ex. 12.

5) Ex. 72, 74, 128

6) Ex. 20.

II. LE PARCOURS INTERIEUR

La structure extérieure des Exercices est entièrement au service d'un parcours intérieur. Espace, temps, accompagnateur, matière des méditations, indications de méthode, les méditations elles-mêmes sont des moyens pour mettre en route et soutenir un processus de transformation intérieure.⁷⁾

Le but de cette transformation peut être ainsi défini: devenir conforme au Christ et prendre sa décision dans une situation concrète donnée selon cette conformité.⁸⁾

Devenir conforme au Christ, n'est-ce pas l'affaire de toute la vie? Cela peut-il se réaliser en huit, douze ou trente jours? Avec cette question nous abordons la relation des Exercices et de l'histoire personnelle de celui qui les entreprend. Personne n'affirmera que le processus de transformation puisse être achevé au cours d'une retraite. Ce qui peut se produire c'est plutôt le pas vers une conversion fondamentale, ou dépossession de soi-même, qui, à coup sûr, doit être toujours ratifié dans la vie quotidienne, sous de multiples formes et de façon répétée. C'est le pas vers une décision profonde de se mettre à la suite de Jésus Christ, qui devra également s'affirmer et se prolonger en de nombreuses décisions nouvelles. Pour qu'un tel pas vers un processus de transformation puisse être accompli, il faut poser la question: comment situer les Exercices par rapport au développement global de l'évolution d'une personne?

7) Ex. 78-81, 228, 229, 17, 130.

8) Concernant le titre qu'Ignace lui-même donna aux Exercices, cf. Ex. 21 et aussi Ex. 1.

Dans les commentaires sur le livre des Exercices, deux directions se confrontent: l'une interprétant les Exercices à partir du rôle central de l'"élection" comme une préparation à une bonne décision, l'autre les voyant comme une initiation à vivre une vie d'union à Dieu. Dans la formule ci-dessus et dans la pratique rapportée ici, je suis plutôt une synthèse des deux conceptions, comme elle fut formulée récemment de façon très claire par Leo Bakker: Liberté et expérience - Ignace de Loyola; Würzburg 1971.

En aucun cas les Exercices ne seront entrepris au début de cette évolution. Même lorsqu'il s'agit d'une personne ne jeune, beaucoup d'éléments auront dû être mis en place. On saisit mieux aujourd'hui l'importance des pas que fait un homme au cours des cinq premières années de sa vie. lors qu'on les compare avec ceux qu'il fera ensuite. Demandons-nous donc quels sont les éléments qui doivent être déjà mis en place pour que les Exercices individuellement guidés aient un sens et réalisent leur but ?

Il faut insister sur le fait que les Exercices ne commencent jamais au point zéro d'une vie. Il est donc très important pour adapter les Exercices à une personne donnée, que l'instructeur connaisse globalement "l'histoire du salut" et du "non-salut" de son retraitant. C'est alors seulement qu'il peut lui apporter une aide efficace en vue du pas qu'il doit et peut faire. Si l'on désire faire le meilleur usage du temps précieux des Exercices, il est recommandé d'avoir un entretien préalable avec le retraitant. L'accompagnateur peut alors se rendre compte du point d'évolution où en est le retraitant au moment où il va entreprendre les Exercices.

Malgré les différences qui font que chaque retraitant est un cas unique, il existe cependant une dynamique fondamentale qui est commune à tous. C'est la dynamique de l'amour ou - dans les termes de la voie du Christ - la dialectique de mort et de résurrection de celui "qui perd sa vie pour la gagner". Cette dynamique se déploie en plusieurs paliers larges, qu'on ne fait que mentionner ici rapidement puisqu'ils seront traités en détail en décrivant le processus des Exercices.

Notons d'abord la phase de départ: un homme prend goût à fréquenter l'Evangile.⁹⁾ Il se trouve alors confronté avec ses propres limites, ses défaillances et sa situation d'homme non-sauvé dans laquelle il se trouve.¹⁰⁾ Dans cette confrontation il peut réaliser qu'il vit et qu'il est aidé à vivre seulement par miséricorde et par grâce. Ce n'est que lorsqu'il a éprouvé cette libération de lui-même

9) Ex. 23.

10) Ex. 24-90

qu'il peut rencontrer l'appel du Christ à le suivre,¹¹⁾ et cela dans une décision concrète.¹²⁾ L'engagement à suivre le Christ dans ce monde entraîne pour conséquence la souffrance: c'est le pas suivant.¹³⁾ En dernier lieu se manifeste le Ressuscité qui conforte les siens.¹⁴⁾

Ces pas ou ces phases peuvent être décrits en considérant davantage l'évolution d'ordre affectif.¹⁵⁾ au commencement, on est saisi positivement par l'idéal de l'Évangile¹⁶⁾ (mais nous avons déjà essayé de faire comprendre que ce n'est pas le commencement absolu); puis se produit la crise affective dans la prise de conscience du besoin fondamental de salut.¹⁷⁾ La crise est surmontée dans la foi en la miséricorde divine, qui est enfin éprouvée comme paix dans la prière. Cette paix devient amour personnel toujours croissant pour le Christ en réponse à son amour. Elle engage à une union avec lui dans une communauté de destin et de service.¹⁸⁾

Cet essai de description montre clairement que le parcours a sa dynamique et ses normes propres qu'on doit suivre. Autrement dit, la durée des étapes ne peut être imposée de l'extérieur.¹⁹⁾ On ne peut pas non plus prévoir jusqu'où ira tel retraitant en huit, dix ou vingt jours d'Exercices qu'il entreprend à une époque déterminée de sa vie. L'expérience montre qu'en huit ou dix jours d'Exercices, la plupart du temps, seules les premières phases (Fondement et Première Semaine) seront éprouvées en vérité et en profondeur. On ne devrait pas aller plus loin, car l'honnêteté est une loi absolue de la vie spirituelle. A une période ultérieure le processus peut être poursuivi après une recapitulation de ces premières phases - à supposer qu'entre-temps les Exercices aient été vécus dans le quotidien et

11) Ex. 91-98, 104.

12) Ex. 135, 147, 152, 157, 169, 189.

13) Ex. 190-209.

14) Ex. 218-229.

15) Ex. 313-336, 8.

16) Ex. 316.

17) Ex. 316-317.

18) Ex. 53, 98, 167, 193, 195, 197, 221.

19) Ex. 4, 18, 20.

non laissés de côté. C'est à la traduction des Exercices dans la vie quotidienne et aux aides à chercher pour les vivre ainsi (entretiens spirituels, communauté, exercices réguliers etc.) que l'accompagnateur doit appliquer son attention dans les derniers jours de la retraite.

L'aspect communautaire de la foi, que nous avons redé couvert aujourd'hui et que nous cherchons à vivre sous des formes variées, demeure à l'arrière-plan dans les Exercices individuellement guidés. Mais cette remarque ne signifie pas qu'il soit sans importance. D'abord, c'est un préalable aux Exercices que le retraitant ait déjà l'expérience d'une communauté de foi. Ensuite, pendant les Exercices eux-mêmes, l'individu doit être sensible à la communauté de foi qui soutient sa foi personnelle. Lorsque plusieurs personnes font ensemble les Exercices individuels, ils forment, même sans échanges explicites, une communauté de foi. Au commencement de la retraite, l'accompagnateur donnera à chacun l'occasion de se présenter rapidement aux autres (lieu d'origine, famille, profession, activité sociale ou ecclésiale), si les gens ne se connaissent pas par ailleurs, afin de ne pas susciter la curiosité à chaque rencontre. Pendant les repas, on peut mettre de la musique enregistrée sur bande ou sur disque, pour éviter un silence qui peut être pénible à supporter. Pour la célébration de l'Eucharistie, que l'on devrait proposer chaque jour, mais en insistant sur la liberté d'y participer ou non, une messe de style plutôt objectif semble indiquée; les lectures soigneusement choisies seront centrées sur un thème fondamental de la foi, ainsi que les oraisons et la prière universelle. Cependant l'eucharistie de clôture, où les retraitants expriment leur action de grâce et leur supplication, se communiquant ainsi quelque chose de l'expérience qu'ils ont vécue pendant les Exercices, peut être l'expression vivante d'une communauté qui a grandi entre temps dans le silence. Si le retraitant a appris (peut être après quelques jours) à passer sur quelques aspects extérieurs qui pourraient le distraire, et à porter son attention sur l'essentiel, il peut éprouver que la communauté des croyants est un soutien de sa foi personnelle quand il participe à la liturgie d'une paroisse ou, mieux encore, d'une communauté religieuse. Particulièrement lors d'Exercices faits seul, une telle "communauté" devrait être facilement accessible. 20)

A côté des méditations et des temps forts de prière, qui sont évidemment le plus important soutien de l'itinéraire intérieur, des moments de détente, entre les méditations, font également partie de ce parcours. Au commencement, la prière de longue durée demandera un effort, et les temps de détente seront perçus comme un repos. Par la suite, la méditation doit devenir plus facile, demander moins d'effort et ne plus être considérée comme un devoir; alors il arrivera souvent qu'elle se poursuive dans les moments de détente d'une façon naturelle et sans effort. De toute manière, les moments de détente font partie des Exercices, et les pensées, images ou représentations qui émergent à la surface dans la conscience du retraitant pendant ces moments, donnent souvent des lumières non négligeables sur l'évolution personnelle du retraitant. Ce qu'on fait pendant ces moments ne doit pas gêner le parcours intérieur : détendre mais non distraire. A titre d'exemple, citons la promenade (la possibilité de faire de longues promenades me semble indispensable), le sport (mais non la compétition), les travaux de nettoyage, de couture, de jardinage, de rangement (mais sans chercher le rendement), écouter ou faire de la musique, peindre ou se livrer à toute autre activité créatrice (mais sans chercher la production).

III. CONDITIONS REQUISES POUR LES EXERCICES INDIVIDUELLE- MENT GUIDES

1. Du côté du retraitant

Dans les Exercices individuels, l'accompagnateur a la possibilité de s'adapter entièrement au retraitant, à ses besoins et à sa personnalité. ²¹⁾ On pourrait en conclure qu'il n'y a pas de conditions préalables pour de tels Exercices. Si au cours des premiers jours, l'accompagnateur s'apercevait que, malgré l'adaptation à la situation vécue par le retraitant, aucune évolution sensible n'était perceptible, il pourrait mettre un terme à l'entreprise. ²²⁾ Mais si l'on a reconnu que les Exercices individuels (comme on l'a déjà montré) ne visent pas n'importe quel type d'évolution, mais un processus de transformation spirituel

21) Ex. 4-20.

22) Ex. 18.

le bien défini, si en outre on a pris conscience qu'ils exigent de l'accompagnateur une grande dépense de temps et d'énergie, alors il faut bien poser, du côté du retraitant, quelques conditions qui doivent être remplies avant de se lancer dans l'entreprise.²³⁾ Quelques-unes sont indispensables pour admettre quelqu'un aux Exercices; pour d'autres, nous dirons que plus elles sont remplies, plus la personne sera capable, à un moment donné, de faire les Exercices : le processus de transformation peut aller plus loin et plus profondément.

En exposant ci-dessous ces conditions, nous abordons également les points sur lesquels l'accompagnateur doit porter son attention au cours de l'entretien préalable qui doit avoir lieu avant la date convenue pour commencer les Exercices. Comme toujours dans de tels entretiens, ce n'est pas son contenu seul qui est instructif, mais aussi la manière dont le futur retraitant répond aux questions: ce qui est important pour lui, ce qu'il ne mentionne qu'avec réserve, ce sur quoi il est prolixe etc... Souvent bien des conditions que nous allons citer ne seront pas posées explicitement au cours de l'entretien. Cependant l'accompagnateur doit se rendre compte si elles sont remplies. Il devrait, me semble-t-il, faire comprendre à son interlocuteur que la résolution de faire les Exercices n'est pas seulement l'affaire du retraitant, mais que lui aussi doit prendre une décision dont l'issue n'est pas évidente a priori.²⁴⁾

La première condition pour des Exercices individuels est une attitude fondamentale positive à l'égard de la vie. Ce sera généralement le cas. Le danger est plutôt que le retraitant ait une conception de la vie trop idéaliste et remplie d'illusions d'optimisme. C'est pourquoi l'accompagnateur doit s'assurer que cette attitude positive à l'égard de la vie repose bien sur une réelle expérience de la vie. Dans ce contexte, des lumières peuvent être apportées d'après l'origine du retraitant, sa famille, sa formation et sa carrière professionnelle, ses contacts, sa santé.²⁵⁾ Là

23) Ex. 18.

24) Ex. 18, 4, 20.

25) Ex. 18.

où une conception positive de la vie n'est pas liée à des expériences réelles dans ces domaines, il y a danger de fuite dans un monde imaginaire. Dans ce cas, le pas à accomplir serait, non de faire les Exercices, mais de se confronter réellement et directement avec l'environnement.

A cet égard, les relations humaines sont particulièrement significatives. C'est à travers elles que s'est développée notre vie affective depuis notre prime enfance. Si quelqu'un n'a eu jusqu'ici que peu de contacts heureux avec les autres (surtout dans son enfance), le résultat courant est un sous-développement du domaine affectif. Les Exercices risquent alors d'être ou bien un cheminement purement intellectuel, ou bien une fausse compensation de ce sous-développement, soit que le retraitant se réfugie dans des représentations imaginaires, soit qu'il se méprenne sur l'accompagnateur en le considérant comme un partenaire. En de pareils cas, il faut conseiller d'autres méthodes où sont privilégiées l'échange et l'entretien.

Une autre condition concerne la foi. Peut-on donner les Exercices individuels à un non-croyant? Ou bien la foi chrétienne au sens plein est-elle une condition nécessaire? N'ayant pas l'expérience du premier cas, je préfère ne pas répondre à cette question. La disposition intérieure pour se lancer dans une aventure de recherche et de mise en question personnelle, afin d'en recevoir une réponse qui dépasse ce qu'on attend, me semble être plus important que les affirmations de foi ou d'incroyance. Il existe aussi une fixation intellectuelle sur des questions critiques qui est une fuite devant la remise en question personnelle et l'urgence de prendre un engagement. Il faut donc être attentif dans les deux sens: si, au cours de l'entretien préalable, on perçoit un besoin trop fort de sécurité, les Exercices individuels sont un instrument trop délicat; si ce sont des problèmes intellectuels qui dominent, ils sont un moyen inapproprié.

Dans ce contexte, on perçoit l'importance des expériences positives d'une communauté de foi.

Un chien qu'il faut porter à la chasse n'est pas un bon chien de chasse. De la même façon, quelqu'un qui a besoin d'être persuadé de faire les Exercices n'est pas prêt

à les faire. Il faut plutôt qu'un désir intérieur se soit manifesté, qui pousse à une telle entreprise. Désir compatible avec une certaine répugnance, du fait qu'on pressent que l'aventure n'ira pas sans sacrifice. Une telle tension montre que Dieu est déjà à l'oeuvre.²⁶⁾ Le candidat doit avoir dépassé, dans le domaine religieux, le stade où l'on s'interroge sur le devoir minimum. Peu importe que le désir du retraitant soit davantage orienté vers le service apostolique ou caritatif, ou davantage vers la conversion intérieure ou la croissance dans la prière. Mais en aucun cas l'accompagnateur ne doit en arriver au point qu'il ait à stimuler le retraitant. Les Exercices individuels reposent sur la base de l'entretien personnel: ils ne laissent aucune place au sermon. Si donc manque une forte demande intérieure, ou bien il se passera peu de choses, ou bien une forte identification avec l'accompagnateur deviendra le moteur de l'évolution. Même si cette identification n'est pas à éliminer totalement (elle est même nécessaire jusqu'à un certain point comme nous aurons l'occasion d'en reparler), elle ne doit pas devenir le motif principal déguisé du retraitant.²⁷⁾

En général, on peut dire qu'une saine résolution de faire les Exercices individuellement guidés est déjà le fruit d'une vie spirituelle personnelle de durée plus ou moins longue. Aujourd'hui, on peut admettre que la personne qui veut faire les Exercices doit avoir eu l'occasion de vivre au moins une fois un temps fort de vie spirituelle (dans des Exercices-conférences, sessions ou recollections). Sinon, au moins quand il s'agit d'un jeune de moins de trente ans, je ne commencerais pas avec les Exercices individuels, mais je conseillerais préalablement une autre forme où il soit plus facile d'éprouver le soutien d'une communauté de foi.

Lorsqu'on parle de "vie spirituelle personnelle" comme condition requise, il faut entendre un effort conscient d'approfondir sa foi (lectures, conférences), une prière personnelle (au moins des efforts répétés pour y parvenir), une critique de soi-même à partir des critères de la foi.

26) Ex. 313-336, 157, 6.

27) Ex. 5.

En outre, le sens de la responsabilité apostolique et sociale doit être, à mon avis, requis pour que les Exercices individuels soient justifiés.

2. Du côté de l'accompagnateur

Tout travail apostolique comporte un risque. L'apôtre a continuellement le sentiment d'être dépassé par ce que sa tâche exige. Cela est aussi vrai pour la tâche de l'accompagnateur des Exercices. Pour lui, la première condition, c'est qu'il soit un homme de foi, confiant en Dieu. Il doit remplir sa tâche avec la conscience de sa responsabilité, mais aussi avec la conscience d'être un instrument imparfait, qu'un plus grand que lui utilise pour aider un autre. Si donc on mentionne ici quelques qualifications, c'est pour indiquer la direction des exigences qui est plus particulièrement typique des Exercices individuellement guidés. Disons d'abord qu'il n'est pas nécessaire que l'accompagnateur soit un prêtre. Le sacrement de réconciliation a sa place dans les Exercices, mais la confession proprement dite, qui sera souvent une confession générale couvrant une large période de temps,²⁸⁾ n'a pas besoin d'être reçue par l'accompagnateur.²⁹⁾

L'activité de l'accompagnateur s'exerce, nous l'avons dit, au cours d'un ou deux entretiens chaque jour. Elle suppose donc une certaine aptitude à entrer en contact et à parler avec quelqu'un. C'est principalement une aptitude et une disposition à écouter. En outre, il est bon que l'accompagnateur arrive à créer une ambiance de communication³⁰⁾ qui facilite au retraitant l'expression de lui-même. Mais là se cache un danger: un excès dans ce sens risque de créer une dépendance émotive du retraitant à l'égard de l'accompagnateur, ce qui peut créer un grave dommage, et pas seulement pendant le temps des Exercices. Plus l'accompagnateur est clairvoyant sur son rapport aux autres, plus il peut éviter de tels dangers.

Comme pour tout conseiller, un des meilleurs moyens mis à la disposition de l'accompagnateur consiste à poser

28) Ex. 44.

29) Ex. 17.

30) Ex. 22.

des questions.³¹⁾ Plus il peut questionner habilement et de façon non captative, mieux ce sera. Mais il n'est pas si facile de poser une question sans que l'auditeur n'entende déjà une réponse.³²⁾

Si les Exercices individuels doivent se déployer dans toute leur force, l'accompagnateur devra montrer une certaine souplesse dans le choix des textes. Il doit s'adapter à la situation particulière et à la personnalité propre de chaque retraitant. Une bonne connaissance de l'écriture, des connaissances littéraires et un choix d'images adaptées lui seront très utiles. Il ne lui est pas possible de se préparer au sens où il disposerait à l'avance d'une matière appropriée pour chaque méditation. A procéder ainsi, on utiliserait mal les possibilités qu'offrent les Exercices individuels. Souvent c'est au cours même de l'entretien qu'on trouvera la matière de méditation la mieux appropriée; on aura éventuellement besoin d'une minute de réflexion pour le faire.

L'accompagnateur doit aussi avoir l'expérience et la connaissance des différentes méthodes de prière et d'autres connaissances concernant les voies d'accès à la vie spirituelle. C'est là en effet une de ses fonctions les plus importantes que de pouvoir orienter de façon pratique à la manière de faire.³³⁾ Par ses questions, il doit trouver comment et pourquoi une méthode proposée a été bonne ou mauvaise.

Enfin, l'accompagnateur doit croire que Dieu appelle le retraitant et que dans les Exercices - peut-être d'une manière peu visible de l'extérieur quelque chose de grand peut se produire.³⁴⁾ Il n'a pas le droit de l'empêcher, ni en traitant à la légère les crises qui éclatent, ni en bradant les exigences de l'Evangile. Bonté et amour sont des qualités indispensables au conseiller spirituel, mais elles ne signifient pas mollesse et facilité.³⁵⁾

31) Ex. 6.

32) Ex. 15.

33) Ex. 17, 1, 6-10, 238-260, 313-336.

34) Ex. 15, 20.

35) Ex. 6, 7, 12, 14.

3. Pour l'interaction et la coopération de l'accompagnateur et du retraitant

Pour que l'accompagnateur puisse remplir sa tâche, une ouverture sans réserve du retraitant à son égard est nécessaire. Elle s'étend à tout ce qui se passe durant les Exercices, y compris les choses en apparence insignifiantes ou secondaires comme les troubles de santé, les rêves bizarres ou les "pensées idiotes".³⁶⁾ Il n'est pas nécessaire de toujours tout raconter, mais on doit y être prêt. Sans cette ouverture, je ne prendrais pas la responsabilité d'une entreprise aussi risquée. Cela suppose donc une grande confiance du retraitant à l'égard de l'accompagnateur. Lorsque le retraitant n'a pas eu l'occasion de le connaître auparavant, l'entretien préalable aux Exercices lui offre cette chance. Il peut alors vérifier s'il peut donner à cet homme une si grande confiance. Un accompagnateur, bon en soi, n'est pas forcément adapté à tel retraitant.

La relation entre les deux joue un rôle important dans les Exercices. Mais pour que ce rôle ne devienne pas un facteur dominant, quelques conditions préalables sont nécessaires. En premier lieu, l'ouverture sans réserve dont nous avons parlé doit rester à sens unique. Les problèmes propres de l'accompagnateur, ses joies ou ses souffrances n'ont rien à voir dans les entretiens. Il n'est pas le partenaire du retraitant, mais plutôt il doit jouer en face de lui une sorte de rôle de père (ou de mère). Cela dit, on aborde déjà un point auquel il faut faire constamment attention si l'on veut que les Exercices se déroulent correctement: que le retraitant devienne toujours plus indépendant et qu'il ait de moins en moins besoin de l'accompagnateur.³⁷⁾ Ce dernier ne prendra rien sur lui que le retraitant peut faire de sa propre initiative. Le plus possible il limitera son rôle à celui d'un miroir pour le retraitant. Il le fera par des questions ou en répétant ce que le retraitant vient de dire. Quand aux suggestions de méthode et de contenu, il se tiendra au minimum nécessaire pour que le retraitant soit mis en état de trouver par lui-même quelque chose dans sa méditation.³⁸⁾

36) Ex. 6, 17.

37) Ex. 2, 15, 11, 199, 228.

38) Ex. 2, 15.

IV. LE DEPART

1. Saisir le fil

Lorsqu'un homme entreprend les Exercices individuelle ment guidés, il n'en est pas au point zéro de sa vie spirituelle. Il a déjà fait quelques pas. Plus exactement, Dieu lui a déjà fait faire quelques pas. Pour employer une autre image, dans le tissu de sa vie, il y a déjà un fil qui a qualité de salut. Ce fil est peut-être encore mince et fragile, mais il est là. C'est lui qu'il s'agit de trouver et de saisir.

Pour le faire, il y a plusieurs méthodes. Si le retraitant a déjà fait plusieurs fois les Exercices et cherche à mener une vie spirituelle consciente, on peut le renvoyer aux notes ou aux souvenirs des derniers Exercices qu'il a faits, ou l'interroger sur les expériences positives de sa vie qu'il a vécues entre temps. On peut aussi lui demander de quoi il rend grâce, pour le passé récent, ou bien dans quelle phrase ou dans quelle image il aimerait condenser ce qui lui semble le plus important dans sa vie. Peut-être lui viendra-t-il à l'esprit une citation de l'Ecriture qui a pour lui une signification spéciale.

Un autre moyen pour mettre en lumière ce qui a grandi en lui consiste à demander au retraitant de s'exprimer d'une manière simple et sans prétention sur le sens de sa vie. Par exemple, en lui faisant écrire une lettre réelle ou fictive à une personne qui lui poserait cette question. C'est une manière de se jeter à l'eau, et on doit expliquer au retraitant qu'il ne s'agit pas là d'une prise de position exhaustive et objectivement exacte, mais de sa réaction personnelle, telle qu'elle lui apparaît au moment présent.

Une troisième possibilité consisterait à lui faire repasser l'histoire de sa vie, par écrit ou en peinture, en lui demandant d'en faire part à l'accompagnateur en quelques phrases ou par une image ou une métaphore.

D'autres moyens sont certainement possibles. Il s'agit toujours d'inciter le retraitant à exprimer l'expérience positive de salut qu'il a faite dans sa vie, et son espé-

rance. Ces deux éléments sont importants et pratiquement inséparables: l'expérience (dimension du passé) et l'espérance (dimension de l'avenir). Pris ensemble, ils expriment tous deux une sorte d'idéal, une conception du sens de la vie, qui a grandi à travers les expériences vécues jusqu'ici. Bien sûr, dans cet idéal il y a des illusions et projections. Nous ne sommes qu'au commencement des Exercices. Mais si ce commencement n'est pas le point zéro, les paroles et les images qui viennent à la lumière révèlent quelque chose de vrai et d'authentique. N'est-il pas surprenant de voir combien l'attente des hommes dans l'Ancien Testament est "charnelle"? Pourtant Dieu s'engage à leur égard. Même dans le Nouveau Testament, le salut est dépeint et représenté par des images "terrestres": qu'on pense aux miracles, aux images du repas de noces, de la Jérusalem céleste etc.! L'espérance est la force en l'homme, qui le pousse en avant et au-delà de lui-même. Elle est en définitive une vertu divine. Par là, je ne veux pas nier les purifications nécessaires et nombreuses, pour que tout ce qui est désordonné soit éliminé de notre espérance concrète.

Dans cette manière d'entrer dans les Exercices, il est décisif que ce ne soit pas l'accompagnateur qui propose un idéal au retraitant, mais que celui-ci le formule lui-même. Chaque mot, spécialement lorsqu'il s'agit de mots du coeur profondément humains tels que amour, confiance, service, obéissance, disponibilité etc. - et ces mots ou de semblables viennent à coup sûr quand on exprime le sens des expériences fondamentales et le projet qu'on donne à sa vie - chaque mot donc a une signification particulière selon l'histoire propre d'une personne. De l'extérieur il n'est pas souvent possible de deviner quels souvenirs profonds, quels désirs ardents ou quelles blessures sont réveillés chez un homme quand ces mots sont prononcés...Même si, pour un retraitant qui remplit toutes les conditions pour entreprendre les Exercices, il n'y a pas à craindre d'effets désastreux, cela pourrait être le cas chez un jeune qui n'aurait jamais eu l'expérience d'un foyer et à qui l'on parlerait constamment d'amour, il n'est pourtant pas sans importance pour la suite des Exercices de savoir si quelqu'un, lorsqu'il exprime le sens de sa vie, en parle en termes de confiance, de sécurité, d'amour, ou en termes d'obéissance, de volonté de Dieu, d'accomplissement du de-

voir, ou en termes de construction du monde, de service, de disponibilité. Dans les Exercices individuels, ce n'est pas le rôle de l'accompagnateur d'intervenir sur ce qu'il y a de juste ou de faussé dans la conception que le retraitant se fait du sens de sa vie. Il n'a pas non plus à communiquer, sur un plan intellectuel, une meilleure connaissance, théologique ou autre, de l'existence.³⁹⁾ S'il présentait sa propre formulation du sens et du projet de la vie, il pourrait provoquer un conflit entre ce qui est encore en sommeil et inexprimé chez le retraitant et ce qui lui est proposé de l'extérieur par son intervention. Les ressources non encore utilisées chez le retraitant resteraient ainsi inexploitées, tandis qu'il s'efforcerait de changer la monnaie étrangère qu'on lui offre dans sa propre monnaie. Opération qui demanderait beaucoup de temps mais qui, eu égard au but des Exercices, serait sans utilité.

2. L'expérience positive de départ

Pour la plupart des gens, la vie est un tissu varié, où toutes sortes de fils sont emmêlés. Le désir de mettre un certain ordre, de trouver une orientation ou une unité de vie est une des motivations les plus fréquentes pour entreprendre les Exercices.

Cependant tout n'est pas fait quand on a saisi le fil qui a une signification de salut. Pour pouvoir le dérouler, il faut le prendre correctement en main. Connaissance et souvenir doivent devenir expérience, et expérience vécue. Le retraitant doit sentir de façon nouvelle l'attrait des perspectives de vie qu'il a découvertes. Il s'agit de sa propre espérance de salut.⁴⁰⁾ Si quelqu'un peut retrouver

39) Ex. 2.

40) Cette manière de présenter le "Principe et Fondement" (Ex.23) peut sembler ne pas être en accord avec le livre des Exercices. Le point de départ est, ici, un texte sobre qui peut, à la rigueur, se prêter à un début de réflexion, mais non pas comme la matière d'une méditation au sens propre. Nous reviendrons sur cet aspect dans la quatrième partie. Si l'on regarde pourtant l'ensemble du livre des Exercices et si l'on tient compte de la pratique de Saint Ignace, on trouve des deux côtés
(Cont. page suivante)

ses notes ou souvenirs des Exercices précédents, c'est relativement facile. Par simple lecture ou remise en mémoire, le vécu passé redevient vivant. Le retraitant se sent invité à rester là. La méditation d'un texte profane ou biblique, exprimant cette idée du sens de la vie qu'on a trouvée, peut encourager à le faire, ou d'autres moyens, comme des images simples qui expriment l'attitude fondamentale dont il est question: confiance, ouverture, don...

Une autre manière serait qu'après avoir parcouru sommairement l'histoire de sa propre vie et exprimé l'orientation fondamentale qu'il lui donne, il regarde lentement les temps forts de sa vie, spécialement ceux où s'est développé sa conception présente. Et qu'il demeure sur ces temps forts en les goûtant. Un album de photos, des images de son pays natal, d'un paysage, d'une ville où ces expériences ont eu lieu, peuvent l'aider.

Il faut laisser du temps pour cette activité. Plus quelqu'un était conscient de son projet avant les Exercices, moins il aura besoin de temps pour se le rendre présent et le laisser résonner en lui. Mais parfois cela peut prendre deux ou trois jours.

3. Initiation à la prière

Le pas qu'on vient de décrire sert en même temps pour l'entrée en prière. Apparemment ce qui vient d'être dit ne semble pas avoir de rapport avec la prière. Tout semble être davantage centré sur la vie du retraitant. Ici, une explication est nécessaire: dès que "le fil a été saisi", et que le retraitant commence à s'en occuper, l'accompagnateur

-
- 40) (Cont.) des indices pour la pratique décrite plus haut (cf. Ex. 238-260, les trois manières de prier). Ignace employait des indications dans la préparation aux Exercices et pratiquait ainsi - le plus souvent avant le début des Exercices proprements dits - une sorte de phase fondamentale. Etant donné l'atmosphère d'insécurité de foi dans laquelle beaucoup de retraitants doivent vivre aujourd'hui, il me semble légitime de permettre que cet aspect de première expérience positive se développe plus largement.

doit l'inviter à orienter vers un "Toi" la joie ou l'espérance qui s'éveille en lui. Que ce "Toi" s'adresse clairement et explicitement à Dieu ou au Père ou à Jésus Christ, c'est une question qui, à mon avis, peut demeurer encore ouverte. L'important, c'est que cette expérience ne tourne pas en rond autour d'elle-même et devienne une rumination, mais qu'elle débouche sur la prière. Puisqu'il s'agit d'expériences positives, cette prière aura une allure d'action de grâce ou de louange. Par là il apparaîtra de plus en plus clairement que ces expériences sont un don. Le "Toi" que l'on considère ou à qui l'on s'adresse prendra les traits du Créateur qui fit toutes choses par amour et "vit que cela était bon".

Quant à l'objet de la méditation, on peut partir de sa propre histoire - comme on l'a détaillé plus haut -, puis des textes, des images ou des récits de l'histoire du salut, au cas où le lien entre la conception du sens de sa propre vie et de tels textes ne serait pas déjà fait chez le retraitant. En conséquence, les textes qui expriment le thème de la création peuvent être abordés. Mais il faut tenir compte du fait que la notion biblique de création est beaucoup plus vaste que ce qu'en dit le traité de théologie ou le catéchisme. Dans la Bible, il y a une unité entre la création et l'action du salut de Dieu dans l'histoire jusqu'à Jésus Christ inclusivement. Cela veut dire en pratique qu'on peut utiliser des textes très divers de l'Écriture, pourvu que ce thème de création-salut y trouve résonance.

Quant à la méthode, il y a beaucoup à faire dans ces premiers jours pour apprendre à prier. Dès le début, il faut veiller à la position du corps et au lieu de la prière, même si, dans des cas particuliers, il y a lieu plutôt de favoriser la détente et la liberté. A cet égard, la pratique de la méditation sur la nature a sa place dans les Exercices. Une autre manière de faire consiste à prier simplement et lentement sur des psaumes adaptés ou une prière fondamentale comme le Notre Père, le Credo ou d'autres prières qui ont déjà joué un rôle dans la vie du retraitant. Avec de telles manières de prier on évite le danger de spéculation intellectuelle, qui menace toujours quand on pose la question du sens de la vie.

A la fin de cette première phase des Exercices que nous avons intitulé "Départ", on devrait arriver à un certain calme et recueillement intérieur. Le silence ne doit plus être éprouvé comme un vide mais, au moins de temps en temps, comme une occasion agréable de se livrer à une expérience de vie plus profonde, à une plus profonde unité intérieure, et de se mettre en contact, au moins par intuition, avec ce "Toi" mystérieux.

4. La prétention absolue du but

L'entrée dans les Exercices par ce chemin de la conception personnelle du sens et du but de la vie peut paraître dangereuse à plus d'un. Quel homme ne fuit pas un peu de sa propre réalité dans un monde d'idéaux sans responsabilités? Quand la prise de conscience qu'un homme peut faire du sens et du but de sa vie s'appuie-t-elle sur une expérience vécue et non pas sur la projection de désirs non comblés? Ce danger ne menace-t-il pas plus particulièrement les "idéalistes", qui sont souvent les plus attirés par les Exercices?

Le danger existe. Il réside spécialement dans l'existence de deux mondes différents et de plus en plus divergeants: un monde des idéaux où l'on peut faire des rêves magnifiques et imaginer leur accomplissement hors du réel, et un monde réel qui, selon les cas, est un monde mauvais et perdu, ou seulement un monde des apparences. Le problème est sérieux, et si le retraitant n'a pas assez l'expérience de la réalité, les Exercices peuvent être un poison, parce qu'alors ils entraînent vers un monde de rêve. Mais si, à la base, il y a une saine expérience de la réalité, les Exercices, dans leur déroulement, peuvent apporter une solution précise à ce problème.

Le premier pas dans ce but consiste à couper court à ces tentatives de fuite vers ces "compromis déloyaux". L'expression du sens et du but que le retraitant a essayé de formuler plus ou moins clairement à partir de son passé vécu ou d'Exercices antérieurs, révèle une prétention qui englobe tout.⁴¹⁾ Le sens et le projet de la vie dans sa totalité lui est référé. Il ne peut plus y avoir de domaine ou

41) Ex. 23.

d'expériences qui trouveraient leur signification et leur justification en dehors de lui.

Il est difficile de soutenir la tension entre notre idéal (qui, dans l'évolution de cette première phase des Exercices, a trouvé une justification biblique au moins partielle) et notre expérience actuelle de vie, surtout les expériences limites de cette vie que sont la souffrance et la culpabilité. C'est pourquoi nous avons toujours tendance à refouler ces expériences limites. En tout cas, nous ne sommes pas ordinairement conscients de ce côté sombre de notre vie, au niveau de l'affectivité, quand nous considérons le sens et le but de la vie.

A l'inverse, lorsque le but de notre vie nous impose des exigences émotivement pénibles, nous avons tendance à oublier ou à refouler ce projet et ce but, du moins suffisamment pour que notre satisfaction émotionnelle puisse être compatible. Nous mettons provisoirement entre parenthèse quelque chose de la prétention totale et absolue que notre définition du sens avait déjà étendue à tous les domaines de notre vie.

La définition du sens et du but de la vie qu'exprime un retraitant contiendra toujours d'une certaine manière Dieu comme le point de référence absolu - aussi diverses que puissent être, pour le reste, ces définitions. Aussi pouvons-nous maintenant résumer ce qui a été dit plus haut d'une manière claire et simple: Dieu est le Seigneur de toutes choses et de toutes les sphères de la vie; je ne peux rien exclure de sa volonté sous prétexte de chercher ce qui me satisfait.

Dans le dernier pas du Fondement dans les Exercices, on ne vise qu'à mettre en lumière combien il est illogique d'essayer d'exclure ainsi quelque chose. Il ne s'agit pas encore de savoir si ma conduite a correspondu ou non à cette implacable logique, ni comment parvenir à ce qu'elle y corresponde. Il s'agit d'une simple considération au bout de laquelle le retraitant doit être convaincu qu'il ne peut exister aucun compromis. Si c'est le service des hommes qui est le but de quelqu'un et ce qui donne un sens à sa vie, alors le service doit être étendu aux hommes mauvais et antipathiques. Si Dieu est le Seigneur, il est aussi le

Seigneur de la maladie et de la guerre. Le caractère inévitable de cette conclusion devient plus apparent lorsqu'on commence à éprouver des doutes ou des hésitations au sujet de la proposition conditionnelle: "Si Dieu..." Job a beaucoup mieux compris Dieu quand il a accusé Dieu de sa souffrance, que ne le fait un bourgeois satisfait qui protège son idée de Dieu de toute question et de tout risque, en évitant toute espèce de souffrance.

En fin de compte, on voit plus clairement combien il était important que les expériences positives précédentes aient pu être à nouveau éprouvées et expérimentées par le retraitant. Il peut alors en toute confiance en tirer la conséquence: "Celui qui a commencé cette oeuvre excellente en poursuivra l'accomplissement" (Phil.1,6).

C'est pourquoi ces considérations débouchent sur la prière. On peut désormais pressentir quelque chose des contours de cette vaste entreprise. C'est une entreprise qui dépasse les forces du retraitant. Il s'agit de ré-ordonner tout ce qu'il y a de désordonné dans sa vie, pour que la conception qu'il a trouvée du sens et du but devienne vraie dans sa vie.

*

*

*

Deuxième partie

LA PHASE DE CRISE

I. LE POINT DE DEPART DE LA CRISE

L'évolution ultérieure du processus des Exercices est provoquée par le fait que la réalité - celle de la vie du retraitant et celle de son environnement - ne concorde pas avec la conception positive du sens et du but de l'existence que le retraitant a ébauchée à partir de son expérience. Il existe une tension entre cette conception et la réalité telle qu'elle est. En vérité, cette tension existait déjà dans la vie du retraitant. Mais du fait que, dans la première phase des Exercices, il a consacré tout son temps au sens et au but de sa vie et à l'expérience positive qui les sous-tendent, il ne peut empêcher la question de l'autre aspect de la réalité de se poser.

Cet autre aspect, c'est, d'une part, toute espèce de souffrances et de misère, d'autre part, l'inertie du retraitant face à son idéal. En termes bibliques: la mort et le péché. Le retraitant ne peut s'accommoder ni de l'un ni de l'autre; ni de la mort, parce qu'il croit en un Dieu bon, ni du péché, parce qu'il veut vivre sa relation à Dieu. Ainsi commence la crise.

Les mots et les images qui expriment ce commencement de la crise varient selon les personnes. Souvent, le retraitant en vient de lui-même à parler de cet "autre aspect" à partir de sa réflexion sur le "Principe et Fondement". Alors, peut-être, il se met à parler bientôt de son inertie devant le but qu'il vise, ou bien à faire état des difficultés qu'il rencontre pour le réaliser; ou il énumère les obstacles qu'il a trouvés dans sa propre histoire ou dans les structures du monde où il vit. Si ce n'est pas de lui-même qu'il expose de telles questions ou difficultés, l'accompagnateur doit lui présenter l' "autre aspect" sous forme d'images ou de textes à méditer: on peut utiliser

avec profit des albums de photos sur le monde moderne ou des magazines illustrés; on peut aussi avoir recours à la littérature moderne ou à l'écriture sainte.

Dans ce choix, l'accompagnateur se laissera guider par la conception du but et de l'idéal exprimé par le retraitant, en lui présentant la contrepartie. Il faut faire attention à ce que le retraitant apporte lui-même et sur quels aspects du donné il réagit. L'accompagnateur n'a pas seulement à écouter les problèmes clairement exprimés, mais aussi à faire attention aux difficultés exprimées de manière indirecte, allusive, marginalement ou en sous-entendu. Souvent en effet, ce sont les propos secondaires qui indiquent la direction où, derrière les problèmes explicites, on doit chercher les vrais problèmes.¹⁾

Si le processus se déroule correctement, ces vrais problèmes doivent émerger. On verra plus loin qu'il s'agit la plupart du temps d'un tissu de culpabilité et de malheur. Lorsque le retraitant en arrive là, son "système" antérieur s'écroule ou, du moins, craque. Ce système était un mélange de foi et d'espérance sincère autant que d'illusions et de mécanismes de défense, dont il vivait jusque là. Il s'en est servi d'abord pour trouver une orientation et une sécurité dans la réalité mouvante des événements et des relations. C'est pourquoi y toucher maintenant est une menace. Le terme de crise est justifié.

Crise signifie séparation. Il va falloir séparer le vrai du faux, l'authentique des constructions subjectives. Derrière les illusions, il y a quelque chose de mieux: on libère des éléments plus solides. Le processus ne s'arrête pas à la définition du sens et du but trouvée dans la phase du fondement. Dans la mesure où celle-ci a été construite sur des expériences authentiques et contenait des éléments de foi solides, le mouvement de purification doit la transformer et la purifier, mais non la détruire.²⁾ A quelle profondeur se produiront ces changements, cela dépend du degré d'authenticité des éléments présents avant le déclenchement de la crise.

1) Ex. 6, 8, 10

2) Ex. 10.

Il peut arriver, bien sûr, que quelqu'un soit déjà ébranlé par un malheur vécu ou une culpabilité personnelle lorsqu'il vient faire les Exercices. C'est peut-être le motif qui l'a déterminé. Alors, il est déjà en plein dans la crise; il a déjà vécu une partie du processus décrit. Dans ce cas, il faut partir du point où il se trouve.³⁾

Une autre peut entreprendre les Exercices après avoir déjà traversé une crise aussi profonde et vivre, depuis ce temps, dans une réelle ouverture, pénétré profondément par ce qui lui est arrivé. A première vue, il n'est pas facile de discerner si la pondération d'un homme est due à une innocence superficielle et insouciante ou à cet équilibre authentique acquis dans la souffrance et les crises. Dans ce dernier cas, la personne en question ne répugnera pas à la méditation des thèmes concernant la souffrance dans le monde et sa faute personnelle. En peu de jours il devrait être possible d'obtenir les sentiments de confusion sur cette réalité, et d'action de grâce pour le pardon reçu, de sorte que le processus des Exercices se poursuive dans la phase suivante. Mais si le retraitant résiste à s'engager dans la "phase de crise", c'est généralement le signe qu'une crise sérieuse est encore à venir.

II. LE CONTENU DE CETTE PHASE

Le contenu propre de cette phase des Exercices est la rédemption ou, pour parler plus précisément du point de vue du retraitant: ma rédemption. Dans cette perspective, le retraitant doit se confronter avec la situation d'homme-non-sauvé dans laquelle il se trouve.⁴⁾ Si, en effet, dans la première phase, l'aspect positif était au centre, comme espérance et promesse, il s'agit maintenant de regarder l'autre face de la réalité plus attentivement: celle du mal et du péché; c'est seulement à l'intérieur d'une expérience réelle de cette situation que le don de la rédemption peut être désiré et éprouvé.⁵⁾ C'est pourquoi, surtout au début, cette situation, sous sa double forme de péché et de souffrance, constituera le contenu principal des méditations.

3) Ex. 4, 9, 10.

4) Ex. 53, 54.

5) Ex. 60, 61, 71.

Comme je l'ai dit en parlant du point de départ de la crise, il me semble indiqué de partir de ce qui intéresse le retraitant lui-même, en continuité avec ce qui s'est pas sé dans la phase du "Fondement" d'après les images et les textes médités. L'accompagnateur partira donc de là pour aider le retraitant à approfondir et à élargir sa perception du réel au cours des méditations. Il peut recommander d'utiliser aussi bien des textes ou images tirées de l'Écriture Sainte que des données de la vie contemporaine, ti rées d'albums de photographies, d'illustrés, ou de la littérature moderne. Il y aura ainsi une interaction entre les textes révélés, souvent connus depuis longtemps, et leur rapport à la réalité contemporaine qui sera plus vivement saisie; inversement, les expériences contemporaines trouve ront dans les textes révélés leur dimension réelle.⁶⁾

1. Reconnaissance de la situation réelle

La plupart du temps, le retraitant, dans la conception qu'il s'est faite du mal et du péché dans le monde et dans sa propre vie, est encore loin de la réalité. Il est victi me d'une attitude actuellement très répandue, même parmi les chrétiens, résultat d'une volonté d'atténuation telle qu'on peut parler d'une sorte de refoulement collectif de tout ce qui regarde le mal et le péché. Nous touchons ici le fait que le processus de conversion ne concerne pas seulement l'agir et le vouloir de l'homme, mais aussi sa connaissance. Même chez celui qui est prêt à faire les Exercices et qui essaie de penser selon la foi, il y a encore un aveuglement qui fait qu'il ne voit pas ce qui se passe autour de lui, à travers lui et en lui, avec les yeux de Dieu, c'est-à-dire en réalité.⁷⁾

C'est pourquoi les expériences tirées de la vie du retraitant ne suffisent généralement pas à faire avancer le processus de conversion et de transformation tel qu'il est envisagé dans les Exercices. Celui-ci doit être prêt à s'ouvrir au message et au témoignage de la révélation. Ils peuvent lui être présentés à travers des images ou des tex

6) Cette interaction est perceptible dans la succession des différents Exercices de "Première Semaine": Ex. 45-71.

7) Voir le contenu du "second prélude" Ex. 48 et 55; comparer aussi Ex. 63 et 4.

tes de la littérature profane ⁸⁾ inspirés de l'Écriture, des lettres ou écrits de saints, de théologiens ou de simples croyants. Par là, cet approfondissement et élargissement de l'intelligence, dont on vient de parler, deviendra possible, comme nous le verrons plus en détail en expliquant la méthode de méditation propre à cette phase.

Bien que le choix de la matière soit déterminé en vue du retraitant et de son appréhension du problème, on veillera à ce que les deux aspects de la situation entrent en jeu: l'aspect éthico-moral (en termes bibliques: le péché) et l'aspect physico-existential (en termes bibliques: la mort). C'est en regardant le mal présent dans le monde qu'une personne prend conscience de sa propre contribution à ce mal; l'expérience de sa propre culpabilité lui interdit de fuir la réalité du mal qu'elle a causé.⁹⁾

2. Reconnaissance de l'enchaînement du mal

Beaucoup de retraitants ne trouveront pas dans leur vie d'actions aux conséquences malheureuses dont ils puissent se reconnaître spontanément coupables. Ils auront plutôt vécu dans un cadre honnête, voire chrétien, selon les critères communément reçus. En termes bibliques, ils seront classés davantage dans le type du pharisien que dans celui du publicain ou pécheur. Si d'un seul coup ils doivent se sentir maintenant pécheurs, il y a un risque d'insincérité et de violence intérieure. C'est pourquoi, dès les premières pages, l'Écriture sainte parle du péché en montrant non seulement son rapport avec la mort, l'enchaînement des péchés de chacun en particulier, de telle sorte qu'on peut parler d'une histoire du péché.¹⁰⁾ Dans cette considération, il est plus probable qu'on se reconnaisse, avec ses petites fautes, ses attitudes apparemment innocentes et ses faiblesses anodines, co-responsable dans cette histoire de péché, qui a entraîné dans sa totalité une telle somme de souffrance et de malheur.¹¹⁾ Il devient manifeste que l'ordre apparent d'une vie bourgeoise est un cri

8) Cf. Ex. 74.

9) Ex. 51, 58, 60.

10) Ex. 55-61.

11) Ex. 58-61.

tère trompeur, puisqu'il n'est dérangé que par des infractions, alors qu'il ne l'est pas par le manque d'amour ni par les omissions. Ainsi, confrontés aux vraies dimensions de la vie, les yeux du retraitant s'ouvrent, et il voit, à l'intérieur de son "bon comportement", ce qu'il a injustement refusé aux autres.

En outre, la considération de la cohérence du mal révèle clairement qu'il existe un Pouvoir mauvais qui est à l'oeuvre à travers les actions et les omissions de chacun. Que l'on personnifie ou non ce Pouvoir comme Satan, cela ne me semble pas ici très important (bien qu'il me paraisse plus raisonnable de le faire en face de la réalité). Ce qui est important, c'est que le retraitant reconnaisse la pression du Mal, la poussée du Mal à laquelle il est exposé. Il doit éprouver que la conception de la liberté généralement répandue, qui représente l'homme comme s'il était assis en terrain neutre, disposant du choix souverain entre le bien et le mal, ne s'applique pas à l'homme existant actuellement. Dans la situation actuelle, il est plutôt comme quelqu'un qui, soumis à la pression trop puissante du mal, n'est pas capable, de lui-même, de faire le bien. Le retraitant doit éprouver comme une évidence ce manque de liberté théologique de l'homme non-sauvé, de sorte qu'il se tourne vers le Rédempteur qui le "délivrera de cet état voué à la mort" (Romains 7,24). 12)

3. Un Exemple

Essayons de clarifier cela à l'aide d'un exemple. Supposons que le retraitant ait découvert, dans les premiers jours des Exercices, que la confiance est l'expérience qui fonde sa vie antérieure. L'image d'un enfant agrippé au vêtement de son père, par exemple, l'a beaucoup ému. Il a été fasciné par le texte de Genèse 12, 1-9 où, sur l'appel de Dieu, Abram quitte son pays. Par la suite, il s'aperçoit que, dans sa propre vie, il n'est pas aussi confiant qu'il le croyait, qu'il a peur, et que son comportement habituel est souvent caractérisé par la lâcheté. Dès lors, il se sent appelé à prier pour obtenir foi et confiance. Les choses, jusque là, semblent appartenir à son domaine privé.

12) Ex. 47.

L'accompagnateur lui donne maintenant à méditer l'histoire de la chute (Genèse 3). Il y trouve, au commencement de l'histoire du mal et du péché, la rupture de confiance entre le premier homme et Dieu. Il lui apparaît clairement que, selon l'Ecriture, le manque de confiance a eu des conséquences catastrophiques. Des illustrations tirées de la vie moderne - un foyer désuni avec de petits enfants, la course aux armements des grandes puissances, par exemple - lui montre comment la vie humaine est construite par la confiance, et détruite par la méfiance. Après une méditation tranquille et renouvelée, il est convaincu que son propre manque de confiance n'est pas une affaire privée, anodine, mais un danger sérieux: s'il n'a pas encore eu de graves conséquences pour d'autres, c'est seulement parce que l'occasion a manqué. D'autre part, les exemples considérés lui montrent à l'évidence que, dans la vie, il n'y a pas que l'ouverture et l'amour qui l'attendent, mais que le combat de l'existence rend la confiance difficile et même, humainement parlant, souvent impossible. Comment puis-je, dans un environnement rempli de méfiance, construire la confiance? Cette question ne l'a peut-être jamais tourmenté, parce qu'il vivait dans une atmosphère relativement tranquille et sécurisante au sein de sa famille et dans son cercle d'amis. L'élargissement du champ de vision lui fait prendre conscience que la question a plus de poids qu'il ne l'avait soupçonné d'abord.

4. Le surgissement de la problématique réelle

D'après l'exemple choisi, on peut aussi montrer comment, au cours de cette phase, la problématique réelle perce par dessous le problème exprimé d'abord. Ici, le problème réel caché sous le problème de la confiance pourrait être celui de la confiance en soi, du courage pour maîtriser la vie et s'engager dans l'action. Si en effet, d'une part, l'expérience positive de la vie se trouve résumée dans le mot confiance, si d'autre part on constate la peur et la lâcheté, et cela dans un contexte familial plutôt sécurisant, ce sont autant d'indices qui vont dans la même direction. Mais de ce faisceau ne résulte évidemment rien de plus qu'une conjecture. L'accompagnateur doit bien se garder de prendre de telles suppositions pour une connaissance claire de la réalité. Mais il peut présenter des images et des textes de méditation, où le retraitant, mainte-

nant éveillé, prendra de l'intérêt, si le problème réel se pose sur ce terrain. Dans notre cas, ce pourrait être cette photo d'un étudiant, entouré de spectateurs et en dépit de l'interdiction, qui peint sur un trottoir, ou le récit de saint Pierre marchant sur les eaux pour aller à la rencontre du Christ (Matthieu 14, 22-33). Si, en se servant de ces matériaux pour la méditation, le retraitant découvre le problème plus profond qui est à l'arrière plan des questions et des manquements dont il a parlé d'abord, le temps est alors venu de parler avec lui de sa propre histoire, du développement de ses relations - en premier lieu, avec ses parents, frères et soeurs, et les personnes du sexe opposé - et de l'organisation de sa vie. Le retraitant peut ici découvrir le lieu concret de ses problèmes: un symptôme qui apparaît souvent - le manque de confiance - révèle une cause plus profonde - la peur de maîtriser sa vie - et cette peur est rapportée à son origine: le retraitant n'est pas libéré de sa famille.¹³⁾

Il faut encore souligner clairement que l'accompagnateur doit avancer avec précaution: il n'a pas à faire porter un diagnostic psychologique. Il n'a qu'à donner des indications de méthode et de contenu pour les méditations. Mais à ce niveau, il peut et il doit se laisser conduire par ce qu'il sait et ce qu'il peut constater des besoins et de la situation du retraitant.¹⁴⁾ Cela n'est pas dangereux aussi longtemps que le retraitant médite correctement,

13) A première vue, Ignace semble avoir compris la "première semaine" d'une manière beaucoup moins compliquée. Il lui suffisait de conduire le retraitant à une contrition affective et à une amélioration de sa vie d'un point de vue simplement moral. Mais lorsqu'on regarde sa vie personnelle, à travers son "Autobiographie", sa conception de la grâce et les règles du discernement des esprits, il est difficile de limiter la conception d'Ignace au seul point de vue moral de la "première semaine". Le livre des Exercices serait plutôt à considérer, ici comme en bien d'autres points, comme une introduction au mouvement de chaque phase, et ferait confiance à l'évolution ultérieure à partir de ce point de départ correct.

14) Ex. 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 14, 17 et 18.

c'est-à-dire dans le calme et sans contrainte. C'est pourquoi l'accompagnateur doit, pendant la durée des Exercices, avoir les yeux fixés sur la manière dont sont faites les méditations. Si la relation entre le retraitant et l'accompagnateur se développe normalement, le retraitant en viendra de lui-même à parler de ce qui se passe pendant et après les méditations, et qui touche à sa vie et à son comportement. Il reconnaîtra les symptômes par lui-même, en découvrira les causes, et indiquera les points névralgiques de son histoire, qui demandent un effort. Dans ce parcours, l'accompagnateur ne lui fournit que l'occasion favorable d'exprimer le travail qui s'est accompli pendant la méditation. Par des questions discrètes, il peut aider le retraitant à s'exprimer.

5. La crise de vérité

Dans l'exemple décrit, dont l'itinéraire va de la reconnaissance d'un manque de confiance à la découverte que le sujet ne s'est pas bien libéré de sa famille, on peut croire que la question de la culpabilité se réduit à une anomalie du développement personnel. En réalité, la question de la culpabilité est maintenant à sa vraie place. On en a la preuve dans le fait que le retraitant se montre plus profondément atteint. S'il était capable de parler avec assez de liberté de son manque de confiance, maintenant les mots semblent venir avec hésitation, peut-être même rougit-il ou donne-t-il des explications à mots couverts. L'accompagnateur est peut-être témoin de ce que le retraitant n'arrive à s'exprimer que dans un combat contre lui-même. Ce qui peut en sortir alors est la culpabilité réelle. Mais souvent ce qui constitue la culpabilité du retraitant n'est pas le fait objectif, mais la malhonnêteté, l'orgueil ou la lâcheté, qui ont constitué un obstacle à l'acceptation de la vérité. Ainsi, pendant des mois, des années ou des décades, on a traîné la cause profonde du mal et une situation de péché qui a empoisonné sa propre vie et celle de l'entourage.¹⁵⁾ A l'origine, il est possible que d'autres aient eu leur part de responsabilité. Mais que le fait ait eu un tel développement, c'est la responsabilité de ce lui "qui tient la vérité captive" (Romains 1,18).

15) Ex. 58.

Ainsi pouvons-nous appeler la crise dont il est question ici une crise de vérité. Quand il a fait ce pas du mensonge à la vérité, il ne reste plus au retraitant qu'à s'abandonner au pardon gratuit et à l'amour qui lui est offert en Jésus Christ. Il n'est plus question d'argumenter ni d'avoir raison. Seules demeurent la prière du repentir et la reconnaissance émerveillée devant la grâce non méritée qu'on a reçue. La rémission des péchés n'est plus seulement un acte légal, mais une relation personnelle d'amour et de confiance. Cette expérience est le but de cette phase.

III. LA METHODE DE MEDITATION PENDANT CETTE PHASE

La méthode de méditation à suivre pendant cette phase découle du contenu qu'on vient de présenter. Le soin à porter au commencement du temps de la méditation est, ici encore, essentiel.¹⁶⁾ Quand on a pris l'attitude corporelle qui convient le mieux - et dont on a déjà fait l'expérience -, qu'on est tranquillement détendu et recueilli, on fait la prière préparatoire habituelle. Le contenu et l'expression de cette prière vient de la phase précédente des Exercices. C'est une prière directement orientée vers la réalisation du sens et du but de la vie exprimés par le retraitant, afin que cette réalisation commence dès la méditation qui va suivre. Entrer de cette manière en méditation est d'une importance capitale, parce que, par ce chemin, la méditation devient dès le début un espace d'adoration et d'accueil, soustrait à l'arbitraire de celui qui prie.¹⁷⁾ Maintenant où il s'agit de porter l'attention sur la situation du mal et du péché, il est d'une importance spéciale que même cet effort soit soutenu par l'attitude d'une humble demande.

Ensuite, le retraitant doit demander le fruit qu'il veut tirer de sa méditation. Il s'agit dans cette phase de reconnaître la réalité, en y incluant "l'autre aspect", de comprendre sa propre culpabilité et ses limites, et d'en être affecté. Une demande aussi concrète ne contredit qu'apparemment la gratuité inhérente à toute méditation. Car la sincérité et la pureté du coeur sont le but inhérent à

16) Ex. 75.

17) Ex. 3.

tout cheminement de méditation. Si les Exercices se sont déroulés correctement, le temps est venu de faire le pas dans la direction indiquée. Cette prière n'est alors que la précision, relative à la situation présente, de la prière préparatoire ordinaire. 18) Il faut aussi remarquer la dialectique de cette seconde demande: la volonté et la décision de faire le pas nécessaire signifient que, prenant la forme de prière, on renonce par ce fait à toute indépendance arrogante; 19) inversement, la prière ne peut qu'être prise au sérieux dès lors qu'elle est concrètement adaptée à une situation définie. Il est possible qu'à cette étape des Exercices, la tension dans la prière soit plus sensible que l'unité; cependant, les deux éléments essentiels du processus sont liés l'un à l'autre, de sorte qu'ils peuvent tendre dans le parcours à une unité bipolaire.

Tandis que le retraitant fait cette prière pour demander le fruit concret de la méditation, il essaiera d'ajuster son monde intérieur imaginaire au contenu de la méditation. Quand je prie pour prendre conscience du sérieux de ma situation, je ne vais pas, dans le même temps, rêver d'un voyage de vacances en joyeuse compagnie. Il me viendra plutôt à l'esprit des images dans lesquelles j'étais plus près que maintenant, peut-être, de la gravité de notre situation de malheur et de péché. Cet effort imaginaire peut avoir, au début, quelque chose d'artificiel; on ne doit pas y consacrer trop de temps et d'énergie. Mais avec le temps, on s'apercevra qu'il est bon de mettre en oeuvre tous les moyens qui sont à notre disposition, pour le succès d'une entreprise que l'on croit bonne. Or le succès de la méditation dépend beaucoup du soin avec lequel on fait ces exercices préparatoires.

Puis, on s'oriente vers l'objet propre de la méditation. Ici, mise à part l'une ou l'autre méditation de transition entre la phase du fondement et la phase de la crise, il existe un objet qui entraîne le retraitant au-delà de son souvenir et de son expérience et de leur articulation concrète; un objet qui est en face de lui comme un message et un témoignage. Accueillir cet objet offert, qu'il soit

18) Ex. 75, 46, 47, 48.

19) Ex. 63.

présenté sous forme d'une image ou d'un texte, c'est le premier pas.

Ce pas est suivi d'un travail intellectuel portant sur le contenu. Son but est la pénétration de l'objet par l'intelligence. Pendant ce travail, on perçoit des enchaînements, on noue des liens, on intègre des connaissances et des expériences vécues. On découvre du nouveau, qui est mis en lumière. Quand je dis "intellectuel", cela n'exclut pas que ce travail puisse avoir un caractère intuitif. Surtout quand on médite sur une image, ce qui vient à l'esprit avec le plus de facilité, c'est moins des pensées abstraites que des impressions suggestives qui sont des approches de la réalité.

Cette pénétration dans l'objet de la méditation est accompagnée de certaines sensations. Au début, ce peut être la curiosité, l'intérêt, ou, au contraire, l'ennui, l'indifférence. Puis, la joie d'une nouvelle découverte. Ou bien, le retraitant, malgré sa bonne volonté, ne perçoit rien, et c'est le vide et la désolation. Il commence à se confronter avec sa propre vie. Il reconnaîtra qu'il n'a pas rempli les exigences contenues dans le texte de méditation. Mais ce constat demeurera d'ordre intellectuel, sans provoquer encore une réaction existentielle. Il sera plutôt satisfait d'avoir trouvé de quoi se repentir. Ainsi, peu à peu, l'affectivité s'éveille, même si les sentiments sont peut-être encore superficiels, appliqués davantage à l'objet de la méditation et à mon rapport présent avec lui qu'à ma situation personnelle.²⁰⁾

Lorsque le retraitant, peut-être après plusieurs essais, aura ainsi médité sur l'objet, il reviendra à la prière pour obtenir le fruit de cette méditation. Il la répètera simplement, ou bien elle peut avoir changé au cours

20) Ce triple pas - accueillir ou se rendre présent à un fait, le pénétrer par la réflexion de l'intelligence, réagir affectivement - est présenté par Ignace, dans le langage scolastique, en ces termes: "méditation par les trois puissances de l'âme": mémoire, intelligence, volonté. Cela est plus explicitement dit dans le premier exercice de "première semaine". Ex. 50-52.

de la méditation, en se concrétisant dans une direction précise. Ainsi le cercle est bouclé.

2. Méthodologie du parcours durant cette phase

Grâce au processus de répétition, le poids se déplace toujours davantage du côté de l'affectivité. Les deux premiers pas - accueil et pénétration intellectuelle du message - sont rapidement franchis dans une sorte de récapitulation, de sorte qu'on dispose de plus de temps pour séjourner auprès du contenu découvert. Le retraitant peut s'étendre davantage sur le fait qu'il est touché ou non. Il en résulte que sa prière d'action de grâce ou de supplication devient de plus en plus intense.²¹⁾

En conséquence, lorsqu'on fait les méditations de répétitions, qui sont essentielles au processus, la prière s'oriente en profondeur en direction du centre de la personne et du dialogue avec Dieu. L'accompagnateur doit veiller à ce que cette évolution ne soit pas étouffée par trop de matière; mais d'autre part, il doit veiller à ce qu'elle ne s'étiole pas à cause d'un contenu trop pauvre ou qu'elle ne dégénère dans une stérile introspection. Dans cette phase, la méditation n'est pas sans objet. Elle est une confrontation priée avec la Parole révélée et, par elle, avec Dieu lui-même. C'est pourquoi cette Parole doit être introduite dans le parcours. Au long des jours nécessaires pour l'achèvement de cette phase, les répétitions iront en augmentant, pour laisser place à la prière personnelle et à la transformation qu'elle opère.

21) Il y a une analogie entre la pénétration progressive de la réalité selon les trois facultés "mémoire-intelligence-volonté" et la succession des différents exercices de première semaine selon le livre des Exercices. Le premier, sur le péché des anges, d'Adam et de tout homme consiste à accueillir la réalité vue à partir de la révélation. Le second correspond davantage à une pénétration de l'intelligence, prenant son point de départ dans la vie personnelle. Les troisième et quatrième, qui sont des répétitions, créent un espace pour les réactions affectives à cette réalité. Le cinquième exercice, sur l'enfer, renforce d'une manière particulière cet état affectif.

3. La dynamique interne

Puisque cette phase a pour but que le retraitant accepte la vérité sur lui-même, la pénétration intellectuelle joue ici un rôle important. Mais la connaissance intellectuelle ne suffit pas. Pour que la vérité devienne une force déterminante pour ma vie, je dois éprouver pour elle un désir authentique, autrement dit, je dois l'aimer. Et même si l'amour n'est pas qu'un sentiment, il a quelque chose à voir avec le sentiment. Sinon il est froid. Aussi peut-on décrire cette phase comme une éducation de l'affectivité.²²⁾ une affectivité déviée, en ce sens qu'elle entraîne l'homme à refouler la vérité, doit être rectifiée, c'est-à-dire ajustée à la réalité. La conversion d'un homme est essentiellement une conversion de son affectivité, d'une affectivité qui réagit égoïstement à une affectivité qui répond en aimant. Une conversion sera durable ou non dans la mesure où la sphère de l'affectivité aura été transformée dans la conversion.

Ce changement se fait ordinairement en deux pas. Premièrement il s'agit de vaincre la tendance à interpréter sa propre situation comme innocente, tendance qui se manifeste au plan affectif par une fausse paix et une fausse sécurité; ensuite, d'une façon générale, vient le découragement, lorsqu'il n'est plus possible de cacher la crise.²³⁾ Ou, en termes positifs: le sérieux, d'une part, et la confiance. Les deux situations affectives à vaincre s'opposent à la réalité: l'interprétation innocente de l'état où l'on se trouve obnubile la véritable situation et empêche de

22) Dans le "triple colloque" (Ex.63) Ignace fait demander "la connaissance du monde", c'est-à-dire, au sens johannique, ce que je rencontre, en moi et hors de moi, qui est fermé à Dieu et tentation de péché. Cependant, lorsqu'il s'agit de la connaissance du péché personnel ou de son propre état de pécheur, le vocabulaire est affectif: "honte et confusion" (Ex.48), "une immense et intense douleur et des larmes" (Ex.55), "le sentiment intérieur de la souffrance qu'endurent les damnés" (Ex. 65); enfin, voir les deux premières demandes du "triple colloque" (Ex.63).

23) Ex. 314, 315.

prendre les mesures énergiques qui entraîneraient un changement.²⁴⁾ Le découragement pousse à renoncer au chemin qu'on a commencé de prendre.²⁵⁾ Ces états affectifs ne sont donc absolument pas neutres, mais au contraire les complices effectifs du Mal. C'est pourquoi il est tout à fait décisif de les vaincre.

Si maintenant nous suivons le parcours plus en détail, nous devons nous rappeler que la phase actuelle a été précédée d'une phase positive (même si elle s'est déroulée longtemps avant les Exercices) où le retraitant était attiré, par une promesse et une espérance, sur le présent chemin. Sans une si profonde expérience d'espérance, on ne devrait pas entrer dans cette phase de crise. Même les premiers essais, où l'on est occupé par le thème du mal et du péché, sont encore le plus souvent soutenus par un état émotionnel positif, où une certaine joie intellectuelle à découvrir des enchaînements nouveaux dans un sujet difficile joue son rôle.²⁶⁾

Les difficultés commencent lorsqu'il n'y a plus de "nouveautés" à découvrir, et particulièrement quand on reconnaît qu'on est soi-même mis en question. On devrait être touché, on a même compris qu'on devrait être touché - et on ne l'est pas. Viennent alors dans les méditations ennui et aridité. Les distractions surgissent. On voudrait du changement. Peut-être des pensées de plaisir assaillent-elles l'esprit, et l'on se sent poussé à satisfaire de bas désirs sensuels. Il devient pénible de tenir le temps fixé pour la méditation. D'ailleurs, se demande-t-on, à quoi cet effort peut-il servir?

Dans cette situation, deux dangers menacent. Le premier est de tout abandonner. Cela peut arriver de différentes manières. On abandonne complètement les méditations,

24) Ex. 314, où est donné l'exemple extrême de ceux qui innocentent tout, "qui vont de péché mortel en péché mortel".

25) Ex. 315 et 2.

26) C'est un moyen qu'Ignace accepte explicitement et qu'il emploie consciemment comme possibilité d'entrer dans le parcours (Ex. 2).

ou, au moins, on les écourte.²⁷⁾ Ou bien on se met en quête d'une nouvelle matière de méditation, et plus intéressante (si ce n'est que l'accompagnateur lui-même se laisse entraîner à fournir de nouveaux sujets dans cette situation). Dans ce cas, le processus d'éducation de l'affectivité, qui vient à peine de commencer, serait stoppé. Les premières soifs éprouvées au long du cheminement intérieur et exigées par des sensations égocentriques, induisent le retraitant à regretter les oignons d'Egypte. Contre ce danger, il n'existe qu'un remède: tenir dur comme fer.²⁸⁾ Une attitude de combat contre soi-même est ici exigée: apporter un soin particulier au début de la méditation; non seulement tenir le temps qu'il faut, mais ajouter quelques minutes; ²⁹⁾ ne pas se prendre en pitié mais prier Dieu et l'adorer. Il n'y a pas à se creuser la tête au sujet du pourquoi et de l'origine de cette aridité, mais simplement continuer à prier.³⁰⁾

L'autre danger consiste, pour le retraitant, à se fabriquer des sensations. Mais on ne peut mettre en mouvement sa propre affectivité que de manière indirecte: effort de pénétration de l'esprit, conviction personnelle, événements extérieurs.³¹⁾ En conséquence, toute tentative de production directe de sensations doit échouer. Il conduit à la crispation, et, à plus ou loin long terme, au découragement, avec, parfois, des signes de malaises physiques tels que maux de tête, d'estomac, insomnies.³²⁾

La générosité et l'effort du retraitant doivent être bien appliqués. Le point d'application peut être exactement déterminé: c'est le lieu propre de la prière et l'attention qu'on y apporte.³³⁾ Souvent l'aridité apparue cède bientôt

27) Ex. 12.

28) Ex. 318, 319, 325, 327, 13.

29) Ex. 319, 325.

30) Ex. 13, 321.

31) Voir la structure de la méditation dans les exercices de la "première semaine", spécialement Ex. 48, 50.

32) Ignace indique que l'état de santé est en rapport avec la situation intérieure, et qu'il y a éventuellement des mesures à prendre. Voir en particulier ce qu'il dit de la pénitence Ex. 89.

33) Ex. 319.

la place à une nouvelle consolation.³⁴⁾ Mais il est possible également - surtout dans la dernière partie du parcours - que ces périodes de sécheresse durent plus longtemps.³⁵⁾ La prière prend alors de plus en plus la forme d'une prière d'espérance et d'une attente priante. Ainsi se développe une nouvelle sorte de prière, plus profondément consciente qu'elle ne l'était jusqu'ici de sa propre impuissance, car le retraitant découvre, sur un point très personnel, qu'il dépend de l'aide du Créateur.³⁶⁾

Il faut du temps pour mener à bien de cette manière l'éducation de l'affectivité. En ce qui concerne les méditations, cela signifie que beaucoup de répétitions sont nécessaires.³⁷⁾ A partir du sujet central qui a été choisi, accueilli, pensé et assimilé, on en vient à réaliser cette attente, priante et suppliante, d'une confusion intérieure à la mesure de la réalité reconnue. Cela peut arriver lentement et sans dramatisation, ou avec des hauts et des bas nombreux, et des tournants et changements dramatiques (comme on peut s'y attendre lorsque, à partir de l'histoire intime du retraitant, un problème longtemps enseveli explose soudainement). Ainsi peuvent se développer une confusion intérieure sobre et profonde, et une expérience affective du besoin qu'on éprouve d'être racheté. A l'usage, une période qui varie de deux à huit jours est nécessaire pour ce processus.

L'accompagnateur peut évidemment empêcher ce processus s'il ne prend pas lui-même au sérieux l'exigence biblique de conversion, et s'il n'exige pas du retraitant le temps dont il a besoin pour se convertir. On a spontanément tendance à épargner au "pauvre" retraitant l'effort d'attendre

34) Ex. 322.

35) Ex. 322, 325-327.

36) Cf. Ex. 63: l'intensité de la demande.

37) L'importance des répétitions apparaît encore mieux du fait qu'Ignace applique les cinq exercices de la première semaine au déroulement d'une seule journée (Ex. 72), mais que, d'autre part, il prévoit plusieurs jours pour la première semaine, si bien que les jours suivants seront aussi des répétitions, faites "avec persévérance" (Ex. 64) du premier jour.

"le sentiment", quand on pense que seule "la bonne volonté" suffit, comme on le dit facilement par bonté et amitié fau-
tives. L'accompagnateur doit absolument apprendre à inté-
grer la bonté et la fermeté de manière juste.³⁸⁾

Lorsque le retraitant a cessé de considérer son pro-
pre état comme innocent et qu'il le prend au sérieux comme
il faut, un nouveau phénomène peut apparaître: l'effroi de
vant sa situation apparemment sans espoir, l'épouvante d'
être rejeté, ou même le désespoir.³⁹⁾ Il est également pos-
sible que la sécheresse décrite plus haut se change soudai-
nement en une forme de découragement massif. Lorsque de
tels effets apparaissent, au moins comme des signes, c'est
que la période d'interprétation innocente de sa vie est dé-
passée. Il s'agit alors de fortifier l'espérance et la con-
fiance. Le contenu des méditations sera fait principalement
de textes ou d'images ayant pour objet la promesse de salut
faite par Dieu sans conditions préalables.⁴⁰⁾ L'accompa-
gnateur est appelé maintenant à être le témoin de la grâce et
de la miséricorde de Dieu.⁴¹⁾ Dans son comportement, il
doit éveiller le courage et la confiance. Si la confusion
et le désespoir, éventuellement sous forme de scrupules,⁴²⁾
deviennent trop prépondérants, et que le retraitant tombe
dans les remous de ruminations démoralisantes, l'accompa-
gnateur doit proposer, voire imposer énergiquement, de
prendre une demi-journée ou un jour entier d'interruption,
pour protéger le retraitant de plus grandes tribulations.
Une telle échappée serait une procédure de foi, requise par
la situation, lorsqu'il n'y a plus d'autre moyen de protes-
ter contre le pouvoir destructeur.⁴³⁾

L'expérience d'un grand nombre d'Exercices confirme qu'
après un temps plus ou moins long d'attente priante et de
lutte, la grâce et le pardon, éprouvés comme une expérience
personnelle, seront offerts comme un don au retraitant.
Cette expérience est le but propre de cette phase de crise.

38) Ex. 6, 7, 12, 14, 11.

39) Ex. 57-60, 71.

40) Ex. 61, 53.

41) Ex. 7, 326.

42) Ex. 345-351.

43) Ex. 325-327, 320.

La fausse certitude d'innocence au départ, et le dangereux découragement qui a pu s'ensuivre, font place à un senti-
ment profond de reconnaissance. Naguère, le retraitant a
pu accepter la vie avec ses dons variés ainsi que l'offre
de rédemption qui lui était faite comme quelque chose de
naturel, peut-être même a-t-il implicitement revendiqué
tout cela comme si c'était un droit, et cette attitude ris-
quait de se renverser en un pessimisme résigné; aujourd'hui,
enfin, il est émerveillé d'être encore vivant tel qu'il
est, avec toutes les chances qui lui sont données. En même
temps il a établi une relation plus personnelle avec son
Créateur et Rédempteur.

IV. INTEGRATION D'ELEMENTS EXTERIEURS

Les Exercices sont un processus de transformation de
l'homme. C'est lui-même qui doit être changé. C'est ce que
signifie le terme biblique de "metanoia" dans son sens le
plus radical. Ce changement atteint toutes les dimensions
de l'homme et toutes ses facultés. Dans la section précé-
dente, nous avons principalement insisté sur la transforma-
tion de l'affectivité, parce qu'elle touche spécialement
aux profondeurs de l'homme. C'est à ce niveau en effet qu'
est apparue le plus clairement la difficulté de l'entre-
prise: L'homme doit se changer lui-même; autrement dit,
sortir de son propre borbier par ses propres forces. Mais
c'est impossible. L'effort ne peut être couronné de succès
que s'il n'est plus enfermé en lui-même. La grâce n'est
pas seulement une aide supplémentaire, mais la véritable
condition de possibilité de toute l'entreprise; elle est
le pouvoir transformant, le moteur du mouvement.

Mais la grâce n'agit pas en dehors de l'homme et de
ses facultés; elle passe par elles. C'est pourquoi il n'y
a pas de contradiction entre ce qu'on vient de dire sur le
rôle de la grâce et ce qu'on va dire sur la mise en oeuvre
de tous les moyens, y compris les moyens extérieurs. 44)
Bien plus, c'est un signe que la grâce a atteint le centre
personnel d'un homme, lorsqu'il emploie résolument tous les
moyens possibles pour effectuer le changement qu'il a re-
connu nécessaire.

44) Cf. les "additions": Ex. 73, 74, 75, 76, 77-81, 82-89.

Tous les moyens, disions-nous, y compris les moyens extérieurs. L'homme n'est pas seulement esprit, mais aussi corps. Il est soumis à l'influence rétroactive de l'environnement qu'il se donne ou qu'il choisit. Même s'il réagit à des degrés très divers aux éléments extérieurs (comparer, par exemple, l'influence d'un film avec celle d'un café et d'un gâteau), il reste évident que tout provoque une réaction, un effet stimulant. Il faut en tenir compte dans les Exercices, si l'on veut utiliser ce temps précieux avec le maximum d'efficacité. En même temps, on court certainement le risque de tomber dans un pédantisme mesquin qui prendrait le secondaire pour essentiel. Mais dans la plupart des cas, le retraitant aura plutôt tendance à tomber dans l'excès inverse, celui de la négligence et de l'insouciance.

De quoi s'agit-il concrètement? Du manger, du boire, des petites satisfactions telles que le tabac, le café, les douceurs; de l'emploi du temps, exactitude à se lever, se coucher, se tenir aux temps fixés; de la manière de passer les moments de détente; du choix des impressions sensibles, dans la mesure où il dépend de moi que je m'en occupe, ainsi que de l'imagination et des pensées. Même si les méditations sont la partie substantielle des Exercices, tout ce qu'on vient d'énumérer en fait également partie. Car tout cela crée, pour ainsi dire, l'atmosphère. L'atmosphère concourt à l'humeur et à l'affectivité. Celui qui a compris que son affectivité n'est pas accordée à la réalité mais à un monde d'illusions où tout est jugé comme inoffensif, ne peut être conséquent avec lui-même que s'il essaie de créer l'atmosphère extérieure de telle sorte qu'elle contribue à l'éducation de l'affectivité.⁴⁵⁾ Si l'habituelle satisfaction des désirs sensuels est sensiblement dérangée, par le jeûne, par l'abstinence temporaire des satisfactions qu'on s'octroyait, par le refus des occasions de distractions des sens, les méditations de cette phase, surtout dans la première partie du processus, s'incarnent, si l'on peut dire, dans le corps qui leur convient. Allons plus loin: le retraitant peut exiger de sa constitution spirituelle-corporelle quelques rudesses comme, par exemple, un travail physique désagréable, un coucher sur la dure etc. Peut-on encore aujourd'hui utiliser les formes de pénitences qui vien

45) Ex. 74, 78, 79, 80, 81.

nent du Moyen-Age, telles que la discipline, les cilices etc.? Je désire laisser cette question ouverte.⁴⁶⁾

L'homme moderne a beau parler beaucoup de l'unité du corps et de l'âme, le complexe entier demeure très loin de la pensée de la majorité des retraitants, de sorte que l'accompagnateur doit prendre l'initiative. Comme toujours, il doit tenir compte de la particularité de chacun et de sa situation personnelle. Ensuite, il doit porter une attention spéciale à la motivation. De telles restrictions, surtout lorsqu'elles sont volontaires et actives, paraissent tout d'abord très artificielles. Il faut craindre aussi le danger du sensationnel.⁴⁷⁾ Mais ce n'est pas une raison suffisante pour prendre peur. La plupart du temps, le danger est rapidement enrayé si l'accompagnateur n'y attache pas une grande importance; d'ailleurs, avec la répétition, l'attrait de la nouveauté disparaît, la sobre austérité devient plus perceptible. Les actes de pénitence ne doivent jamais devenir l'affaire la plus importante des Exercices. Elles restent subordonnées au processus principal, lequel se déroule dans la prière.⁴⁸⁾

Il devrait devenir de plus en plus naturel, au cours de cette phase, d'accomplir ce genre de "pénitences". La motivation doit changer aussi. Si, au début, la résolution d'employer tous les moyens possibles était prépondérante, on en vient ensuite au désir de faire quelque chose pour réparer le passé, même si l'on est conscient, en définitive, qu'on ne peut réellement rien faire dans ce but. A la fin, c'est peut-être un motif amoureux de conformité avec le Sauveur souffrant qui deviendra prépondérant.⁴⁹⁾ Mais, surtout aux moments de découragement, l'accompagnateur veillera à ce que le retraitant n'essaie pas, par de tels moyens, d'obtenir par force la grâce et le pardon. C'est pour quoi il est nécessaire qu'il soit toujours informé de ce que le retraitant entreprend dans ce domaine.

46) Cf. Ex. 82-86.

47) Ex. 88.

48) Voir à ce sujet la manière dont le retraitant peut trouver la qualité et la quantité de pénitence qui lui convient, Ex. 89.

49) Ex. 87.

V. LE ROLE DE LA FOI

Le processus de transformation qui est envisagé dans cette phase de crise est si vaste qu'on ne peut le décrire qu'en présentant ses divers aspects les uns après les autres. Ainsi, le rôle fondamental de la foi, qui a été mentionné dans toutes les descriptions précédentes, doit être mis plus spécialement en lumière à cause de son importance capitale. En même temps le cheminement de foi que parcourt le retraitant deviendra plus manifeste.

D'une façon générale, la foi peut être décrite comme l'avant-garde qui permet à un homme de se porter toujours un peu en avant de lui-même. La tension entre l'avant-garde et le gros de l'armée - pour poursuivre la même image - maintient l'armée entière en marche, à supposer, évidemment, que l'avant-garde ait suffisamment d'influence sur le quartier général qu'elle puisse au moins avec lui déterminer la route et l'allure de la marche.

Au commencement de cette phase, la foi se présente comme un conviction fondamentale positive au sujet de la vie et de ce qu'on doit faire de sa vie; elle est aussi une espérance que l'entreprise vaut la peine et qu'elle peut réussir. Déjà elle dépasse les expériences passées, car ce ne sont que des expériences partielles. Elle s'appuie sur des "autorités" (tradition historique, personnages particuliers, textes mis en évidence comme l'Ecriture Sainte), qui témoignent d'expériences de foi plus étendues que celles qui sont actuellement offertes à quelqu'un.

Mais voici que les mêmes autorités (comme celle de l'Ecriture Sainte) annoncent maintenant au retraitant, que le mal et le péché sont plus grands que l'expérience qu'il en a faite ou qu'il a voulu le reconnaître. Doit-il maintenant faire davantage confiance à ces affirmations qu'à sa propre expérience? La décision de prendre ces affirmations de l'Ecriture sur l'état de malheur et de péché comme bases de la méditation est déjà une décision de foi. La foi consiste ici à tenir pour vrai ce que dit la Révélation à propos du péché. La décision que le retraitant doit prendre dans les périodes de sécheresse et d'ennui va dans le même sens: doit-il croire que l'affirmation des témoins, que sa lut et perdition affectent la totalité de l'homme, ou res-

ter "raisonnable" sous prétexte "qu'il ne faut rien exagérer"? Dans les deux cas, il s'agit d'accepter une vérité qu'on n'a pas encore expérimentée, et de lui donner une chance de se vérifier dans mon propre cas.

L'importance décisive de la foi dans les moments de découragement est évidente. La foi se présente ici avant tout comme confiance et espérance qui permettent au retrainant de tenir à un sens positif en dépit de l'expérience négative de l'instant. 50) Ici peut se livrer un rude combat pour persévérer dans la foi. Le souvenir d'expériences de "lumière" peut être d'un grand secours dans l'obscurité présente. L'accompagnateur peut offrir le soutien de sa propre confiance.

Ainsi la foi est-elle le solide bâton sur lequel le retrainant peut s'appuyer quand ses dispositions menacent de le renvoyer à lui-même, et par lequel il peut graduellement se dépasser lui-même. Pendant ce processus la foi évolue donc d'une vue d'ensemble encore sûre d'elle-même à une acceptation de la vérité qui s'éprouve comme vérifiée, pour, enfin, déboucher sur une confiance personnelle.

VI. LA RENCONTRE DU CHRIST

L'Ecriture parle du péché et de la culpabilité dans le contexte global de la grâce et du pardon. Elle ne parle du péché et de la culpabilité qu'en raison de la grâce et du pardon. C'est la même dynamique qui entraîne cette phase de crise. Il convient donc, dès le début de ne pas omettre de la méditation la grâce et le pardon. 51) Ce n'est pas très facile. Au commencement, on peut se dire, en effet, que la culpabilité et la chute ne sont pas si graves, puis que justement il y a grâce et pardon! Pour éviter ce danger, il est bon de parler de la grâce et du pardon et de les introduire dans la méditation sous leur aspect réel : le Christ Jésus crucifié.

D'autant plus que la croix de Jésus est effectivement la croisée des chemins du mal et du péché, et de l'amour

50) Ex. 320, 321, 326.

51) Ex. 53, 54.

que Jésus a réalisé dans sa vie. Quelle que soit la manière dont on peut démonter la mécanique du mal et du péché, on aboutit directement à la croix, puisque la crucifixion de Jésus est la conséquence du monde captif de la mort et du péché.

Quand on médite ainsi sur Jésus Christ dans le contexte de la situation réelle, il devient évident que son sacrifice mortel ne fut pas un acte arbitraire, mais plutôt le but d'une vie vécue sans compromis selon la volonté de Dieu, et une fin causée par la méchanceté. De ce point de vue, on peut trouver un accès meilleur et plus intelligible à la Rédemption. En tout cas Jésus Christ nous y apparaît dans sa réalité humaine et dans son don de soi-même.⁵²⁾

Textes et images tirés des récits de la Passion conviennent ici particulièrement pour la méditation. Non seulement grâce et pardon sont perçus sous leur aspect réel, mais encore les différentes formes de la culpabilité, à quoi je participe, m'y sont présentées dans leur confrontation directe avec le Christ: Pilate, Caïphe, les Pharisiens, les Scribes, la foule et les différents disciples - d'une manière ou d'une autre, ici reconnaissable, j'ai fait mourir celui qui m'a aimé. Que cette mort du Fils de Dieu fait homme soit effectivement notre salut, en même temps que l'insurmontable défi de la colère de Dieu, c'est le simple donné de la foi, en face duquel seule une action de grâce émerveillée est possible.⁵³⁾ La certitude en est donnée par la résurrection du Crucifié d'entre les morts. Dans cet acte, Dieu s'est clairement prononcé en faveur de celui qui était mort ainsi et a donné un sens rédempteur à sa passion et à sa mort. Ainsi, dans les méditations de cette phase, est accompli dans sa totalité le mystère pascal, mort et résurrection, de la même manière que, dans l'Écriture, la croix comme message de salut inclut la résurrection.

Au cours des méditations de répétitions, l'analyse, faite dans le calme, de l'événement de la croix et de ma participation à cet événement, s'approfondit de plus en

52) Ex. 53, 193, 197

53) Ex. 53.

plus en une rencontre personnelle entre le retraitant et son Sauveur Jésus Christ. Le retraitant reconnaît de plus en plus qu'il n'a pas transgressé une loi, mais qu'il a mal traité un homme de chair et de sang, qu'il a été solidaire des meurtriers du Christ, même si sa faute n'a pas touché Jésus immédiatement, mais d'autres personnes sans défense. C'est pourquoi il est touché par l'amour patient et pardonnant du Christ, qui a accepté de porter l'injustice, sans appeler à sa défense la juste colère de Dieu.

Ainsi prend naissance un authentique processus d'échange: la connaissance effrayante du mal, du péché et de la culpabilité appelle la grâce et le pardon; l'expérience émerveillée de la grâce et du pardon ouvre les yeux sur l'amour maltraité et, par là, sur une pénétration plus profonde du mal, du péché et de la culpabilité. C'est un échange de regards, de plus en plus profonds, entre le coupable et le maltraité.⁵⁴⁾ On reconnaît l'absurdité de toute revendication légale à l'égard de Dieu. On trouve de moins en moins de raison prétendue objective ni pour justifier la faute ni pour expliquer le pardon.

Dans ce dialogue priant, une relation personnelle se développe entre le retraitant et Jésus son Rédempteur.⁵⁵⁾ C'est capital pour la suite des Exercices. Le Christ n'est plus seulement une sorte d'idéal, ni seulement une norme exigeante ou quelque chose d'analogue; il est celui à qui le retraitant doit son salut, c'est-à-dire tout. Cette action de grâce émerveillée sera désormais la marque de sa prière.

VII. LA FIN DE CETTE PHASE

Le processus de transformation et de conversion qui est l'objet central de cette phase, dite phase de crise, est très complexe. De retraitant en retraitant, l'aspect prépondérant sera différent, et donc aussi la manière dont il s'exprime sur le processus. Essayons maintenant de reprendre et de récapituler les différentes parties de la des

54) "Imaginant le Christ notre Seigneur devant moi, placé sur la croix, lui demander..." etc. Ex. 53.

55) Ex. 54.

cription de cette phase, afin de mettre davantage en évidence le but auquel tout doit concourir.

En ce qui concerne le déroulement dans le temps, le processus s'accomplit habituellement en deux étapes; dans la première, la fausse sécurité qui tend à rendre inoffensif l'état de malheur et de péché est vaincue, et cède la place à la confusion personnelle dans la seconde, cette confusion se développe en trouble ou en désespoir, vaincus à leur tour par un acte de remise de soi, accompli dans la foi, à un "Toi" sauveur. Les deux étapes peuvent s'imbriquer l'une dans l'autre, de sorte que le processus entier se développe par vagues successives. Là, s'effectue un parcours de purification et de frustration (notons que ce qui est décisif, c'est de parvenir à une attitude juste dans les moments de frustration), l'affectivité tend à devenir désintéressée, plus accordée au réel et orientée vers les valeurs personnelles. Quant au contenu, l'évolution se fait en passant du niveau de la transgression morale au niveau de la culpabilité existentielle.

Dans cette perspective, il est essentiel que le retraitant constate à quel point chacun dépend de l'autre, et que le malheur et la culpabilité sont entrelacés. La prière de vient plus simple, plus personnelle, et prend la forme d'un dialogue; pour cela, la persévérance dans les moments de sécheresse est de grande importance. L'intégration d'éléments extérieurs favorise l'unité totalisante de la personne, où intellect, émotivité, désirs et vœux, attitude corporelle et comportement extérieur convergent vers un "Toi". La foi est exposée à maintes épreuves et grandit de ce fait; d'une vue idéaliste de l'existence, à travers l'acceptation d'affirmations importantes, et maintenant décisives, du message chrétien reconnu pour vrai, elle se transforme en remise de soi confiante au Christ auquel on doit tout. Quant au but, il découle de tout cela: le retraitant fera l'expérience qu'il est sauvé, au sens plénier du terme; cette expérience deviendra si forte et si personnelle que désormais le Rédempteur sera le centre de sa vie.

Quand ce but est-il atteint, autrement dit, quand le retraitant parvient au terme de cette phase? A quels signes l'accompagnateur reconnaît-il que le processus est achevé, et que l'on peut aller plus loin dans l'itinéraire des Exer

cices? Il est clair qu'on ne peut répondre à cette question d'après l'échelle du temps mesurable, en disant, par exemple, "après cinq jours". C'est vraiment l'un des avantages décisifs des Exercices individuels: on peut répondre à une telle question, autant qu'il est possible, d'après l'évolution intérieure du retraitant. Mais alors, la question est possible, d'après l'évolution intérieure du retraitant. Car dans la pratique, c'est l'accompagnateur qui doit y répondre, au moins en grande partie. Car le retraitant n'a de lui-même aucune idée du parcours ultérieur. 56)

Cela dit, nous abordons un critère fondamental qui permet à l'accompagnateur de discerner s'il peut aller plus loin. Aussi longtemps que le retraitant tient à son idée sur les Exercices et, d'une façon générale, sur son cheminement spirituel, et qu'il se laisse guider par cette idée, il n'a pas encore franchi le cap de la remise de soi à Dieu, où il recevra tout de Lui avec confiance; il n'a pas encore fait l'expérience libératrice qu'il est en sûreté dans la grâce et le pardon, et qu'il n'a besoin de rien au-delà. Ainsi la disponibilité, je préférerais presque dire l'inclination à demeurer plus longtemps dans cette phase, est un des critères pour entrer dans la suivante. Mais, naturellement, il est insuffisant. Il faut ajouter que cette disponibilité peut aller de pair avec le fait que le retraitant garde à l'esprit qu'il a une décision concrète à prendre, (par exemple, d'entrer ou non au Conseil paroissial); donc il pense à poursuivre les Exercices. Mais tandis qu'au commencement, il pouvait être dominé par une certaine anxiété de trouver la réponse juste à son problème, maintenant, il est en paix au regard de cette question, parce qu'il a éprouvé que Dieu travaille, et qu'il travaille autrement que nous l'imaginons.

C'est là qu'apparaît un critère positif: la sécurité confiante en Dieu. Elle peut se manifester et être éprouvée de manières très différentes. Ce qui est peut-être le plus important, c'est que désormais le retraitant ne cache plus anxieusement ses faiblesses et ses défauts, sa culpabilité et ses torts, mais qu'au contraire il peut les reconnaître

librement, non seulement devant Dieu et lui-même, mais aussi devant les autres, sans pour autant faire du "déballage". Cette liberté intérieure (on pourrait même parler de prédilection) serait un signe qu'il a fait l'expérience, dans la foi, de ce que l'on appelle, après saint Paul, la justification des "sans-Dieu" sans condition de leur part, par pure grâce. Cette liberté va de pair avec une relation personnelle et plus profonde au Christ, qui incarne ce pardon pour le retraitant. Il faut cependant noter que cette relation personnelle peut aussi s'être développée avec le Père de Jésus Christ. Dans ce cas également une relation au Christ est incluse; seulement, le Christ n'est pas le "Toi" ultime auquel on s'adresse, il est plutôt le passage au Père, et demeure plutôt inarticulé.

Autre critère: une authentique humilité. Une humilité qui est vérité, à laquelle le retraitant n'a pas à s'exercer lui-même, mais qui est simplement le résultat de la vérité qu'il a faite sur lui-même et la situation donnée. Elle se manifeste surtout en ce qu'on ne pose plus de revendications: on est conscient de n'avoir qu'un droit, le droit au châtiment, et que tout ce qu'on reçoit est un fruit de la grâce. Chez un bon nombre, ce critère se manifestera ainsi: le retraitant descendra de ses idéaux élevés, qui sont une sorte de revendication; pour tel ou tel, il s'agira d'obtenir humblement ses droits des autres, si ses limites personnelles le demandent.

Le dernier critère c'est une certaine liberté de comportement par rapport à ses propres besoins. Ici l'accompagnateur devra faire attention: il ne s'agit pas de confondre liberté vraie et refoulement. Je veux dire qu'il y a des besoins vitaux et des désirs des sens, ressentis comme tels; peut-être donnent-ils de temps en temps du fil à retordre, mais on n'y cède pas simplement; on pratique une certaine tolérance de frustration, sans avoir besoin d'autres satisfactions compensatoires. Jusqu'où le retraitant peut-il aller dans cette voie au cours des Exercices, cela dépend beaucoup de l'état où il se trouvait en y entrant. Avant d'entrer dans la phase suivante, il doit avoir appris à pratiquer cette liberté dans la vie des Exercices comme quelque chose qui va de soi, ce qui ne veut pas dire que

cé soit chose facile. 57)

Pour terminer, encore un mot sur ce que signifient le but et la fin d'une phase. Cela ne veut pas dire que quelque chose est terminé et laissé derrière soi, comme c'est le cas d'une oeuvre en plusieurs volumes: on ferme l'un, on ouvre l'autre. L'image d'un bâtiment à plusieurs étages conviendrait mieux: un étage repose sur l'autre. Il faut d'abord construire quelque chose qui demeurera après la construction, pour pouvoir construire autre chose par-dessus.

57) Il peut apparaître que ces critères donnés comme but à la seconde phase des Exercices placent "la barre" trop haut. De fait, ils sont élevés et vastes. Mais je crois qu'il s'agit là du but inhérent à un processus intérieur, et qu'on ne peut pas, de l'extérieur, le changer arbitrairement. La tâche de l'accompagnateur est d'aider le retraitant pour que le processus se développe de la manière la meilleure et la plus efficace possible. Il faut donc que ce dernier dispose du temps requis. A vouloir prématurément aller plus loin, on tenterait quelque chose d'impossible, à savoir entrer dans une nouvelle phase, qui justement suppose que le but de la précédente est atteint, ou bien activer le processus en cours avec des moyens inappropriés. Dans ce dernier cas, le retraitant poursuivrait simplement la "vieille" phase, parce qu'intérieurement il ne pourrait faire autre chose; l'accompagnateur lui donnerait des points de méditation et des indications de méthode qui visent autre chose; ce qui ne serait d'aucune aide. Dans le premier cas, il tenterait d'entrer dans les nouvelles matières de méditation et d'utiliser de nouvelles méthodes; mais, faute des conditions intérieures, il ne parviendrait pas au déroulement que ces matières et méthodes ont en vue. Le résultat serait un exercice factice, dangereux, dans lequel retraitant et accompagnateur se tromperaient. Et d'autant plus dangereux que la phase suivante, la troisième des Exercices, développe le thème de la suite du Christ, et qu'elle a pour but une décision concrète dans cette ligne-là. Mais là où des décisions sont prises dans l'illusion, la catastrophe ne peut être évitée, même si elle se fait attendre longtemps, peut-être même jusqu'à l'heure de la mort.

De même, c'est seulement quand les attitudes, décrites comme but de la seconde phase, ne cessent pas d'être vécues qu'on peut réellement poursuivre l'itinéraire. Humilité, vérité, sécurité dans la main de Dieu qui pardonne, liberté par rapport à ses propres besoins - qui sera toujours laborieuse -, conscience du danger rémanent, voilà le rez-de-chaussée qui va porter tout le reste. Et, en sous-sol, l'attitude fondamentale positive qui est le "fondement" de toute la construction.

Il est fort possible qu'un retraitant, au cours d'Exercices de huit ou dix jours, n'aille pas au-delà des deux phases décrites plus haut. D'après l'expérience, on peut même dire que c'est le cas le plus habituel. Ainsi qu'on l'a perçu, j'espère, dans la description des différentes parties de ces deux phases, il n'y a pas à craindre de déséquilibre. Là où le processus est réellement arrivé à terme, il n'y a pas à attendre ni sombre étroitesse de la foi, ni fixation ascétique, ni mentalité étroite de pécheur. Tous les thèmes importants, y compris la suite du Christ comme disciple, gardent leurs chances. Et le Mystère Pascal, qui est lui-même au centre de la Révélation, est aussi au centre de cette phase.

Au contraire, il serait désavantageux, parfois même dangereux, d'entreprendre cette seconde phase sans la mener jusqu'à son terme. En particulier lorsque le problème propre du retraitant est apparu, on ne peut pas interrompre les Exercices. Si les Exercices ne peuvent être prolongés pour des raisons impératives extérieures, il faut trouver une autre forme (peut-être celle des "Exercices ouverts") pour poursuivre le processus entamé. Le retraitant qui se trouve dans cette situation fera tout, j'en suis sûr, pour que ce soit possible.

*

*

*

Troisième Partie

"ÊTRE REÇU A SA SUITE"

I. UN NOUVEAU DEPART

1. Avec Lui - pour le monde

Lorsqu'un homme a traversé la crise dont il était question précédemment et fait ainsi l'expérience personnelle de la Rédemption, il est libéré de lui-même par le Christ, il est libéré pour Dieu. Si les Exercices se poursuivent, c'est dans cette direction que leur cours va progresser. Même quand on ne peut les poursuivre après la phase de la crise, demeure un élan intérieur, qui pousse à une continuation. Si le Christ est mort pour moi et m'a sauvé d'une situation désespérée, la question se pose à moi de ce que maintenant je puis faire pour lui et avec lui pour faire partager à autrui mon expérience de salut.¹⁾ Après que, dans la crise, tout ce qui s'est passé a abouti à moi, le regard s'étend à nouveau sur le monde entier.²⁾ Mais ce regard n'est plus insouciant et ignorant: c'est à partir du problème du salut, qu'il considère le monde.³⁾ Le retraitant, qui a frôlé le bord de l'abîme, ne peut oublier si vite cet abîme. Impossible aussi désormais pour lui d'être un spectateur neutre, car il se sent appelé au salut d'autrui, responsable de ce salut.⁴⁾ libéré de la préoccupation de lui-même qui le dominait, il est possédé à présent de cette passion.

Or, on le sait, il est incapable de prendre à son compte la responsabilité du salut des autres: il ne peut

1) Ex. 53 et 54. Comparer avec Rom. 14: 7-9.

2) Ex. 95.

3) Ex. 95.

4) Ex. 96. Voir toute la première partie: Ex. 92-94.

l'exercer qu'en entrant dans la grande entreprise divine, appelée histoire du salut ⁵⁾, en fait et concrètement, avec le Christ Jésus. ⁶⁾ C'est dans ce but que continue le cours des Exercices. Le Christ Jésus est le centre de la prière. Cependant désormais il ne s'agit plus avant tout du Christ pour moi, comme dans la phase de crise - même si doit persister vivante la conscience qu' "Il m'a aimé et s'est livrée pour moi" (Gal 2,10) ⁷⁾ - mais du Christ pour le monde entier, Tête de la Création, sous lequel tout doit être récapitulé (Eph 1,10), du Christ infatigablement actif pour le salut de tous les hommes et qui aujourd'hui encore (par l'intermédiaire des hommes) s'efforce au salut du monde. ⁸⁾

Cela signifie un élargissement de la relation au Christ: elle passe du "Christ pour moi" au "Christ avec moi". On peut exprimer la chose sous forme de dialogue: si le Christ a vécu et souffert pour moi, s'il est mort et ressuscité pour moi, la question s'éveille de ce que désormais je puis faire pour lui. Aussi ne puis-je jamais le laisser derrière moi et me consacrer seul au travail, car il s'agit d'une collaboration avec lui. ⁹⁾ Si on n'y prend garde, existe ici un des écueils sur lesquels on peut à l'improviste faire naufrage. La chose se produirait si on se dégageait de la dépendance totale du Christ, naguère vécue profondément dans la phase précédente, et si on prétendait réaliser le nouveau projet par ses propres forces. Aussi, au cours de toute cette méditation, dont on précisera bientôt le sujet et la méthode, le retraitant doit-il demeurer au coeur de la relation personnelle avec le Christ, sans glisser dans des réflexions et des sentiments d'ordre purement objectif. ¹⁰⁾

2. L'invitation personnelle

Cela signifie que ce n'est pas par lui seul qu'il

-
- 5) Ex. 95.
 - 6) "Celui qui voudra venir avec moi doit peiner avec moi, afin que, me suivant dans la souffrance, il me suive aussi dans la gloire." (Ex.95)
 - 7) Comparer l'offrande qui commence par ces mots "Eternel Seigneur de toutes choses (. . .) devant votre infinie bonté" (Ex.98)
 - 8) Ex. 95.
 - 9) Ex. 98.
 - 10) Ex. 97 et 98.

personnelle de saint Paul qui se manifeste par exemple dans les épîtres aux Philippiens ou aux Galates, cela afin d'allumer au coeur du retraitant le feu de sa propre expérience du Christ.¹⁷⁾ Car évidemment aucune des images du Christ dans le Nouveau Testament ne sera d'emblée celle du retraitant. L'emploi des textes de l'Écriture vise bien davantage une rencontre individuelle, immédiate et irremplaçable avec le Christ; pour celle-ci, le texte peut fournir une stimulation, un moyen, puis une expression, plutôt qu'un thème de connaissance objective.¹⁸⁾

Cette rencontre ne se réalisera peut-être d'abord que sous forme de pressentiment, peut-être aussi ne sera-t-elle perceptible que pendant quelques brefs moments. C'est seulement après qu'un bon nombre de ces "éclaircs", de ces pressentiments et de ces signes se sont condensés en traits plus fermes, que s'éveille peu à peu quelque chose qui ressemble à une image du Christ personnelle; celle-ci d'ailleurs demeure essentiellement ouverte, de telle sorte que chaque nouvelle rencontre puisse lui ajouter de nouveaux traits. Si ce progrès mystérieux peut être davantage indiqué par allusion que décrit,¹⁹⁾ on comprend mieux comment les différents textes du Nouveau Testament prennent leur sens et interviennent dans un jeu d'échange toujours nouveau, car leur choix, leur rythme et leur action peuvent être pour chacun très différents.

Ainsi, pour la pratique de l'accompagnement du retraitant, faut-il insister à nouveau sur la diversité des possibilités qui s'offrent.²⁰⁾ A l'un, les méditations de la première semaine - la phase précédente - ont pu déjà donner une telle présence du Christ qu'il suffit de reprendre le passage (les passages peut-être) ou l'image

17) Ignace offre au retraitant une image particulière du Christ: Christ Roi, décrit avec tous les attributs d'un Seigneur féodal médiéval (Ex. 91-98). La réalité sociologique est aujourd'hui bien trop complexe pour avoir une seule et même image correspondant à tous les retraits.

18) Comparer Ex. 15.

19) Voir la prière d'introduction pendant toute la "deuxième semaine" (Ex. 104)

20) Voir Ex. 4, 17 et 18.

qui l'ont alors tant frappé: c'est spontanément que se fera le déplacement des accents dont il a été question dans le chapitre précédent. Une seule péricope évangélique permettra à un autre de faire la rencontre du Christ, qui l'appelle et le met en route. Pour cette méditation conviendrait bien aussi d'autres textes de rencontre, pris dans les synoptiques ou dans saint Jean. D'autres retraitants peuvent se nourrir des hymnes christologiques des Colossiens ou des Ephésiens, de l'apocalypse ou de l'Evangile de saint Jean. Un excellent moyen encore est d'utiliser les déclarations de Jésus sur lui-même dans saint Jean. Beaucoup enfin se plairont à s'associer à la rencontre du Christ par saint Paul, telle qu'elle s'exprime spécialement en Phil 3, Gal 2,16-21, Rom 8,31-39, 2 Cor 4, 2 Cor 5, 11-15, ou dans la grande apologie de 2 Cor 10-12). 21)

En tout cela, l'important est de considérer, au long du texte, la Personne du Christ Jésus dans la mission qu'il assume. Il ne s'agit pas de s'arrêter aux détails de traits ou d'événements, mais plutôt d'embrasser une totalité, d'arriver à une synthèse. Aussi me paraît-il légitime de rassembler différents passages, par exemple de combiner les textes de saint Paul et les péripécies évangéliques, de compléter les énoncés théologiques de saint Jean par les récits concrets des péripécies synoptiques, ou (ce qui serait possible à la plupart des retraitants en raison de leur familiarité avec bien des textes évangéliques) de parcourir des scènes, des rencontres et des faits de la vie du Christ, rassemblés sous un seul titre ou une seule image.

Pour cette méditation rendraient grand service aussi des reproductions d'oeuvres d'art sur le Christ: celles d'autrefois, par exemple des miniatures de Livres d'Heures, des vitraux gothiques, des fresques romanes, puis aussi des peintures modernes comme celles de Rouault. L'image choisie devrait représenter un Christ qui fascine, capable de faire passer cet appel à celui qui le contemple. Pour la méditation, il est parfaitement possible d'utiliser aussi bien le texte que l'image, en passant de l'un à l'autre.

Un autre moyen d'accès à la méditation du Christ serait de faire appel à des textes ou des images, empruntés aux situations contemporaines, celles au moins où le be-

21) Ex. 100.

soin du salut et la tâche à accomplir saute aux yeux. Alors pourrait être présenté un texte ou une image où Jésus répond visiblement à cet appel par sa parole et ses actions. Cela servirait à introduire dès le début le rapport de cette méditation avec l'aujourd'hui.

4. La dynamique de la générosité

Si, au cours de la phase de crise, le retraitant a vraiment fait l'expérience de la rédemption, à partir de sa situation désespérée, il lui devient alors évident que désormais son existence appartient à Dieu et qu'avant toute différence de profession ou d'état de vie, son seul but est de collaborer avec le Christ Jésus au salut du monde. A cette collaboration il ne pose plus de conditions, ²²⁾ par exemple qu'elle doive, dans le cadre de la tâche à accomplir, jouer un rôle spécialement visible: il sait qu'il ne peut plus élever de prétentions, bien plus que déjà le seul fait de son existence est un don pur et gratuit de la miséricorde de Dieu. Dans cet esprit d'humilité joyeuse, en contemplant le Christ et en l'entendant avec surprise, l'homme ne doute pas qu'il s'adresse personnellement à lui pour l'inviter à sa suite.

Cette invitation produit quelque chose de nouveau. Jusqu'alors, dans les Exercices, il était question de nécessité rigide: pour percevoir la vérité et l'éprouver comme salut, il fallait d'abord surmonter le mensonge de l'insouciance, puis l'orgueil du désespoir. Sans doute paraissait-on bien d'amour, de l'amour infini et miséricordieux de Dieu, mais cet amour était pour moi amèrement indispensable et mon unique salut. Au contraire, l'invitation qui surgit maintenant n'est plus pour moi de l'ordre d'une nécessité de salut. ²³⁾ La faveur personnelle que m'y fait le Christ m'apparaît comme une préférence incompréhensible et un acte d'amitié gratuite.

L'amitié ne se conquiert pas: il faut attendre d'y être convié, et ce n'est qu'alors qu'on peut y pénétrer. Aussi, à aucun point déjà parcouru des Exercices, la question d'aller plus avant n'est davantage une question ou-

22) Ex. 97 "... au service total de leur Roi éternel et de leur Seigneur universel".

23) Ex. 18.

verte. Même si on peut légitimement convenir que le Christ s'adresse à tout homme personnellement, il n'est jamais certain que ce soit justement en ce moment qu'il veut le faire. A nouveau apparaît avec évidence la quasi impossibilité de programmer les Exercices.²⁴⁾

Aussi l'accompagnateur devra-t-il être très attentif à la présence de la modestie et de la joie, qui rendent le retraitant heureux de n'avoir que ce que Jésus a fait pour lui et pour les autres,²⁵⁾ sans confondre l'enthousiasme superficiel pour une certaine forme d'idéal avec l'invitation personnelle du Christ. Il s'agit bien plus d'un événement intérieur, généralement calme, qui se développe mieux dans une atmosphère sereine. Le retraitant est alors en état d'attente passive et d'écoute.

Quand intervient l'"invitation", il l'éprouve avec étonnement comme un inconcevable élan intérieur vers le Christ et sa Voie.²⁶⁾ Désormais il ne peut plus se contenter d'une simple disponibilité à travailler avec lui, mais il est poussé à répondre à un amour incompréhensible par des actes gratuits et au-delà de tout but. Une nouvelle dynamique surgit, celle de l'amour personnel, qui ne se mesure plus à des règles extérieures et objectives. Le retraitant se sent poussé dans cette direction, mais il sait aussi que, pour faire quoi que ce soit, il a besoin du secours de son Seigneur. Ainsi c'est seulement avec des offres qu'il essaye de répondre à l'invitation.²⁷⁾

L'orientation de l'offre est déterminée par la Voie du Seigneur. La souffrance, l'injustice, la pauvreté, l'humiliation, la maladie, finalement la mort ne sont pas seulement choses à accepter: c'est en elles que s'accomplit le désir de l'appelé de se rapprocher de celui qui l'appelle, désir qui ne s'explique par nul autre motif objectif.²⁸⁾ C'est ici que doit être présente, en toute sobriété, la dureté de ce qui est offert. De même le retraitant

24) Ex. 11.

25) Voir ci-dessus le critère pour la fin de la phase de la crise.

26) Ex. 97 et 98.

27) Ex. 98.

28) Ex. 95 et 98.

doit rester conscient qu'il reste dépendant de cet amour qui invite et rend possible sa réponse. Aussi la seule forme possible de son offre est-elle la prière, mais la prière d'un homme résolu, prêt à exécuter son offrande, si Dieu le permet. La meilleure image de cette attitude de tension est peut-être celle d'un coureur de cent mètres, à genoux dans sa position de départ, dans l'attente du coup de pistolet. Déjà en course pour ainsi dire, il est seulement retenu par la discipline sportive, et plus proche d'un départ prématuré que d'un départ retardé. De même, dans cet état d'offrande de soi, le retraitant est-il prêt, par une sorte d'anticipation de la réalité, à se précipiter dans le sens de la souffrance, au moindre signe du Seigneur.

A cette acceptation préalable, capitale pour la poursuite de la retraite, s'ajoute, expérience faite, qu'elle ne peut se réaliser moyennant une seule méditation. Ordinairement, le retraitant doit donc la poursuivre pendant un ou deux jours. On peut procéder par étapes: le retraitant jettera d'abord un regard global sur le Christ, comme on l'a décrit ci-dessus, puis il réfléchira sur sa mission de salut et sur l'appel qu'il adresse, dans l'espoir que surgisse la dynamique dont on a parlé; celle-ci même sera approfondie en plusieurs répétitions du même exercice. Dans ce processus, il est important que la démarche déjà faite soit reprise dans la méditation suivante, afin qu'au lieu d'être formée d'éléments juxtaposés, elle constitue un tout.

Décisive est l'attitude de l'accompagnateur: qu'il ait le courage d'attendre l'appel personnel du Christ au retraitant. S'il n'est pas convaincu que cet appel se soit fait sentir, si peut-être aussi celui-ci est resté voilé et discret, il ne peut poursuivre les Exercices dans le sens indiqué. 29)

29) Comment procéder, en pareil cas, dépend de la situation du retraitant. Le chemin, que lui ont fait parcourir les Exercices jusqu'à présent, lui a apporté un gain appréciable et a changé fondamentalement sa vie. Ce chemin pourrait à présent être concrétisé en quelques-unes de ses lignes fondamentales ou, si la situation le suggérerait, en une décision à prendre. Les méditations sur l'Evangile seront aidantes dans ce but. Toutefois, elles
(Cont. page suivante)

II. VERS LA FAMILIARITE AVEC JESUS

1. Apprendre à connaître une personne

La logique interne de la méditation du Christ qui vient d'être exposée semble amener à une décision immédiate pour le Christ: réforme de la vie, alignement de toute l'existence sur le Christ et collaboration avec lui, changement d'existence peut-être, tout cela semble maintenant à faire dans l'immédiat.

En fait, il arrive que l'appel du Seigneur, éprouvé personnellement par le retraitant, soit si évident qu'il ne reste plus de place pour une plus ample recherche, pour une autre expérience et une autre question.³⁰⁾ Alors, déjà au coeur de la décision à prendre, il faudrait que le retraitant reçoive les directives et les secours appropriés.³¹⁾ La chose cependant est exceptionnelle. Si le cas se présente, il importe d'examiner avec grand soin s'il s'agit vraiment d'un appel du Christ, indiscutable et irréversible, ou si, dans l'élan de son désir de faire quelque chose pour lui, le retraitant l'a interprété à son insu dans un sens donné.³²⁾

En général, même si elles ont duré un ou deux jours, dans la totalité de leurs éléments - la Personne du Christ en rapport au salut du monde, son appel personnel, la réponse enfin de l'homme - les méditations sur le Christ ont produit un démarrage plutôt qu'un résultat complet. Une fois rassemblés, ces éléments ont maintenant besoin d'espace pour se développer pleinement.

29) (Cont.) ne seront pas des contemplations dans le sens des paragraphes suivants, mais des méditations comme pratiquées au cours de la phase précédente. Une décision prise dans une telle situation ne serait pas non plus une "élection" dans le sens du texte des Exercices, mais "ordonner sa vie" sur la base de la première semaine. On pourrait, dans ce but, faire usage des "méthodes pour faire un choix au cours du troisième temps". Voir ci-dessus ce qui est dit à propos de ce "temps" ou manière, et à propos des différentes manières de faire élection.

30) Ex. 175 et 330.

31) Ex. 336.

32) Comparer la section IV, "L'Élection".

Dans une grande mesure, la chose vaut surtout pour la première partie: le Christ Jésus. La vision d'ensemble, à laquelle ont abouti les efforts précédents, risque facilement de glisser au schéma abstrait. De fait, ce n'est pas en une seule rencontre qu'on peut saisir une personne: on ne la connaît qu'en la connaissant à nouveau. Si on l'aime, on recherche son contact, afin de mieux la connaître. On voudrait être auprès d'elle, pour partager sa vie, pour savoir ce qu'elle fait, sa manière de parler, d'agir et de réagir, ses joies, son style de vie, etc. Un homme ne se laisse pas connaître du dehors, ni par ses principes ou ses déclarations: c'est par sa vie qu'il s'exprime.

Pour comprendre cette vie dans ce qu'elle a de concret il faut être auprès d'elle. Ce n'est qu'au moyen des sens qu'on peut assimiler la figure unique, personnelle de quel qu'un. Ce n'est que grâce à de tels éléments saisis par les sens qu'une figure spirituelle peut devenir un Toi personnel: alors, non seulement on adopte ses idées, non seulement on admire son existence, mais on éprouve pour elle une sympathie ardente. De même, dans les rapports mutuels des hommes, à l'intérieur d'un groupe par exemple, ce ne sont pas seulement les mots qui comptent, car la communication verbale s'enveloppe de tout un champ qui ne l'est pas (regards, gestes, attitudes, et mouvements du corps), et qui lui sert d'arrière-plan et de support: tout cela est nécessaire comme un contexte d'interprétation et d'animation pour que puisse se dégager librement le courant de la rencontre interpersonnelle. Ainsi, la rencontre avec le Christ pourra également s'épanouir dans toutes les dimensions de l'être humain.

2. Une nouvelle manière de prière

A ce progrès concourt une nouvelle manière de prier: la contemplation. Les phases précédentes du déroulement des Exercices avaient ceci de particulier que l'objet de méditation, le message du Christ, après avoir été accueilli dans son contenu spirituel, était pénétré intellectuellement surtout grâce à de multiples répétitions, on finissait par être atteint personnellement plus profondément. Dans la contemplation, la dynamique intérieure provient du caractère intuitif du texte. On voit la personne, on écoute ce qui est dit, on assiste à l'événement.³³⁾ De cette

33) Cette triple approche de chacun des "mystères de la vie
(Cont. page suivante)

sorte, la scène et le fait me deviennent présents - ou bien je leur deviens présent - en tant que j'accueille par mes sens les éléments sensibles qu'offre le texte. Sans doute, après cela je n'en "sais" pas plus qu'auparavant ; mais ici ce n'est pas affaire de connaissance intellectuelle. Souvent on cherche à "savoir" ce que signifie un passage de l'écriture ; mais cette question n'intéresse pas la contemplation. Si ailleurs l'interprétation est légitime, elle ne l'est pas ici. Ce que je vois, ce que j'entends, ce que je regarde, telles les "questions" auxquelles je dois m'appliquer.³⁴⁾

Cela suppose que je sois disposé à utiliser des moyens de grande simplicité. Ce n'est qu'après la première semaine et grâce à la purification qu'elle a réalisée que le retraitant accède à l'humilité voulue pour prendre le risque d'une manière de faire aussi simple et discrète.³⁵⁾ Ce n'est qu'après avoir reconnu Jésus comme son Sauveur et perçu son appel que s'éveille en lui le désir de se rapprocher de lui sous un mode aussi concret.³⁶⁾ La chose est comparable à l'éclosion de l'amour entre deux êtres, car alors tout détail sur l'autre devient important, comme expression de sa personne.³⁷⁾

Même si la connaissance acquise grâce aux sens est une connaissance globale, une telle représentation est en quelque sorte une construction: il y a un mouvement de l'extérieur vers l'intérieur. Par extérieur, on entend le cadre de vie, l'espace ou le lieu avec ses objets, ses couleurs

33) (Cont.) de notre Seigneur" est décrite explicitement dans les instructions pour les deux premières contemplations. (Ex. 106-108 et 11, 115, 116).

34) Etre mu affectivement a joué un rôle important au cours de la première semaine, ici - dans une présence simple en face des événements de la vie de Jésus - la scène est presque complètement dominée par le "sentir et goûter les choses intérieurement" plutôt que "d'en savoir beaucoup" (Ex. 2).

35) Ex. 114.

36) Ex. 130.

37) L'expression la plus directe concernant ce désir de se rapprocher, est peut-être l'instruction pour "l'application des cinq sens" aux quatre exercices de la journée respective, particulièrement dans son quatrième point (Ex. 125).

et ses odeurs, le temps qu'il fait et l'époque de l'année, le jour ou la nuit, etc.³⁸⁾ A ce domaine appartiennent aussi les personnes voisines, comme le peuple dans les évangiles, qu'on peut comparer au "choeur" des tragédies grecques. On passe de là aux personnes centrales, et surtout à la Personne même de Jésus. Pour elles aussi, quelque chose ressemble à un cadre: vêtement, gestes, expression du visage, ton de la voix, manière de parler, etc. Ce cadre étant présent, l'événement central lui-même (parole, échange de paroles, action, souffrance, ...) peut devenir présent aux sens du retraitant.³⁹⁾ Si nous avons parlé d'une structure dans la reconstitution d'une scène, nous ne voulons pas dire qu'on pourrait séparer cadre et centre - c'est justement leur unité qui assure l'intégralité de l'expérience sensible - mais que l'attention se dirige d'abord sur les éléments moins centraux et moins importants, qui créent l'espace voulu pour l'événement en question. C'est de cette manière qu'on obtient la présence vivante de la scène.

Le point de départ de cette représentation est le texte des évangiles, dans tout ce qu'il a d'intuitif. Il ne s'agit pas de se livrer aux fantaisies d'une imagination débridée et de dresser des inventaires sans défaut, car c'est le texte même qui fournit les éléments à contempler: le chemin, le bateau, le lac, la ville..., - pour ne nommer que des données de lieu. Il parle aussi d'attitudes, d'émotions, de regards. Il ne donne jamais de descriptions pour elles-mêmes, mais ramène toujours au centre: la parole ou l'action de Jésus. Mais cette parole ou cette action a un "corps", un champ, un environnement, où elle s'insère. Et, si on veut bien regarder de près, on découvre bien plus dans le texte que ne soupçonnait à première vue notre sensibilité, émoussée par l'habitude. Il contient maints contrastes abrupts, maintes choses étranges que, sans peut-être les éclaircir, cette forme de prière permet de goûter longuement.

Malgré son aptitude à éveiller la contemplation, le texte évangélique ne peut être qu'un moyen initial pour

38) Ainsi, la représentation mentale du lieu, de la première semaine, change. De simple cadre, elle se prolonge dans la contemplation même, comparer Ex. 112, 114.

39) Ex. 106, 107, 108.

obtenir la présence au Christ. C'est le cas de toute connaissance acquise par les sens, c'est à l'intérieur que se forme l'image dans sa totalité; les éléments nouvellement accueillis viennent s'insérer dans l'ensemble. 40) Ainsi se forme pour l'homme le monde concret dans lequel il vit. Jésus de même ne peut devenir pour le retraitant une réalité authentique que saisi de cette manière. Pourvu que l'on demeure sans cesse attaché au texte de l'Écriture, aucune déviation n'est à craindre de l'imagination subjective débridée.

Si le retraitant réussit à éviter de glisser dans l'interprétation intellectuelle comme dans le foisonnement arbitraire des images, et à demeurer simplement dans la sphère du réel telle qu'ouverte par les perceptions des sens, alors grandit peu à peu et doucement en lui une familiarité avec Jésus, à peine exprimable. Au début, elle est davantage pressentiment qu'expérience effective. Ce n'est qu'après bien des répétitions, où à partir des multiples données sensibles se développe progressivement une unité intérieure, que s'obtient un goût ou un sens intuitif de la personnalité unique du Christ. Une chose analogue se produit pour le chien, guidé par son flair dans l'accompagnement de son maître.

Afin de permettre des répétitions, on ne proposera pas plus de deux péripécies par jour. 41) L'accompagnateur doit se garder aussi de donner, à titre d'introduction, des interprétations d'exégèse ou de théologie biblique: si valables qu'elles puissent être, elles n'ont pas leur place ici. Au contraire, il aura grand profit à parcourir le texte avec le retraitant et, grâce à quelques indications sur des mots ou des phrases, l'amènera ainsi à le lire exactement. 42) Ce n'est pas ce que le texte signifie que le retraitant doit assimiler; mais ce qu'il lui suggère. De la sorte, la dureté, le paradoxe et le scandale de bien des passages prennent une clarté méconnue par l'habitude de leur usage. A force d'être fréquentés de manière contempla

40) Ex. 130 et 127.

41) Voir la division des matériaux offerts pour la contemplation, telle que prévue dans le livre des Exercices, pour les 3 premiers jours. (Ex. 101, 110, 118, 120, 132, 134)

42) Ex. 2.

tive, ils ne nous sont pas peut-être mieux connus, mais ils nous deviennent familiers et nous communiquent la tension qu'ils contiennent.

C'est dans cette étape qu'il convient de commencer la journée - éventuellement par une oraison de nuit - par le nouveau sujet de contemplation.⁴³⁾ La seconde péricope servira pour le second exercice. Suivent alors deux ou trois répétitions, où on pourra rassembler les deux péricopes. Ces répétitions assurent un progrès dans la simplification et l'intériorisation, on pourrait dire aussi de la personnalisation, car, à partir des données et des événements extérieurs, on accèdera de plus en plus à la Personne de Jésus et à une relation de familiarité immédiate avec lui. Ainsi faites, les contemplations mènent, en fin de journée, à l'extrême simplicité d'un séjour auprès de Jésus, devenu concrètement présent et goûté par les sens spirituels, que cette méthode a mis en éveil.⁴⁴⁾

Certes, les choses ne se passent pas si facilement qu'on vient de le dire. Il arrive souvent qu'au début, le retraitant ne parvient que lentement à trouver du goût à la contemplation. L'accompagnateur doit alors l'encourager à persévérer dans la simplicité de cette méthode, à ne pas abandonner le désir d'une rencontre véritable avec Jésus, à ne pas céder enfin à l'interprétation intellectuelle. De même qu'il existe dans la contemplation une plénitude qui fait expérimenter la présence de Jésus, elle comporte aussi un vide où son absence est douloureusement ressentie comme une privation: toutes deux sont des façons "réussies" de contempler.⁴⁵⁾

3. Le sujet de la contemplation

Comme péricopes pour les contemplations ne conviennent

43) Ex. 128 et 129.

44) Voir ce qui est dit sur "l'application des sens" (Ex. 121-125).

45) Voir Ex. 104 et 118) où il est évident que la "connaissance intérieure du Seigneur" est demandée afin "de mieux l'aimer et le suivre", et qu'il n'y a pas de différence entre les endroits plus importants de connaissance, consolation ou désolation, quant à leur importance pour les répétitions).

pas les textes de pures paroles, car ceux-ci offrent trop peu de matière pour obtenir une présence de simplicité, et au contraire trop d'attrait pour la spéculation intellectuelle. Il faut donc préférer les récits évangéliques: miracles, événements divers (le baptême de Jésus, la transfiguration, la tentation, l'entrée à Jérusalem, la passion...), discours polémiques et didactiques aussi, car, en tant qu'ils appartiennent à une situation concrète et qu'ils ont un caractère évident de rencontre humaine, ils ne sont pas de pures paroles. A cette liste s'ajoutent les "apophtegmes" biographiques, ainsi que les rencontres et les événements qui se terminent par une seule parole (ainsi les vocations des disciples, la venue de Jésus à la synagogue de Nazareth, l'épisode de Zachée...). 46)

- 46) Les termes utilisés ci-dessus se réfèrent à ce qu'on appelle "Formgeschichte", c'est-à-dire la direction de la recherche exégétique, qui s'applique à dégager les formes littéraires des textes du Nouveau Testament et l'histoire de leur origine. Un de ses résultats communément accepté est que les quatre évangiles ne sont pas, au sens actuel du terme, des biographies de Jésus, mais qu'ils sont nés plutôt comme des écrits destinés à l'annonce du message, dans un processus de transmission et de composition complexe. L'intérêt qui a présidé à leur composition n'était pas celui de rendre exactement quelques faits, mais de porter témoignage en faveur de la vérité que Jésus de Nazareth est le Sauveur du monde. C'est pourquoi, on utilise différentes formes littéraires - certaines ont déjà été mentionnées plus haut - qui transmettent et annoncent les événements et paroles de Jésus, non pas sous une forme scientifique et abstraite, mais d'une manière concrète et humaine, dans la perspective de leur signification en vue du salut. Leur vérité n'est donc pas contrôlable en tant que compte rendu d'actes réalisés, mais seulement expérimentable par l'engagement d'une prise de position personnelle. Par le processus des Exercices, on accède à une bonne approche des origines et du caractère spécifique des évangiles. Le retaitant comprend d'abord la signification salvifique de Jésus en rencontrant le Christ, pendant la première semaine, crucifié et ressuscité pour lui, et seulement ensuite il rencontre Jésus dans sa vie humaine et acquiert ainsi une meilleure connaissance de lui. De la même façon, au début du Nouveau Testament, il
- (Cont. page suivante)

En tout cas, je commencerais par le récit de l'enfance du Christ,⁴⁷⁾ car elle est spécialement adaptée au commencement de la phase contemplative: elle n'expose pas seulement le début de la vie de Jésus, mais sa Personne est ici encore enveloppée de son environnement, comme c'est le cas pour l'enfant et l'adolescent; pour le moment, Jésus ne sort pas encore de son petit monde pour poser des questions et demander une prise de position à son égard, il est simplement là. Aussi le texte conduit-il par lui-même davantage à un regard et à une écoute continus qu'à une prise de position active.⁴⁸⁾ Cette prise de position relève plutôt des péripécies de la vie publique de Jésus, où le lecteur est sans cesse immédiatement placé devant la question de la reconnaissance de sa Personne et de son exigence. C'est pourquoi, au cours des Exercices, ces péripécies conviennent plutôt au temps où le retraitant lui-même est en lutte pour trouver la décision à prendre. Si l'on songe à l'importance de la familiarité avec Jésus pour la suite de la retraite, deux à quatre jours ne sont pas de trop pour la contemplation des mystères de l'enfance.⁴⁹⁾

III. LA PREPARATION DE L'ELECTION

1. Orientation de base pour suivre Jésus: Sa Voie

Dans cette troisième phase de notre parcours des

46) (Cont.) y a la rencontre avec le Christ dans sa signification salvifique, comme elle apparaît, et fut méditée dans les lettres de Paul, premiers écrits dans le temps, du Nouveau Testament. Ce n'est qu'après qu'on se tourne vers les matériaux transmis sur la vie de Jésus, précisément pour y trouver ce même Jésus-Christ. Cette configuration des matériaux transmis sur l'expérience salvifique de la rencontre du Christ crucifié et ressuscité, qu'est-elle d'autre qu'une sorte de contemplation? Ainsi les évangiles seraient-ils le résultat du même processus auquel se soumet le retraitant, avec la différence que les évangiles sont plus près des événements eux-mêmes et qu'il est confirmé qu'ils sont vrais - dans le sens de leur intention - et qu'ils conduisent à la vérité.

47) Ex. 101-134.

48) Voir le rôle de la personne qui contemple (Ex.114); aussi 106, 107, 108, 115, 116, 122, 123, 124.

49) Ex. 136 et 162.

Exercices, il s'agit de réaliser la décision de suivre le Christ dans le concret de la situation de vie du retraitant. La phase a commencé par la contemplation globale du Christ comme Sauveur du monde, de son appel personnel, suivi d'une première réponse du retraitant. Puis sont survenus deux à quatre jours de contemplation du Christ incarné (les mystères de l'Enfance), où l'invitation perçue à participer à la mission du Christ est demeurée présente en arrière-plan. Maintenant le temps est arrivé de se tourner directement à nouveau vers cet appel.

Il importe qu'il se concrétise dans la vie du retraitant. Mais pour ce faire, il convient d'avancer lentement et avec précaution: il ne s'agit pas de transférer tout simplement et de sa propre autorité cet appel du Christ, peut-être discret et encore général, dans le concret de sa propre vie.⁵⁰⁾ Toute précipitation peut être l'occasion d'abandonner la main du Christ; quant au danger inverse d'un arrêt de la marche sous le prétexte d'une certaine angoisse de sécurité, il n'est pas immédiatement aussi menaçant quand le chemin précédent a été suivi loyalement et correctement. Une fois que, au cours des journées précédentes, s'est approfondi et développé l'intérêt pour la Personne de Jésus, il s'agit maintenant de reconnaître à tâtons la Voie indiquée par son appel.⁵¹⁾ C'est le but d'un exercice qui expose clairement la Voie fondamentale, telle qu'elle fut proclamée dans l'évangile pour toute invitation à suivre Jésus.⁵²⁾ C'est d'abord la pauvreté spirituelle: elle s'exprime sous bien des formes, car elle est fondamentale pour suivre le Christ. Le signe qu'on la prend au sérieux est qu'elle éveille le désir de la pauvreté effective.⁵³⁾ De plus, il s'agit du partage de l'humiliation et de l'injustice avec le Christ, car sa Voie est celle du mépris et de la méconnaissance, du support des injures.⁵⁴⁾ Dans l'évangile, ces caractères de la vie "à la suite" du Christ s'expriment à différents endroits, le plus clairement peut-être dans les Béatitudes - surtout dans la version de saint Luc (6,20-23) - et dans les invitations rassemblées en Mt 16, 24-28, Lc 9, 23-27, Mc 8, 34-9,1.

50) Ex. 14.

51) Ex. 135.

52) Ex. 136-147.

53) Ex. 146.

54) Ex. 146, 147 et 98.

2. La recherche de la Voie du Christ et son désir

Avant d'en dire encore davantage sur la matière de cette méditation et sur les différentes manières de la choisir, il importe d'exposer plus exactement son caractère spécifique concernant la méthode. En effet, il ne s'agit pas simplement de "connaître" la Voie du Christ et d'appliquer ce savoir comme un principe, qui déterminerait la décision à prendre.⁵⁵⁾ Cela peut être éclairé par un exemple: dans ma décision sur l'emploi que je dois prendre, je choisis ce qui est le moins rémunéré, parce que cela signifie davantage de pauvreté, c.à.d. plus de conformité au Christ. Mais cette logique pure, qui se restreint au seul aspect du contenu, néglige la complexité du mécanisme de la décision humaine, où les mêmes contenus peuvent être associés aux motivations les plus différentes; si bien que le résultat concret d'une décision ne dit pas grand chose sur sa valeur personnelle ni si elle correspond à ce qu'exige de moi "suivre le Christ".

C'est pourquoi, dans cette méditation, il s'agit de transformer en connaissance intérieure ⁵⁶⁾ les indications évangéliques concernant la pauvreté, le support des injures, la persécution, qui marquent la Voie du Christ. A ce point du processus des Exercices, le retraitant se trouve devant le problème de chercher comment répondre davantage aux consignes du Christ dans les diverses possibilités de sa situation de vie.⁵⁷⁾ Partant de l'attitude de pauvreté spirituelle, en affinité avec les réalités extérieures de pauvreté effective, d'humiliation et de persécution, le retraitant doit apprendre à entendre plus clairement l'esprit de Jésus: celui-ci veut le conduire à des décisions concernant son existence qui, quant à son contenu, sont peut-être tout à fait différentes, car c'est ainsi et du dedans que s'invente aujourd'hui la forme où doit s'incarner pour

55) Comparer l'insistance mise sur "rechercher et demander" au lieu de l'application d'un principe intellectuelle-ment saisi (cf. Ex. 135).

56) "Pour cela, en guise d'introduction, nous verrons ... l'intention du Christ notre Seigneur" (Ex. 135).

57) Le "magis" ("davantage") figure, comme un mot-clé des Exercices dans chaque prière préparatoire (voir en particulier Ex. 147 et 152).

moi la vie à la suite du Christ.⁵⁸⁾ Un regard réaliste sur les réalités concrètes est extrêmement important pour que l'ensemble ne vire pas à l'illusion. Aussi l'accompagnateur des Exercices doit-il veiller à ce que le caractère pénible des points dont on a parlé (pauvreté, support de l'injustice, etc.) soit pour le retraitant associé à des réalités dont il a ou peut avoir l'expérience,⁵⁹⁾ selon l'expérience personnelle du retraitant, il substituera d'ailleurs d'autres éventualités, telles que l'échec, l'isolement, une surcharge de travail, etc.

La réflexion consistera d'abord à faire prendre conscience au retraitant qu'une plus grande proximité avec le Christ et une collaboration plus intense à son oeuvre de salut sont liées à une plus grande peine et à des difficultés pouvant aller jusqu'à une possible destruction morale et physique de sa personne. Importants, les comparatifs de la phrase précédente montrent notamment que désormais il ne s'agit plus surtout d'être auprès du Christ et de travailler avec lui: depuis longtemps la chose est décidée.⁶⁰⁾ Ils indiquent de plus qu'il s'agit d'un mouvement dont certes on connaît la direction, mais pour lequel on ignore la longueur et les étapes du chemin où il conduira. Bien au contraire, il n'y aura aucune limite et aucun arrêt,⁶¹⁾ mais sans cesse de nouveaux départs et dépassements.

De cette réflexion, qui n'est pas seulement d'ordre intellectuel, mais qui est déjà formée par l'approche affective du Christ, surgit alors la prière suppliante pour que me soit donné le désir de supporter ces peines pour l'amour du Christ. Au cours des répétitions, cette prière sera le sujet principal de l'exercice.⁶²⁾ Elle n'a rien d'une prière qui, au bout d'un certain temps deviendrait superflue au sens où, une fois acquis, le désir n'aurait plus à être demandé, comme si je le possédais avec reconnaissance, mais comme un avoir. Elle doit plutôt s'élargir

58) Ex. 135.

59) Ex. 147 et 157.

60) Ceci est évident, après la première semaine. Comparer Ex. 96.

61) Ex. 104, 152, 155.

62) Ex. 148.

sans cesse, me remplir et m'accompagner indéfiniment, pour qu'ainsi le désir doit réellement vécu. Ce n'est qu'ainsi que le désir de la pauvreté, de l'humiliation et de l'abaissement devient personnel: quand il est lié à l'amour du Christ pour lequel seul il se forme. Ce n'est qu'ainsi de même que tout esprit d'autonomie et de possession peut être évité.⁶³⁾

3. La Voie opposée

La préparation de l'élection serait encore incomplète si on oubliait de considérer le contraire de cette attitude. Si, au cours de la seconde phase (la première semaine des Exercices) le retraitant s'est assimilé la perspective réaliste de la Révélation qui l'a situé dans l'histoire du péché et lui a fait comprendre qu'il avait besoin d'en être libéré pour accéder à la liberté, il ne cédera pas à l'illusion que les forces du mal ne sont plus actives ou ne s'exercent plus pour le détourner de la Voie du Christ.⁶⁴⁾ C'est avec clarté et franchise que l'Ecriture parle du "prince de ce monde". La question de savoir si les forces du mal doivent être attribuées à la personne de Satan, comme l'indiquent l'Ecriture et les paroles de bien des saints, pourrait être laissée de côté si le refus de reconnaître l'existence de Satan n'était presque inévitablement associé à une sous-évaluation de ces forces. Si au contraire on l'accepte, il n'y a pas de danger, pourvu que la peur de la puissance de Satan ne devienne pas le motif dominant de l'activité.⁶⁵⁾ Pour le retraitant, il s'agit maintenant de reconnaître en toute humilité, que sa seule bonne volonté se trouve impuissante et qu'il est livré à des tentations d'illusion, à l'égard desquelles il ne suffit pas d'opposer sa propre sagesse: rappelons-nous ici

63) Ex. 147.

64) Ex. 141.

65) Il faut remarquer ici que les Exercices, précisément dans les moments où l'expérience du Mal menace de dominer, montrent le Christ comme le "plus fort" (Luc 11, 22), comme le signe du "plus grand" amour de Dieu (Ex. 53 et 61) et comme le chemin qui conduit à être admis dans cet amour et dans cette victoire acquise par la croix et la résurrection (voir la demande faite dans les deux étendards, Ex. 139).

l'histoire de Pierre qui, dans les meilleures intentions du monde, voulant détourner Jésus de sa Passion, fut démasqué par lui avec la parole sévère "Arrière de moi, Satan!" (Mc 8,33), comme l'instrument de l'adversaire de son oeuvre de salut.⁶⁶⁾ En contraste à la Voie du Christ. il est donc bon de garder devant les yeux la voie opposée, car la Bible elle-même utilise souvent le procédé du contraste. Mais il ne s'agit pas d'un artifice littéraire. Elle existe bien, cette puissance adverse qui veut entraîner le retraitant dans sa direction. Elle est désignée par les "malédiction" adressées à la richesse, à la surabondance, au rire, à la flatterie (Lc 6, 24-26); à l'inverse de la Voie du Christ, elle se propose comme le désir de la richesse, de l'honneur et de la gloire, la revendication de ses droits.⁶⁷⁾ Si ces réalités ne sont pas mauvaises en soi, elles se situent sur une ligne telle qu'elles ne sont agréables et qu'elles ne conduisent à m'enfermer en moi-même et à affirmer mon autonomie - choses auxquelles on ne prête pas beaucoup d'attention, mais qu'avec raison on appelle orgueil. Peu manifeste et donc inconsciente, orientée vers des choses neutres en elles-mêmes, cette tendance révèle à l'arrière-plan les filets de l'adversaire. Il s'agit de flairer cette dynamique.⁶⁸⁾ Ici encore, l'accompagnateur des Exercices doit choisir pour le retraitant les sujets voulus. Un retraitant, par exemple, à la personnalité faiblement développée ne trouvera aucun déplaisir au fait de renoncer à son droit et de ne pas se défendre, mais au contraire il en éprouvera dans cet agréable, qui se situe dans la ligne de la tentation, alors que l'engagement en faveur de quelque chose qui le mette en contradiction avec d'autres comporte pour lui le caractère désagréable qui l'arrache à la protection d'une existence abritée et le conduit à la solitude de la confrontation.

La matière adaptée à cette méditation essentielle peut être directement empruntée au livre des Exercices.⁶⁹⁾ Convienient aussi des textes de l'Ecriture Sainte: les bénédictions et les malédictions de Jésus, le discours sur la montagne (ou, pour saint Luc, dans la plaine, 6, 17-36),

66) Comparer Ex. 332.

67) Ex. 142.

68) Ex. 139.

69) Ex. 136-148.

la profession de foi de Pierre avec l'annonce de la Passion qui lui succède et la réaction de l'Apôtre (Mt 16, 13-23 ou 28), le lavement des pieds avec la désignation du traître et le dialogue avec Pierre (Jn 13, 1-38), le chapitre 11 de saint Matthieu avec la question de Jean-Baptiste à Jésus et les paroles de Jésus sur le Baptiste, le texte sur l'entêtement et sur les villes impénitentes avec le cri final de jubilation, la tentation (Mt 4, 1-11) ... Il est souhaitable que le passage renferme des déclarations claires sur la Voie de Jésus et que, d'une manière ou d'une autre, ressorte la voie opposée. On peut aussi partager l'exercice, en procédant plus lentement. Mais il sera suivi de répétitions qui reprennent l'ensemble, afin de permettre une perspective totale. Comme la remarque en a déjà été faite dans la méditation de l'appel du Christ, on peut aussi utiliser des images et des exemples empruntés à l'actualité ou aux événements récents.

4. Le test de la générosité inconditionnelle

Outre la méditation des "Deux Etendards" ou des deux voies, exposée plus haut, un deuxième exercice sert encore immédiatement à la préparation de l'élection.⁷⁰⁾ On pourrait l'appeler une "méditation-test", car il s'agit d'évaluer la liberté intérieure. Mon consentement à suivre le Christ, dont les conséquences ont été éclairées par la méditation précédente, est-il inconditionnel, ou n'est-il qu'un "oui, mais"? Son objet principal n'est pas la situation particulière du retraitant; au contraire elle peut très bien être abordée avec un sujet biblique: le jeune homme riche (Mc 10, 17-27), avec les paroles qui suivent, (23-27), les disciples imparfaits (Lc 9, 57-62), le sacrifice d'Isaac par Abraham (Gen 22, 1-19), les conditions rigoureuses de la réponse à l'appel de Jésus et la réflexion à faire avant de s'engager (paraboles de la construction de la tour et du départ en guerre, Lc 25-35)...⁷¹⁾ Une fois le retraitant, non plus seulement désireux de suivre le Christ mais bien décidé à le faire, il s'agit d'obtenir qu'il renonce à tout compromis. Le jeune homme riche en

70) Ex. 149-157.

71) Les matériaux offerts par Ignace dans "les trois groupes d'hommes" sont à prendre, d'une manière similaire, comme une parabole.

est un exemple négatif, Abraham un exemple positif. D'où la nécessité d'une prière instante pour obtenir une disponibilité à quoi que ce soit. Souvent, au cours de cette prière, le retraitant butera sur quelque chose dans sa vie à quoi il tient encore beaucoup et qu'il voudrait bien conserver, tout en suivant la Voie du Christ. Aussi sa prière doit-elle se concrétiser, et il lui faut demander la liberté sur ce point précis.⁷²⁾

A cet endroit le retraitant expérimente ce qui était toujours vrai: la prière est le ressort de tout mouvement spirituel, mieux encore: c'est en elle que le mouvement de la grâce de Dieu atteint le fond le plus personnel de l'homme. Désormais ce n'est plus passivement et du dehors qu'il est mû, comme une chose, mais du dedans et avec toute sa liberté, en tant qu'avec tout l'élan de sa volonté il se tend vers ce qu'il lui est impossible de réaliser. Cela détermine aussi l'essence de cette prière, car toute l'énergie de la personne se rassemble en elle: elle est comme un saut de l'homme par-dessus ses ombres, et l'homme bondit hors de lui-même.

Cette méditation est-elle à répéter, et doit-elle l'être plusieurs fois? La chose dépend du degré de la certitude et de la résolution nouvelle, certitude et résolution qu'il doit humblement demander sans pouvoir les acquiescer par ses propres forces. Les deux exercices présentent ici des dangers, qu'il faut examiner. C'est pourquoi il importe beaucoup que la Personne de Jésus ne soit pas seulement celle à qui s'adresse la prière, mais qu'au début déjà de la prière elle soit présente comme le Toi qui signifie Tout. C'est par amour de lui que je désire obtenir pauvreté et humiliation, par amour de lui que je suis résolu à renoncer à toute condition préalable.⁷³⁾

Pour que les deux exercices qu'on vient d'exposer puissent se déployer à fond et que s'effectue leur action, il faut du temps. Un jour est le minimum, mais la mesure la

72) Ex. 157.

73) Voir la structure de la méditation des deux étendards (Ex. 137-147).

plus normale sera un jour et demi ou deux jours.⁷⁴⁾ Revoir l'oraison et le soir, évaluer toute la journée, demandent une particulière attention, afin que les expériences faites puissent devenir fécondes par la suite.⁷⁵⁾

5. Dans un climat de détente et de sérénité

Sans aucun doute l'atmosphère qui environne le retraitant croît en tension à partir du moment où, sortant des contemplations tranquilles, il entre par ces deux méditations dans le domaine de l'élection. Après tant de jours, peut-être de semaines, ou même après plusieurs essais et reprises, il est parvenu maintenant à l'endroit où il s'agit d'un changement de son existence concrète : peut-être est-il question d'un pas décisif dans le choix de sa profession, de son mariage, de son engagement politique, de son aide aux peuples en voie de développement; peut-être la question se pose-t-elle d'un changement de métier ou de lieu, du caractère définitif de son lien à un mode de vie qui date déjà d'un certain temps.⁷⁶⁾ Qu'il soit effectivement parvenu à ce point, la chose doit se signaler notamment par le fait qu'il n'éprouve pas d'agitation sur l'objet de sa décision et qu'il ne s'en préoccupe pas comme d'une "affaire à régler". S'il a parcouru correctement le chemin précédent et si l'accompagnateur l'a aidé à éviter écueils et dangers, la tension n'a abouti pas à la question qui doit être décidée (ainsi: dois-je ou non faire de la politique ?); mais au don de soi au Christ. La tension qui saisit le retraitant n'est donc pas une tension nerveuse, celle de ne pas vouloir se tromper, mais une tension d'amour orientée vers Jésus: loin de provoquer la mobilisation de toutes les forces pour "réussir", elle vise l'abandon total à la volonté d'amour et de grâce, à laquelle il peut faire confiance.⁷⁷⁾

Aussi, pendant ces jours, l'accompagnateur doit veiller particulièrement à ce que le retraitant entre en médi-

74) Les Exercices spirituels suggèrent un temps, mais celui-ci est relatif au but et à la situation de chaque retraitant. (Comparer Ex. 4)

75) Ex. 160.

76) Sur l'objet possible de l'"élection", voir Ex. 170-174.

77) Ex. 169.

tation avec tranquillité d'esprit et sans se presser, 78) à ce qu'il veille lui-même à l'attitude corporelle, au recueillement, à la détente, et qu'il continue à prier pour obtenir une parfaite disponibilité; il n'en serait dispensé que s'il était poussé à la prière de manière purement passive, par un élan rapide et immédiat. Il peut donc être nécessaire de conseiller au retraitant de s'arrêter après une heure de prière, de passer les intervalles entre les exercices en toute liberté et sans se fixer un but, en allant se promener, en faisant du sport, en s'adonnant à un travail léger ou à quelque chose d'analogue. Si dans ces temps de détente la prière se poursuit sans effort, ce serait même le signe qu'il avance dans le sens des Exercices. Mais la chose doit se faire spontanément. C'est désormais lui-même qui doit vivre sa foi, dans l'attitude de sérénité et d'abandon, et précisément à ce moment où il éprouve la conscience la plus forte de sa résolution.

6. Reprise des contemplations: la vie publique de Jésus

Les exercices suivants sont des contemplations sur des péripécies tirées de la vie publique de Jésus. Elles correspondent à la situation de décision, qui est celle du retraitant, car, dans les rencontres et les scènes de cette vie publique, il s'agit toujours d'une prise de position pour ou contre Jésus. 79) Ainsi les contemplations ne seront-elles qu'une reprise des méditations sur les "Deux Etendards" et sur le caractère inconditionnel de la résolution. En tant que contemplations, elles commenceront par un regard sur les éléments imagés du texte: c'est en demeurant dans une attitude de regard et d'écoute que pourra croître le goût pour Jésus et pour sa manière de faire. 80)

Mais désormais ce Jésus est davantage qu'auparavant lié à la direction de la voie à suivre. Le retraitant expérimente la demande, faite par le Christ dans toutes les rencontres de sa vie publique, comme une demande personnelle, adressée à lui-même, dans le sens qui s'est peut-être

78) Ex. 131, 130, 160.

79) Ex. 163 et 135.

80) Ignace ne propose qu'un seul texte de l'Ecriture par jour, même quand le nombre de journées est réduit (Ex. 162).

déjà manifesté comme une concrétisation de l'appel. Sa prière continuera à être une prière pour être reçu dans la voie du Christ et pour la grâce de pouvoir abandonner toutes conditions.⁸¹⁾

Ainsi, les Exercices ne conduisent aucunement le retraitant à réfléchir, après une longue préparation, sur les problèmes concrets de vie qui se posent pour la décision: ils continuent plutôt à fortifier l'identification au Christ, car ce n'est qu'à partir d'elle que peuvent se résoudre les questions ouvertes de sa vie.⁸²⁾ Cette identification doit être personnelle et ne ressort pas d'une réflexion rationnelle et objective. L'identification personnelle s'exprime à travers un penchant affectif. On en a déjà parlé. Les contemplations qui servent désormais de base de l'élection, doivent développer cette identification, afin qu'être-avec-et-auprès-de-Jésus devienne le critère de la décision à prendre.⁸³⁾ En d'autres termes, le retraitant doit demander dans la prière une préférence qui le mène à vouloir partager les situations vécues par Jésus: pauvreté, humiliation, persécution; en toute liberté, et pour le simple motif de lui être plus proche, il doit être déterminé à ce partage. Le terme de "préférence" indique bien qu'il ne s'agit pas tant d'une décision que d'une inclination préalable.⁸⁴⁾ Comme on l'a déjà dit à propos de la méditation sur "les deux voies", cette attitude n'est possible que quand elle est prière.⁸⁵⁾ Elle ne saurait se confondre avec l'insensibilité stoïcienne dans la douleur.

81) Voir le triple colloque à la fin de chaque contemplation après les deux étendards (Ex. 159).

82) Ex. 135.

83) Ex. 135, 147, 156, 157, et particulièrement 167-168.

84) Si, en fin d'élection, ce n'est pas cette préférence mais seulement la reconnaissance de la volonté de Dieu qui prévaut (Ex. 135), il est cependant évident dans le "troisième degré d'humilité" que le "désir" du troisième groupe d'hommes du "supprimer l'attache" est plus qu'un exercice pour atteindre la nécessaire indifférence concernant l'élection. La racine la plus profonde est cette préférence: le désir de choisir, dans la mesure où "étant égale la louange et la gloire de la divine Majesté", la pauvreté "avec le Christ pauvre plutôt que la richesse" afin d'imiter le Christ notre Seigneur. (Ex. 167)

85) Ex. 168.

Quand il s'agit de décider, il nous arrive souvent de ne pas savoir le faire le mieux. Il nous est impossible alors de comprendre que Dieu ne nous donne pas simplement à connaître ce qu'il veut de nous. De fait, ce qu'il veut, ce n'est pas obtenir de nous telle ou telle chose, mais nous-mêmes, notre conformité au Christ.⁸⁶⁾ Si nous avons peine à voir clair dans les décisions à prendre, c'est le signe que nous ne sommes pas encore assez identifiés au Christ. Ce n'est pas nous qui décidons, pourrait-on dire, c'est le Christ qui décide en nous et par nous. Ce n'est pas nous qui choisissons quelque chose, mais plutôt nous sommes choisis par Dieu pour quelque chose.⁸⁷⁾ Aussi le long chemin des Exercices est-il un chemin de purification et d'unification au Christ, et en cela un chemin vers la reconnaissance de ce qu'il veut de nous. Ce n'est que lors que nous cessons de poser des conditions que nous sommes prêts à discerner ce qu'il exige concrètement de notre part. Ce n'est que lorsque le plateau de la balance cesse de pencher d'un côté qu'il indique exactement le poids d'un objet.

IV. L'ELECTION

1. Le discernement des esprits

C'est au fond de notre âme que s'accomplit le fait d'être choisi pour un but déterminé, que se concrétise l'appel du Christ dans notre vie. Etant donné qu'au cœur de l'homme s'agitent une multitude d'aspirations, de mouvements et de tendances, enchevêtrés les uns dans les autres, il est d'importance capitale de pouvoir discerner les mouvements et les élans qui proviennent de l'Esprit du Christ.⁸⁸⁾ Avant d'entrer dans cette question, si importante pour l'élection, ce thème doit être suivi à nouveau dans tout le parcours des Exercices. De discernement, il a déjà été question, mais sa matière était très différente.⁸⁹⁾

86) Ex. 15, 169 et 167

87) Voir les termes respectifs dans Ex. 135, 157, 169.

88) Ex. 32 et 313.

89) Sur la base de cette différence, voir la division en Règles pour le discernement des esprits pour la première et la seconde semaine.

Il est impossible ici de revenir en arrière sur ce chemin spirituel jusqu'à ces origines obscures, encore bien loin de la résolution de se lancer, par exemple, dans une entreprise telle que les Exercices. Que ce soit une conversion, au sens d'un changement des attitudes ou des normes de conduite, ou un développement progressif sur un mode plus ou moins continu à partir des fondements posés au cours de l'enfance, - en tout cas des aspirations intérieures jouent un rôle sans que le sujet parvienne déjà très bien à discerner la valeur respective. Ce progrès spirituel a pour effet de mettre sur le chemin qui va à conformer l'existence selon la foi et l'amour. C'est avec cette volonté que l'homme accède aux Exercices: avant de les faire individuellement, il a déjà notablement incarné cette volonté dans sa vie.⁹⁰⁾

2. Dans la première et dans la deuxième phase

Dans les deux premières phases des Exercices, le discernement consiste en ce que, sous l'influence de tendances négatives, le retraitant ne se laisse pas écarter du chemin entrepris, et en ce que, sous l'influence des tendances positives, il ne cède pas à l'orgueil et à la présomption.⁹¹⁾ Décisifs pour son attitude dans ces phases ne sont donc pas les mouvements affectifs qui se passent en lui, mais l'intelligence juste qu'il doit en avoir.⁹²⁾ Même si elle n'est pas entièrement indépendante de ces courants intérieurs, encore mal purifiée à ce moment, si donc sa valeur est provisoire, elle est capable d'aider le retraitant sur sa route.

Dans les Exercices, ce chemin consiste avant tout dans la fidélité à la prière, dans l'emploi de la journée, qui impose une certaine discipline, et dans l'ouverture de conscience à l'accompagnateur. La sécheresse et l'aridité dans la prière, l'ennui qui s'éveille et l'attrait d'autres choses, les distractions, les tentations enfin qu'on cache à l'accompagnateur (surtout en cas de relâchement),

90) Comparer ce qui a été dit sur "les conditions requises

91) Ex. 323 et 324.

92) Voir les termes utilisés ici: "considérer", "remettre en mémoire".

- tels sont les courants qui pourraient détourner le re-
traitant du chemin qu'il a entrepris de parcourir. Plus
ils s'accroissent et durent, et plus il devient difficile
de rester certain de la valeur de la résolution prise, car
cette certitude demeure sans écho et est repoussée sans
cesse sur les franges de la conscience. Sans doute ne la
considère-t-on pas comme fausse, mais elle semble inoppor-
tune, dénuée de sens, valable peut-être pour d'autres mais
pas pour moi maintenant, excessive; etc...; telles sont
les objections qui proviennent toutes d'une perte de goût.
À l'encontre, il s'agit de persévérer dans la certitude
jadis acquise et dans la décision qui en a résulté, de se
rappeler les motifs qui la fondent, et malgré la sécheres-
se de la prière, de maintenir la fidélité au règlement de
la journée, à la discipline de la vie extérieure et inté-
rieure et à l'ouverture de conscience.⁹³⁾ L'abattement se
surmonte plus facilement quand, à l'encontre de l'aridité
momentanée, le retraitant prend l'initiative et accroît la
fidélité à sa résolution, en prolongeant un peu sa prière,
en s'imposant plus de discipline et de rudesses, en en par-
lant enfin à l'accompagnateur s'il a des doutes.⁹⁴⁾

En principe, la même conduite est indiquée quand l'a-
version n'a plus seulement le caractère d'une perte de goût
mais comporte des traits de trouble, de peur, de décourage-
ment, de dépression, de désespoir, de défiance ou d'apa-
thie. Cette situation affective peut aussi résulter de la
persistance du manque de joie et d'élan du retraitant, mal-
gré sa conduite correcte. Dans cette situation, qui est ve-
ritablement de crise, il s'agit encore de demeurer fidèle
à la certitude antécédente et à la décision prise.⁹⁵⁾

D'ailleurs, c'est autrement que pour la situation
précédente (qui pouvait être décrite comme un abattement)
que la certitude et l'intelligence sont maintenant tou-
chées par la crise. Maints éléments de l'imagination qui,
en provenance d'une vie affective mal purifiée, s'y étaient
insérés, s'effondrent maintenant. Plus qu'auparavant, ce

93) Comparer Ex. 317, 319, 320, 322 décrivant la désolation,
et 318, 319, 321 soulignant les mesures à prendre con-
tre elle.

94) Ex. 319, 326 et 13.

95) Ex. 320.

qui demeure et ce à quoi on doit tenir fermement est une intelligence de foi. Cela signifie aussi que l'idée de sa propre puissance s'effondre et que le retraitant va être prêt à attendre le secours de Dieu. 96) Ce progrès de purification s'accomplit sous l'aide attentive de l'accompagnateur, à condition que le retraitant soit fidèle aux règles indiquées ci-dessus pour le comportement juste dans l'abaissement.

Dans le cas de la situation positive, où la prière, l'observation du règlement et le dialogue avec l'accompagnateur sont sources de joie, une certaine prise de distance s'impose également à l'égard des courants affectifs. Ce n'est que trop facilement que l'accent se déplace de l'attention du retraitant à Dieu, du but de toute prière, du contenu des méditations, du sens du règlement et de l'entretien avec l'accompagnateur - au profit de la complaisance dans ces sentiments positifs qu'il éprouve: le retraitant ne fait alors qu'atterrir en lui-même.

Pour s'opposer à ces menaces, qui interviennent sans qu'il s'en aperçoive, il importe, au moment où il éprouve ces sentiments positifs, qu'il s'exerce à la reconnaissance et à l'humilité, qu'il s'adonne au dialogue avec Dieu et qu'il cherche à référer ses expériences positives à Dieu. 97)

Un autre danger de cette situation consiste en ce que, dans son enthousiasme, le retraitant ait l'idée de grandes résolutions qui ne tiennent pas compte de son état réel. L'affectivité positive se projette dans l'ordre intellectuel, produisant des illusions sur sa capacité réelle. L'accompagnateur doit alors intervenir comme le conseiller - expert en matière de critères objectifs pour ramener au réel les illusions du retraitant. 98)

En résumé, au sujet du "discernement des esprits" dans les deux premières phases des Exercices, on peut dire ceci: les règles de conduite sont les normes objectives, acquises par l'intelligence que donne la foi; à l'encontre de la variation des sentiments, il importe de les suivre fidèlement. Si le retraitant consent à s'y conformer, une

96) Ex. 322 et 324, deuxième partie.

97) Ex. 323 et 324, première partie.

98) Ex. 14.

purification s'opère qui fait surmonter l'égoïsme affectif: l'homme y éprouve et accepte son besoin radical de salut et, en s'orientant vers le Christ, son Sauveur, il trouve un repos et une paix qu'il n'avait jusqu'à présent jamais goûtées. Ainsi la base est atteinte, sur laquelle un discernement des esprits, au sens authentique du terme, est possible et où cette disposition intérieure elle-même peut devenir un critère de décision.

3. Dans la troisième phase

Le sentiment de tranquillité et de paix, dont il était question, doit être plus exactement caractérisé. Avant tout, il est centré sur un Toi. Aussi est-il exempt d'égoïsme, il n'est pas prétentieux, il ne se complait pas en lui-même, il n'attire pas l'attention sur soi: bien plutôt est-il le sentiment de base sur lequel peuvent se développer la sympathie, le service, le don de soi. Il est fait de liberté: liberté d'exister pour le Christ et pour les hommes. Il est ordinairement plus paisible, moins importun enfin que les autres sentiments mentionnés plus haut. Il peut persister, même lorsque, dans une autre "couche" de l'âme, sont éprouvés ennui, distraction, plaisir ou déplaisir.⁹⁹⁾

Les méditations sur l'appel du Christ et les contemplations des jours suivants servent à développer cet état de paix, à transformer dans le coeur du retraitant sa relation au Christ en résonance affective. La méditation de l'Appel éveille davantage oubli de soi, générosité, dévouement; les contemplations suivantes, "la paix qui surpasse toute expression" (Phil 4,7) et qui s'affermir dans un regard sur la réalité terrestre, toute simple et discrète, de Jésus. En termes théologiques, il s'agit de l'unité de l'Esprit et du Verbe fait chair, que saint Paul et saint Jean s'efforcent tant à mettre en relief dans leurs écrits. De plus, si les contemplations risquent de glisser dans l'idylle plate, c'est-à-dire inauthentique, l'expérience tranquille et en quelque sorte passive de la Personne de Jésus ¹⁰⁰⁾ dans son individualité est de grande importance pour le discernement des esprits et pour l'élection, afin que celle-ci ne s'arrête pas à une intelligence ab-

99) Ex. 329, 330.

100) Voir les deux étendards, Ex. 144.

straite dans des principes et à son application égoïste, élaborée par lui-même.

Dans la grande vision, si importante et si globale, des "Deux Voies", le retraitsant doit apprendre à assimiler la voie du Christ de pauvreté, de support de l'injustice, finalement de mort, dans la paix trouvée auprès de Jésus.¹⁰¹⁾ Autrement dit: dans la prière, il doit laisser se développer en lui cette paix avec un désintéressement tel qu'il puisse la goûter, non seulement malgré la dureté douloureuse de ces choses, mais à cause d'elle.¹⁰²⁾ C'est que le danger est grand de servir par ses propres forces, une sorte d'ambition spirituelle. Aussi l'accompagnateur doit-il, à propos de cette méditation, être attentif aux sons qui lui parviennent. Rien n'est fait encore par la compréhension intellectuelle de la logique inhérente à ces sujets. Cette vue d'ensemble de leur contenu aurait pu avoir lieu déjà pendant la première semaine, et elle se produit effectivement, sous une forme ou sous une autre, à ce moment. Mais on en arrive maintenant à un développement plus intime, car, au terme des méditations, devrait apparaître la résolution de se faire offrir l'acceptation de la croix comme une grâce. Cette résolution devrait devenir une sorte de supplication permanente.¹⁰³⁾ C'est alors que le contenu, encore extérieur de pauvreté, deshonneur et humilité - quels que puissent être les termes retenus - se transforme en goût intérieur de la voie de la dureté, en tant qu'elle est actuelle pour le retraitsant.

Avec les méditations sur les "Deux Voies", l'existence du retraitsant s'est déployée pleinement comme une situation de décision: il est le "champ de lutte des esprits", qu'il s'agit de discerner. Désormais le voilà pénétré jusqu'au fond de la réalité concrète, où il affronte le véritable événement,¹⁰⁴⁾ à partir duquel bien des choses qui auparavant avaient pour lui de l'importance apparaissent comme ombre insignifiante, comme apparence pâle du réel. De plus, le point de vue s'est modifié d'où il aperçoit les problèmes, les relations et les faits de son existence.

101) Ex. 164.

102) Ex. 167.

103) Ex. 147, 148, 156, 157, 159, 168.

104) Ex. 137.

Bien des choses qui lui posaient des questions angoissantes se sont dissipées. Une dimension, sinon nouvelle du moins plus forte, s'est ajoutée: la communion avec le Christ.¹⁰⁵⁾

Enfin il apparaît clairement désormais que lui, le retraitant, n'est pas l'acteur principal de ce qui se passe. Il n'est qu'un homme de la suite, un homme certes de qui beaucoup dépend, mais qui agit en totale dépendance. C'est à ce point précis que se place la question réelle, et même la seule réelle: quelles sont les impulsions qui proviennent de lui, le Seigneur et le Sauveur du monde? ¹⁰⁶⁾ Aussi le souci dominant, qui doit envahir le retraitant, est-il celui de sa liaison avec le Christ, ¹⁰⁷⁾ si elle est étroite et pure, toute impulsion étrangère, même ressentie quelques instants dans une sorte de clair-obscur sans être reconnue, ne tardera pas à lui apparaître comme une atteinte à cette liaison. On tient par là le principe fondamental du discernement des esprits.¹⁰⁸⁾ Avant d'en parler de manière plus exacte et plus pertinente, il importe de jeter encore un regard sur le cours suivant des Exercices.

4. L'élection

De ce qui vient d'être dit résulte qu'il n'y a pas de méditations sur l'élection dans le sens que le retraitant prendrait pour objet de ses temps de prière sa situation de vie, associée aux problèmes existants ou soulevés au cours des Exercices. Le sujet des méditations qui vont suivre est bien plutôt Jésus dans sa vie publique, ce Jésus que le retraitant regarde sous forme de contemplation en tenant compte de son propre changement, c'est-à-dire qu'en somme la prière pour obtenir une disponibilité inconditionnelle à suivre le Christ, peut passer au premier plan.¹⁰⁹⁾

105) Ex. 135, dernière partie; et 139, 147.

106) Ex. 145 et 146.

107) Voir le cours de toutes les prières de la seconde semaine: Ex. 91, 104, 147, 167, 168.

108) Voir en particulier la septième règle pour le discernement des esprits, propres à la seconde semaine, dans Ex. 335, mais aussi 331, 332, 333 et 334.

109) Ex. 135, 163, 164.

Quant à l'élection elle-même, expressément appelée ainsi par le livre des Exercices, comme la concrétisation de cette disponibilité dans la situation de vie du retraitant, l'expérience montre qu'il en existe trois modes différents, sans doute complémentaires, mais que leur procédé différent permet de distinguer.¹¹⁰⁾ Comme, après la méditation des "deux étendards", cette élection est décisive pour le déroulement des Exercices, la variété de son mode introduit aussi une diversité pour le cours suivant de la retraite.

5. Le premier mode d'élection

Après avoir parlé de la méditation de l'Appel, nous avons déjà indiqué, que l'invitation du Christ au retraitant peut se proposer de manière claire, définitive et impossible à méconnaître. Une telle intervention de l'Esprit peut évidemment se produire à tout moment des Exercices. Elle peut être une véritable expérience de Dieu, où le retraitant éprouve sa présence de manière purement passive et avec tant d'évidence qu'il lui est impossible de douter de l'action de Dieu en elle.¹¹¹⁾ Dès lors, il porte en lui une expérience dans laquelle le mot "Dieu" ou le nom du Christ tiennent pour lui une signification personnelle.¹¹²⁾ Immédiate et certaine, cette expérience peut coïncider aussi avec un appel à une tâche, avec une lumière sur la situation de vie. Dans une telle expérience il n'y a pas de discernement, car il n'y a pas d'éléments à discerner.¹¹³⁾

Cependant le moment effectif de cette expérience peut et doit être distingué de ceux qui le suivent immédiatement et où, sous la forte impression reçue, s'opèrent des conséquences et des applications qui apparaissent passifs encore, mais sans l'être en fait. Dans ce cas, humilité et promptitude à obéir sont extrêmement importantes, car elles aident le retraitant, avec le secours de l'accompagnateur, à revenir sur l'expérience pour distinguer son contenu propre des applications subséquentes.¹¹⁴⁾

110) Ex. 175-178.

111) Ex. 330.

112) Ce que Ignace appelle le "premier temps pour faire une saine et bonne élection", Ex. 175.

113) Ex. 175: "Sans douter ni pouvoir douter".

114) Ex. 336.

Il est vraisemblable que toute élection est plutôt le fait d'être choisi, au sens du mode précédemment décrit. La différence entre les divers modes d'élection serait alors que dans l'un ou l'autre cas, on fait l'expérience de l'intervention divine, alors qu'en d'autres celle-ci demeure cachée et que seuls ses effets sont perceptibles. Ces divers modes sont liés l'un à l'autre et se recoupent pratiquement, dans le sens que le mode plus "élevé" se prolonge dans le suivant: quand l'expérience correspondant à ce mode supérieur cesse, ou parce que le mode plus élevé n'a pas été expérimenté, le second mode entre aussitôt en action.

6. Le second mode d'élection

Il faut donc parler du second mode d'élection. L'élection commence quand le retraitant s'est comme "enraciné" par la prière dans la disponibilité inconditionnelle à quoi que ce soit. Cela veut dire que grâce à la prière - une prière où d'abord il a du lutter pour pouvoir demander sincèrement la libération de tout attachement à une chose qu'il aimait - il a trouvé l'indifférence et la tranquillité.¹¹⁵⁾ Peut-être un passage à peine perçu s'est-il ensuite effectué, de sorte que - quand prenant conscience de sa situation de vie dans les intervalles des contemplations - il se trouve proche d'une certaine solution qui lui semble plus juste et correspondre davantage à la suite du Christ.¹¹⁶⁾ Prenant à présent cette solution comme hypothèse, il cherche à vivre et à prier avec elle. Si la paix, précédemment décrite comme base de l'élection, s'en trouve troublée, c'est la signe que la solution adoptée n'est pas celle qui est voulue. Si la paix n'en est pas troublée, la preuve contraire doit être faite. L'autre alternative d'une décision possible doit être prise comme l'hypothèse et devrait maintenant apparaître comme incompatible avec la communion au Christ.

Cette description montre que ce mode d'élection demande un certain temps.¹¹⁷⁾ D'un côté, les contemplations

115) Ex. 16, 130, 135, 157, 169.

116) Ex. 176.

117) Voir la division suggérée par le texte des Exercices: trois jours avant et huit jours après les deux étendards.

de la vie de Jésus doivent continuer: l'alignement sur le Christ, la vie avec lui, la croissance de la communion avec lui sont l'atmosphère qui rend possible ce test tel que décrit ici. Cette attitude intérieure apporte avec elle une certaine distance par rapport aux choses et aux problèmes: ils n'ont plus d'importance en eux-mêmes, mais sont désormais jugés en référence au Christ et à sa mission. Ce processus n'implique donc aucune acrobatie artificielle, comme on pourrait le croire à première vue, mais résulte comme naturellement d'une disposition du coeur.

De l'autre côté, à titre d'hypothèse, mais réellement, le retraitant doit s'engager dans une des deux alternatives de la décision. Cela suppose une disponibilité intérieure assez grande, qui ne peut être acquise que moyennant une profonde purification et une sérieuse persévérance dans la prière pour obtenir la liberté inconditionnelle et la disponibilité à toutes choses. Cet abandon de soi à l'une des hypothèses se réalise dans les intervalles des méditations. Plus ce processus s'opère avec souplesse et douceur, et plus l'alternative prise se tourne en accord avec la contemplation de Jésus, plus on peut soupçonner que la solution voulue se trouve dans cette direction.¹¹⁸⁾

Il peut bien sûr arriver que la recherche subisse divers mouvements de va-et-vient, que surgissent de nouvelles idées ou qu'il apparaisse que l'alternative n'est pas encore mûre, - cela notamment parce qu'aucune des deux alternatives ne provoque de réaction. Les idées qui adviennent se manifestent souvent comme erronées, de par le tapage et l'exaltation qui les accompagnent: l'idée elle-même peut être bonne et séduisante, mais le jeu de l'adversaire se fait reconnaître à la musique qui en est solidaire.¹¹⁹⁾ De même, un cours de pensées parfois ne se montre peu à peu erroné que parce qu'il comporte des conséquences lointaines, susceptibles de nourrir l'orgueil ou même moralement mauvaises.¹²⁰⁾

Comme critère pour le "discernement des esprits" sert ainsi la convergence entre le résultat d'un examen intellectuel du contenu et l'accord de la résonance affective.

118) Ex. 333.

119) Ex. 335.

120) Ex. 332.

Ici, tant pour le contenu que pour la réaction affective, il importe d'observer le développement de la chose: en effet, rien n'est immobile, tout est en mouvement. La vie intérieure est comparable à un courant qui charrie pensées, aspirations, sentiments et émotions diverses. Ce n'est que dans le mouvement que se manifeste la direction d'une impulsion donnée; il faut donc un certain temps pour juger si une certaine attitude ou manière d'agir s'accorde avec la communion au Christ.¹²¹⁾

La plus grande difficulté de ce mode d'élection consiste peut-être à déterminer la fin du processus: quand peut-on avoir la certitude qu'une alternative est suffisamment confirmée? Sur ce sujet on ne peut en dire beaucoup. Si un certain temps est nécessaire pour faire tranquillement des expériences, la tentation existe aussi de vouloir obtenir toujours davantage de lumière. Dans ce contexte, on est souvent aidé par la considération des différents degrés du caractère définitif d'une décision. En un sens, toute élection est définitive, si on la prend au sérieux: elle est le consentement irréversible à toutes ses conséquences effectives. Mais ordinairement, il s'agit soit d'une voie nouvelle pour le retraitant, soit d'une voie qu'il décide de poursuivre et qui comporte elle-même des étapes prévisibles. Le caractère de commencement qu'une élection peut avoir permet d'interrompre le cours de l'élection jusqu'à ce que, par la réalisation de ce qui s'est clarifié dans la vie après la retraite, de nouvelles conditions se créent pour poursuivre le processus de l'élection. L'existence qui suit les Exercices est ainsi une sorte d'accomplissement de l'élection, car ce qui a été reconnu clairement est vécu dans l'ouverture permanente et la disponibilité à suivre de nouveaux appels. Le terme de l'élection, pendant la retraite, serait ainsi provisoire, car l'élection demeure ouverte dans le sens de l'avenir, donc dans le sens d'une concrétisation ou d'une incarnation plus précises. Quant au terme formel de l'élection, au cours de la retraite, cela signifierait qu'après avoir reçu au bout d'un certain temps la lumière suffisante; on clôt le processus de l'élection par l'offrande priante de la décision trouvée.¹²²⁾

121) Ex. 333 et 334.

122) Comme décrit pour le "troisième temps" dans Ex. 183.

7. Le troisième mode d'élection

Avant de poursuivre l'explication voulue sur ce terme de l'élection, il importe de parler de son troisième mode. Il se distingue beaucoup moins du second que celui-ci du premier. Il s'impose quand le second n'est pas possible ou du moins ne l'est pas maintenant, mais quand cependant une décision doit être prise.¹²³⁾ C'est le cas lorsque la résonance affective de la communion au Christ ne s'est pas développée de manière assez évidente ou qu'elle ne s'est pas exprimée assez clairement dans l'une des alternatives de décision.¹²⁴⁾ Ce n'est pas le lieu ici, ni dans les Exercices le moment, d'entrer dans une discussion sur les raisons possibles de cette absence. Il importe bien plutôt d'indiquer à ce sujet que, pour la conscience du retraitant, elle est normale, car elle est méritée, alors que toute forme d'expérience de la grâce se présente comme un don imprévisible et purement gratuit.

Dans le troisième mode d'élection,¹²⁵⁾ le retraitant cherche à évaluer les motifs pour et contre l'une ou l'autre des alternatives.¹²⁶⁾ Pour cela, il doit se trouver dans un état de tranquillité et d'indifférence, de sorte qu'il n'y ait aucun blocage contre tel ou tel des motifs possibles. Ici le mot de "motif" est à prendre au sens le plus large: il vaudrait mieux parler de points de vue. C'est alors le poids des motifs qui est décisif pour l'élection.¹²⁷⁾

Cette référence à la raison pour trouver la décision voulue s'enracine cependant dans la prière ou s'en enveloppe. Elle est imprégnée de toute la "seconde semaine" qui précède, avec ses nombreuses contemplations. Celles-ci doivent donc se poursuivre, même si au cours de ce mode d'élection, à la différence des deux autres, la réflexion prend davantage de temps et implique une réduction des contemplations. De plus, le retraitant doit demander instamment la lumière, afin de ne pas se tromper dans la mise en place

123) Ex. 178.

124) Comparer Ex. 177 et 176.

125) Cette méthode inclut la "première manière" (Ex. 178-183) et la "seconde manière" (Ex. 184-188).

126) Ex. 181.

127) Ex. 179 et 182.

des alternatives, dans la recherche des motifs opposés et dans leur évaluation.¹²⁸⁾ A la fin, dans la prière, il présentera à Dieu le résultat de cette évaluation.¹²⁹⁾ De ce troisième mode, on pourrait dire ainsi qu'il n'est autre que le deuxième ou même le premier, mais dans lequel l'intervention de l'Esprit et son action sur l'affectivité du retraitant seraient demeurées cachées et entreraient seulement en ligne de compte dans la forme enveloppée du poids plus ou moins grand des raisons objectives.

8. La conclusion de cette phase

Suivant la manière dont le retraitant a pu entrer dans l'élection, suivant le degré de force et de clarté, suivant les mouvements de "va-et-vient" des expériences de son déroulement, c'est de façon très diverse que cette phase aboutit à son terme. Toutefois dans chaque cas, il importe non seulement qu'un résultat soit acquis avec une clarté suffisante, mais qu'il puisse être présenté à Dieu dans la prière et que le retraitant vive l'identification avec le choix qu'il a fait.¹³⁰⁾ La force et la durée de cette présentation, qui peut insister sur la reconnaissance ou plus encore sur la supplication, la forme aussi de cette existence identifiée à l'élection, sont variées.

En tout cas, les contemplations se poursuivent. Jésus qui, dans sa vie publique met progressivement les hommes en face de la décision à prendre, demeure le centre de la vie du retraitant. Il ne saurait être mis à l'écart par le résultat de l'élection. Cependant, à son insu peut-être, la relation du retraitant au Christ est transformée par l'élection en une plus grande identification avec lui. Il faudrait accorder quelque durée à cette expérience au cours de cette phase des Exercices.

Au sujet de la seconde semaine - troisième phase des Exercices - il est encore plus difficile d'indiquer par avance la durée possible que pour les phases précédentes.

128) Ex. 180.

129) Ex. 183 et 188.

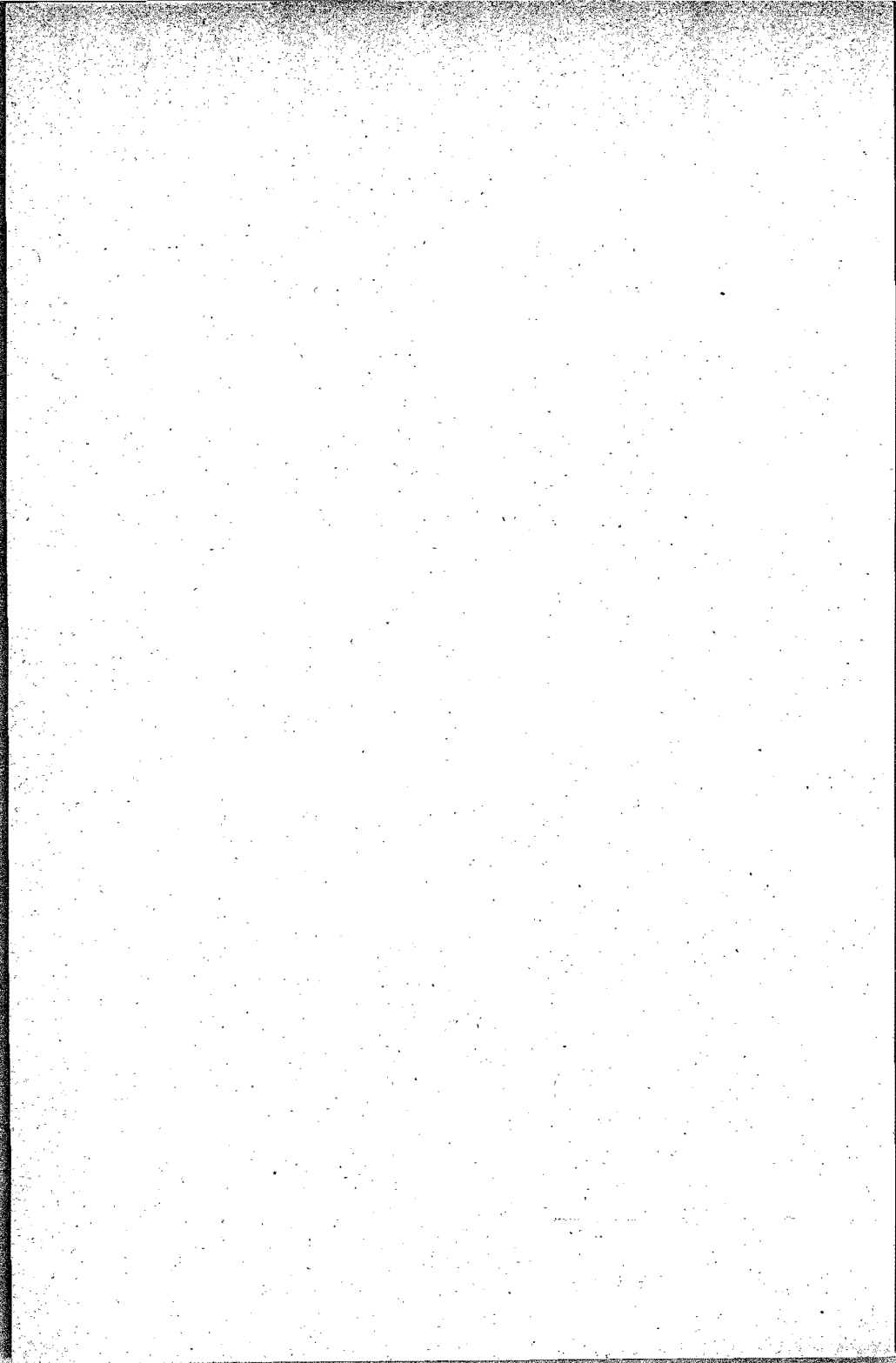
130) Ex. 183 et 188.

Après la méditation des "deux étendards", tant d'éléments qui ne peuvent être connus auparavant, interviennent qu'il est impossible de fixer des données de temps. S'il voit que l'élection traîne en longueur, peut-être l'accompagnateur devrait-il se demander s'il n'a pas fait parcourir trop vite les étapes précédentes au retraitant et s'il a pris suffisamment au sérieux les conditions voulues pour l'élection.

*

*

*



Quatrième partie

LA PARTICIPATION AU MYSTERE PASCAL

Une certitude essentielle qui ressort de l'expérience des Exercices, telle que reflétée dans cette brochure, est celle de l'existence d'un processus spirituel, certes provoqué par les Exercices et leur contenu, mais qui ne peut aucunement être forcé. Les diverses parties s'efforcent tour à tour de suivre une phase de ce processus, telle qu'elle s'effectue dans la pratique des Exercices. A l'auteur de cette brochure, l'expérience a montré que, prises dans leur plénitude, les phases se succèdent bien plus lentement et plus profondément qu'on ne le croyait dans une pratique répandue des Exercices. Il s'ensuit que la base expérimentale des phases à décrire dans le présent chapitre est moindre que pour les premières. Cependant leur description peut être utile pour la pratique, - non seulement celle des Exercices mais celle de la consultation spirituelle en dehors de la retraite.

I. LA PASSION ET LA MORT

1. Après l'élection: le sens de la prochaine phase

Il pourrait sembler qu'avec l'élection le processus des Exercices est arrivé à un point où ce n'est plus à l'intérieur de l'espace clos d'exercices spirituels mais seulement dans la vie réelle, plus précisément par la mise en oeuvre de l'élection, que l'on pourrait aller plus avant.¹⁾ Cependant, si l'on regarde ce qu'est l'élection, on s'aperçoit que le chemin inauguré se poursuit²⁾ et que la préparation de ce chemin au moins appartient encore à l'espace des Exercices en tant que retraite. L'élection est bien

1) Cf. le but indiqué en Ex. 21 et 1.

2) Cf. Ex. 147 et 167.

l'identification avec le Christ Jésus dans la situation de vie concrète du retraitant. Dans la question qui surgit avant ou pendant les Exercices - par exemple si la relation avec quelqu'un doit devenir une union pour la vie ou si on doit se mettre au service dans le cadre de la profession exercée jusqu'ici - l'identification du retraitant avec le Christ ne fait qu'un avec l'identification à l'une des deux réponses possibles à la question posée.³⁾ Autrement dit, si l'on se place au point de vue du Christ, son emprise sur l'homme est telle qu'elle implique par le fait même pour le retraitant la réalisation d'un choix de vie déterminé.⁴⁾ Autant ce choix n'appartient pas aux commandements généraux et, en ce sens, se situe dans le champ de la liberté morale,⁵⁾ autant la profession personnelle au Christ est-elle, pour l'homme qu'il choisit, liée à son obéissance à l'élection.⁶⁾ Impossible par conséquent pour lui de revenir en arrière, même si cette infidélité ne constitue pas un reniement direct du Christ. Autrement dit encore: au lieu d'être théorique et générale, la profession au Christ devient concrète et pratique. Dans la mesure où il réalise l'élection, le retraitant est mis et agit à la place de Jésus Christ.⁷⁾

Cela signifie qu'il est entré dans une communauté de destin avec le Christ. Il doit donc s'attendre à être, comme Jésus, sous une forme ou sous une autre, méconnu et persécuté.⁸⁾ Il faut se rappeler ici que le martyre de Jésus

3) Cf. la dynamique vers une concrétisation (Ex. 98 à 152 et 175 à 189) et ce qui a été dit au chapitre précédent, page 92 et ss.

4) Ex. 135.

5) Ex. 170 et 172.

6) Ex. 173.

7) Ex. 135.

8) Alors que le livre des Exercices avertit l'accompagnateur de ne pas influencer le retraitant dans l'une ou l'autre direction quand il s'agit de trouver son "état de vie" (Ex. 14 et 15), il laisse entièrement ouverte la forme dans laquelle quelqu'un doit "ressembler effectivement davantage" au Christ humilié (Ex. 167). La prière dans une direction donnée se situe au moment où la disponibilité à quoi que ce soit n'est pas encore
(Cont. page suivante)

ne fut pas seulement une persécution extérieure et une souffrance physique, car, selon le témoignage des évangiles, Jésus a éprouvé l'angoisse, l'abandon et l'obscurité. Il fut livrée à la "puissance des ténèbres" (Lc.22,53). 9) C'est justement parce que "je suis arrivé à cette heure" (Jn 12, 27), où "le prince de ce monde vient" (Jn 14, 30) et déchaîne sa puissance contre lui, "c'est maintenant le jugement de ce monde" et "maintenant le prince de ce monde va être jeté bas" (Jn 12, 31) et il devient manifeste qu' "il ne peut rien sur moi" (Jn 14, 31). C'est par sa persévérance impuissante, et en se livrant jusqu'à la mort à la puissance du Malin que Jésus remporte sur elle la victoire. Quelque chose de tout cela arrivera aussi au disciple de Jésus.

Cela adviendra-t-il immédiatement après l'élection, au cours même des Exercices ou plus tard, une fois que le retraitant a commencé à réaliser l'élection, dans la réalité concrète de sa vie de tous les jours, ou seulement après qu'il a vécu pendant des mois ou même des années, avec un choix - ou avec une série de choix tendant toujours vers une concrétisation plus grande - il est impossible de le prévoir. D'où, à nouveau, la question de savoir si, à ce point, les Exercices doivent être poursuivis. Il n'existe pas de réponse générale.¹⁰⁾ Une chose cependant peut être

- 8) (Cont.) suffisamment mûrie, et en vue d'effacer un attachement désordonné (ainsi dans le cas d'une aversion ou d'une répugnance pour la pauvreté effective. Ex. 157). Par contre, Ignace ne fait pas prier pour le martyr, comme une forme peut-être plus appropriée. Car il semble tellement convaincu que le "choix" du retraitant par Dieu est de toutes façons et peu importe la forme d'un choix, une suite du crucifié.
- 9) Comme le dit plus expressément le "cinquième point" des contemplations de la troisième semaine (Ex. 196).
- 10) Tandis que la transition de la première à la seconde semaine est clairement marquée et qu' Ignace met l'accompagneur devant la décision de juger si le retraitant peut faire le pas suivant (cf. Ex. 18), le passage à la troisième semaine ne s'aperçoit, dans le livre des Exercices, qu'à la matière de la Passion et aux indications et "notes" respectives (Ex. 205 et 206). Et de même, tandis qu'en première semaine, il est dit qu'il fallait raccourcir ou prolonger cette phase (Ex. 4), il
(Cont. page suivante)

dite: A la différence de la fin des phases précédemment décrites, si les Exercices sont poursuivis dans leur contenu et si donc le retraitant entame les contemplations sur la Passion sans que le processus intérieur soit déjà arrivé à ce point, il ne peut pas nuire d'entrer dans le déroulement intérieur de cette phase, dont il sera bientôt question et que nous désignons brièvement seulement comme "Passion comme le Christ sans le Christ". Les contemplations sur la Passion aideront alors à approfondir l'amour désintéressé, dont il s'agissait dans la préparation de l'élection. Il est impossible de savoir à l'avance si le fait de prier avec la Passion de Jésus ne mène pas peu à peu le processus spirituel propre à cette phase.

Dans ce processus intérieur, il s'agit de deux choses, qui se succèdent comme deux étapes, ou souvent s'échangent: d'abord de sceller l'élection,¹¹⁾ d'y tenir ferme, en dépit de l'expérience de la solitude et de la dérégulation, donc une angoisse qui peut s'accentuer jusqu'à une énorme pression à l'encontre du choix; ensuite souffrir et mourir avec le Christ,¹²⁾ ce qui est une conséquence de la fidélité absolue au choix. Dans la première étape intervient l'attaque de Satan - c'est dans cette phase qu'il devient évident que la "puissance des ténèbres" se rattache à un être personnel ¹³⁾ - qui s'efforce de faire revenir

- 10) (Cont.) n'est simplement prévu, en troisième semaine, que des propositions alternatives de sujets de contemplation "si l'on veut rester plus longtemps" ou "si l'on veut passer plus vite sur la Passion" (Ex. 209).
- 11) Ceci est indiqué aussi par le fait qu'à la fin de la première contemplation de la troisième semaine, on revient sur les "colloques" de la seconde, tels qu'ils étaient de grande importance au cours de l'élection (Ex. 199).
- 12) Ex. 203.
- 13) "Comment la divinité ... pourrait anéantir ses ennemis et ne le fait pas ..." (Ex. 196). Il faut noter qu'Ignace ne parle pas des ennemis de Jésus, les hommes qui jouaient un rôle actif dans les événements de la Passion, mais des "ennemis de la divinité", de l'Ennemi proprement dit, quand il s'agit de chercher à tâtons, et d'approcher, à l'aide des 6 "points" (Ex. 194-198), la véritable dimension de la Passion.

le retraitant sur le choix; dans l'autre étape, l'attaque vise à faire abandonner l'obéissance par une sorte d'anéantissement physique ou moral. On en parlera davantage dans un autre paragraphe.

2. Le contenu de cette phase

Thème des exercices de cette phase, la Passion s'anticipe en fait en toutes, au moins dans la phase de crise¹⁴⁾ ainsi que dans la suivante (l'appel du Christ à le suivre). Mais la situation du retraitant, le point de vue d'où il considère la Passion, sont différents.

Dans la phase de crise, il se découvre comme l'un de ceux qui sont causes de cette souffrance et en portent la responsabilité, pour lesquels en même temps cette souffrance est supportée: Pierre, Judas, Pilate, les grands-prêtres, les pharisiens, les disciples, le peuple... ¹⁵⁾

Dans la phase suivante, où il s'agit d'être reçu à sa suite, la souffrance est reconnue comme attachée en permanence à Jésus: elle est presque une propriété de Celui qu'on aime, que l'on doit par conséquent apprendre aussi à aimer.¹⁶⁾

Maintenant, dans la phase actuelle, il s'agit de souffrir avec Jésus.¹⁷⁾ Le point de vue est celui de Jésus lui-même, dans la mesure et de la manière dont il nous accorde

14) Ex. 53.

15) Cf. ce qui a été dit sur la rencontre du Christ et sur tout sur la méditation de la Passion au cours de la première semaine, page 51.

16) Ceci se montre déjà au début de la seconde semaine, dans l'appel du Christ qui invite à une réponse (Ex. 95 et 96). Voilà la source de cette dynamique de "l'offrande" (Ex. 98) et de tout le processus "d'être reçu à sa suite". Cf. les "demandes" au cours de la seconde semaine (Ex. 104, 109, 116, 147, 157, 168).

17) Ainsi comme le montre le "troisième préambule" dans Ex. 193, la prière de demande ne porte pas en premier lieu sur "la confusion, parce que c'est pour mes péchés que le Seigneur va à la Passion" (encore que ceci demeure toujours) mais sur la "douleur" et le "regret". Ceci ressort encore plus clairement de l'indication que donne le quatrième point (Ex. 195) et de la demande pour la deuxième contemplation de la Passion, proposée par Ignace (Ex. 203).

cette grâce - peut-être devrait-on dire: de la manière dont il dispose de nous pour la vivre.¹⁸⁾

A l'entrée de la Passion, dans tous les évangiles, il y a le discours après la Cène;¹⁹⁾ à une époque déjà très ancienne, il a été comme refondu en un seul texte. A la Cène, Jésus met le sceau au chemin qu'il a parcouru précédemment; il se livre de sa propre main, avant d'être atteint par celle de l'ennemi. Il manifeste que la souffrance qui s'approche, sous quelque forme qu'elle se présente, n'a rien d'une fatalité, mais qu'elle est la conséquence, consciemment acceptée, de la Voie qu'il a prise. Ainsi cette "heure" - saint Jean dit expressément: "son Heure était arrivée" (13, 1) - est celle où l'activité publique de Jésus atteint son terme. Il ne pouvait ni parler ni faire davantage. Ce qui arrive par la suite est un achèvement.

Après son élection, le retraitant se trouve sur son chemin exactement à la même place que le Christ. Ce n'est pas sous la pression d'événements extérieurs, mais conformément à un appel intime qu'il fait le pas que l'élection lui a fait reconnaître. Le processus de la décision est accompli, au moins dans le domaine précis dont il s'agissait dans l'élection. Désormais il lui faut s'abandonner, en toute résolution et identification avec Jésus, aussi concrètement que l'implique le choix. Dans la contemplation de la Cène, l'adieu et le don définitif de Jésus seront au centre.²⁰⁾ Les différents textes des évangélistes offrent plusieurs voies d'accès: saint Luc insiste sur le caractère de séparation (surtout 22, 14-18); saint Marc et saint Matthieu sur la trahison et sur le caractère de sacrifice; saint Jean, avec le lavement des pieds et la prière sacerdotale (ch. 17) sur le mouvement du don.

18) Les termes choisis, pour décrire le contenu des demandes du retraitant, répétées sans cesse depuis la méditation des deux étendards (Ex. 147) soulignent bien ce caractère de don, laissé à la libéralité de Dieu qui dispose: " ... si sa divine Majesté doit en être servie et veut bien me choisir et me recevoir" ; "pourvu que je puisse les endurer sans qu'il y ait péché de personne ni déplaisir de sa divine Majesté."

19) Ex. 190-198 et 289.

20) Ex. 289.

Première de la Passion proprement dite, l'étape suivante est l'agonie au Jardin des Olives.²¹⁾ C'est la première fois dans l'évangile que Jésus apparaît saisi et accablé par l'angoisse de la déréliction et qu'il cherche consolation auprès de ses disciples. Il lutte pour être fidèle à sa mission, pour tenir bon dans le choix qu'il a fait. Cette lutte dans la prière contre la pression de l'angoisse sera au centre de la contemplation.²²⁾

Les étapes suivantes jalonnent le chemin de l'anéantissement physique de Jésus. La chose commence par son arrestation, où on porte la main sur lui et où il tombe au pouvoir de ses adversaires.²³⁾ "La puissance des ténèbres" (Lc 22,53) se déchaîne contre lui. Il n'est pas nécessaire de parcourir une par une ces étapes.²⁴⁾ Cependant il est bon de faire le chemin de la Passion de station en station, car cela permet d'éprouver plus clairement que, cessant d'être sujet, Jésus devient l'objet de ce qu'on fait contre lui.²⁵⁾ Les souffrances physiques ne doivent pas être mises au premier plan, mais il est impossible de les négliger.

L'essentiel pourtant est que le retraitant accède au côté intérieur de la Passion: le Christ échoue dans sa mission, il est privé de liberté, traité injustement, moqué, livré impuissant à l'hostilité des hommes; il est le jouet des pouvoirs politiques; il est abandonné par ses amis, trahi; il est sans espoir d'être tiré du danger; enfin Dieu même l'abandonne... Le texte des évangiles est laconique. Il ne donne pas de descriptions, il n'est pas sentimental,²⁶⁾ il s'attache aux faits.

3. La forme de prière de cette phase

La forme de prière de cette phase est la contemplation, de la manière dont elle a été exposée dans la phase

21) Ex. 200-204 et 290.

22) Voir, chez Ignace, l'intensification dans la séquence des 3 "points" (Ex. 290).

23) Ex. 291.

24) Cf. Ex. 209.

25) Ex. 201, 292 et 294. La répartition des matières de contemplation reflète cet aspect de manière formelle. Cf. Ex. 208.

26) Cf. le style également laconique des Exercices: 289-298

précédente. 27) Mais il s'y ajoute quelque chose. Depuis lors, le retraitant a subi un changement: la prière préalable à l'élection et le déroulement même de celle-ci l'ont transformé. C'est d'une autre façon qu'il est identifié avec le Christ. Aussi désormais lui est-il impossible de contempler Jésus comme au début de la deuxième semaine. 28) Alors que Jésus est réduit en captivité, battu, moqué, crucifié, il ne peut plus simplement se contenter d'une présence: il ne serait alors que l'un des badauds inactifs qui sont complices de la mort de Jésus. Cette situation a été déjà vécue par le retraitant vers la fin de la première semaine, au cours de la phase de crise. Si elle existe encore et si donc elle peut être, ici encore, le point de départ de la prière, 29) désormais celle-ci vise à obtenir pour le retraitant une place au côté de Jésus souffrant; mieux encore, une place en Jésus, à l'endroit même où il se trouve. 30) Commencant par un simple acte de présence, par le regard et l'écoute, la contemplation tourne ainsi, sous l'effet de l'identification avec Jésus entre-temps mûrie, à la prière pour être admis à une participation à sa Passion. Cette prière est soutenue par un ardent désir de ce qui est demandé. Celui-ci dégage d'autres virtualités d'empathie, analogues à celles qui ont déjà été indiquées à propos de la phase de crise. 31) Ainsi, par touches et tâtonnements, le retraitant progressera dans la voie de la compassion.

On peut s'aider avec profit d'images de la Passion, anciennes ou modernes. Pour ces dernières, à cette phase, il faudra se centrer non sur les souffrances en elles-mêmes, mais sur le Christ qui souffre. Les anciennes images présentent, ici, moins de difficultés. Depuis le haut Moyen Age, la piété populaire a créé des prières et des formes de prières, telles que le chemin de croix, le rosaire et les litanies, qui peuvent favoriser la pénétration priante au coeur de la Passion.

Si un effort actif du retraitant peut être indispensable pour passer de la position de spectateur à une péné-

27) Cf. pages 69-73 du chapitre précédent

28) Ce changement devient manifeste dans la comparaison de Ex. 114 et 195, également 203.

29) Ex. 197 (et 53).

30) Ex. 197.

31) Cf. page 47 et ss, dans la deuxième partie.

tration spirituelle dans la souffrance du Christ,³²⁾ l'accompagnateur devra veiller à ce que ne surviennent pas des excès inauthentiques de sentiment. Après les expériences des phases précédentes, cette déviation ne devrait pas être très menaçante. Le retraitant a dû apprendre qu'il ne peut accéder qu'indirectement aux expériences spirituelles, que le temps d'attente n'est pas perdu et que tout ce qui se produit dans le cours des Exercices est une grâce de la souveraineté de Dieu.³³⁾ A cet endroit du chemin s'ajoute que le retraitant n'est pas sûr d'avoir acquis la maturité pour accéder à la Passion. Cependant la disponibilité et le désir de suivre le Christ dans ses souffrances restent indispensables.

4. Le déroulement intérieur de cette phase

Comme indiqué plus haut, cette phase s'accomplit en deux étapes: même si elles ne doivent pas être séparées de façon très nette, si bien plutôt elles se recouvrent souvent, il est judicieux de les différencier.

La première se manifeste par l'angoisse, le trouble, le doute ou l'obscurité par rapport à la décision prise dans l'élection. C'est la situation du Jardin des Oliviers. Il est encore possible de revenir en arrière: le retraitant est donc tenté d'abandonner le choix qu'il a fait, de le déclarer sans valeur, de vouloir recommencer à zéro, de revenir au point de départ.³⁴⁾ Les formes de cette angoisse

32) Ex. 195 et 206.

33) C'est ainsi que les indications données pour l'emploi du temps hors des heures fixées d'oraison, se révèlent être un moyen de se disposer à cette expérience, d'y créer l'espace pour l'accueillir, mais non pas une mécanique pour la "produire" (Ex. 206).

34) Tandis qu'Ignace indique que les 14 premières "règles pour sentir et reconnaître en quelque manière les diverses motions qui se produisent dans l'âme" sont "davantage propres à la première semaine" (Ex. 313-327), que les 8 autres conviennent davantage à la seconde semaine, aucune règle particulière n'est mentionnée pour la troisième (ni pour la quatrième) semaine, dans la mesure où les "notes pour aider à sentir et à juger les scrupules et les insinuations de notre ennemi" (Cont. page suivante)

sont fort diverses: flux de nouveaux motifs, qui altèrent tout le tableau, de sorte qu'une complexité indéfinie remplace la simplicité de la lumière précédente;³⁵⁾ oppression massive qui fait apercevoir le chemin parcouru comme une gorge étroite où l'on a peine à respirer et à bouger; trouble où s'évanouit la force des motifs précédemment connue; obscurité où l'on ne voit absolument plus rien; angoisses qui dépeignent les conséquences de l'élection sous les couleurs effrayantes et menaçantes. Dirigée contre le choix,

- 34) (Cont.) (Ex. 345-351) ne sont pas à situer dans ce texte. Une telle attribution se proposerait cependant lorsqu'on considère la suite des indications méthodiques, (à partir de Ex. 313) qui suivent les indications données pour les quatre semaines et les "mystères de la vie du Christ, notre Seigneur". Les règles de discernement des esprits se rapportent à la première et à la seconde semaine. Les "règles à observer quand on a charge de distribuer des aumônes" ne sont qu'une concrétisation de Ex. 189, et se situent donc, sans aucun doute, dans le contexte de l'élection. Suivent alors ces notes sur les scrupules, auxquelles ne s'ajoutent que les "règles à observer pour avoir le sens vrai qui doit être nôtre dans l'Eglise militante". Celles-ci sont considérées comme appartenant à la quatrième semaine, de sorte que les notes sur les scrupules, intercalées, s'offrent de par leur place dans l'ensemble, pour la troisième semaine.

La question demeure cependant si Ignace songeait à cette systématisation. Qu'il ne donne alors aucune aide - ou au moins rien de plus clair - pour un discernement des esprits pour la troisième semaine, s'explique peut-être par le fait que la dynamique inhérente à cette phase ne vise pas à reconnaître quelque chose, mais à tenir bon jusqu'au bout, à rester fidèle à ce qui a été reconnu précédemment, contre tout ce qui s'y oppose et contre l'envahissement par le mal. Aussi cette situation a-t-elle quelque chose de commun - malgré toutes les autres différences - avec la première semaine, où il s'agissait aussi de résister à des tentations massives. Aussi, ce que disent les règles 2, 4, 5, 6 et 7 sur le discernement des esprits en première semaine (Ex. 315 et 317-320) s'applique-t-il également à la troisième semaine, dans la mesure où il s'agit de reconnaître et de discerner l'"ennemi".

- 35) Cf. les caractéristiques de la manière d'agir de Satan (Ex. 329).

la voix de la tentation - sous quelque forme qu'elle se présente - promet toujours au retraitsant une libération s'il consent à le sacrifier.³⁶⁾

Pour l'accompagnateur il est de la plus grande importance de reconnaître exactement la situation, car le retraitsant dépend de son aide. Discerner la situation, dans ce cas, implique d'abord qu'il soit certain que l'élection soit achevée. Où en est le retraitsant sur son chemin? Au cours des méditations qui précèdent l'élection - les "deux étendards" - la méditation-test des "trois groupes d'hommes" - a-t-il pris conscience du sérieux réel et de la difficulté à s'engager à la suite du Christ? A-t-il été conscient des difficultés, au cours de l'élection? Y a-t-il consacré assez de temps? Les critères du discernement des esprits ont-ils été sérieusement observés.³⁷⁾ Si ces questions reçoivent une réponse positive, il était justifié de passer à la quatrième phase, celle des contemplations sur la Passion. Dans ce cas, les troubles ne sont pas une véritable mise en question de l'élection, mais sa confirmation: ce ne sont que des tentations; leurs motifs sont spécieux et n'ont rien d'objections fondamentales.

L'accompagnateur doit ici, dans une certaine mesure, faire preuve de fermeté. Au cours de l'élection, il a dû se former un jugement sur sa valeur. Bien qu'il n'ait rien pu faire de lui-même, il a pourtant dû empêcher le retraitsant de se laisser mener par des illusions.³⁸⁾ S'il s'est bien tenu à cette attitude, il doit maintenant, l'élection une fois déterminée, intervenir résolument en faveur de l'élection, sans se laisser déterminer par rien. C'est désormais comme témoin qu'il est appelé, comme celui sur lequel, dans sa détresse, son désarroi et son obscurité, le retraitsant peut compter.³⁹⁾

Car il s'agit, en effet, que le retraitsant ne se laisse pas aller aux questions et aux doutes, aux motifs spécieux et aux subtilités. Désormais il n'a plus à chercher

36) Ex. 317 et 318.

37) Cf. Troisième partie, la préparation à l'élection, page 75.

38) Ex. 14 et 345-351.

39) Cf. Ex. 7.

et à reconnaître ce qui est à faire - la chose était l'affaire de la seconde semaine - mais à exécuter ce qui s'est manifesté comme la volonté de Dieu.

On voit ici pourquoi il est important que l'accompagnateur voit clairement dans quelle phase se trouve le retraitant: si celui-ci était seul à en juger, il lui serait trop demandé.⁴⁰⁾ Dans la phase précédente, il a pris pour norme et pour critère l'expérience affective de son accord avec le Christ; si une direction des idées ou des actes réussissait à interrompre cette harmonie, elle devait passer pour suspecte.⁴¹⁾ Alors, en dépit de tant de troubles, faut-il simplement continuer? Dans cette épreuve, le retraitant a grand besoin d'un accompagnateur expérimenté qui lui redonne confiance, afin de pouvoir entrer dans la souffrance qu'il désire. Certes, l'accompagnateur ne peut l'empêcher de subir obscurité, trouble et angoisse; il peut du moins l'aider à trouver la certitude qu'il se trouve sur la voie juste.

Si, avec l'aide de l'accompagnateur, le retraitant tient bon, c'est-à-dire s'il ne cède pas au doute quant à son élection, mais persévère dans le Seigneur, dans son angoisse du Jardin des Olives, il est possible que l'angoisse et les ténèbres disparaissent temporairement. En général cependant il ne faut pas trop y compter: au contraire il faut plutôt s'attendre à ce que l'angoisse et le trouble s'accroissent, en ne visant plus seulement à s'opposer à l'élection, mais à contredire l'existence entière du retraitant. C'est alors la deuxième étape de la phase de la Passion. Auparavant, une solution apparaissait encore possible, celle de revenir sur le choix effectué; maintenant la tentation devient plus radicale: il semble au retraitant impossible de se libérer d'une insupportable pression autrement qu'en abandonnant toute l'entreprise de la retraite, en renonçant à tout ce qui s'est passé, parfois en mettant même un terme à une existence dénuée de sens.

Cette détresse peut revêtir plusieurs formes: angoisse et dépression absolues, qui semblent écraser l'élan vital, - désespoir qui fait éprouver les moindres événements

40) Cf. Ex. 6, 7 et 8

41) Cf. Ex. 335, 333, 332 et Troisième partie, p. 90 et 94.

comme problèmes redoutables, - sentiment insurmontable de culpabilité qui donne au retraitant l'impression d'être rejeté.

Ce dont celui-ci est convaincu d'après son expérience, quand il est admis à cette participation à la Passion, à savoir notamment que l'ensemble des Exercices n'était qu'il lusion, - pose à l'accompagnateur une question embarrassante. Les expériences précédentes étaient-elles authentiques? Le retraitant est-il psychiquement sain: ces questions et d'autres analogues se soulèvent. A nouveau, il s'agit de garder son sang-froid et de ne pas sombrer dans la peur. Si, au cours des Exercices, l'accompagnateur n'a pas cessé de se poser des questions et s'il a eu le courage d'éclairer convenablement les doutes sérieux qui ont pu surgir, il n'a pas maintenant à entrer dans ces problèmes. Qu'ils se posent, la chose est normale à cette phase. Sa mission est alors d'être, auprès du retraitant, le témoin de l'expérience de foi de l'Eglise, où cette phase terrible qui le prive de toute perspective sur le passé comme sur l'avenir est connue comme une phase passagère de la voie du Christ. 42)

Quant au retraitant, l'essentiel pour lui est de tenir bon d'heure en heure, souvent de minute en minute. Tout ce qui rend possible cette constance est permis. Puisqu'il est privé de l'expérience personnelle de la prière et de la foi, il lui faut, comme un enfant mineur, s'appuyer sur la prière et sur la foi de la communauté croyante qui l'entoure. En pratique, qu'il utilise la simplicité de la prière vocale, qu'il prie donc avec des textes formulés et

-
- 42) Comme en témoignent et le décrivent différents maîtres de la vie spirituelle, de façon la plus impressionnante peut-être Saint Jean de la Croix. Voici un court passage d'une "théologie de la prière contemplative" de Hans Urs von Balthasar: ce "dialogue" porté jusqu'à l'ultime expérience existentielle est "la nuit obscure de l'âme", la participation à l'abandon du Seigneur en Croix, dans un amour qui ne reçoit plus de lumière et demeure incapable de juger et de discerner, un amour dont le dialogue s'est transformé définitivement en un monologue, sans écho ni réponse. Mais cette nuit, elle aussi, est un don du Ressuscité, qui en guide et limite le déroulement.

employés par d'autres.⁴³⁾ Dans cette situation, il lui sera bon aussi de trouver refuge auprès de Marie et des saints: puisqu'il ne peut expérimenter sa propre prière comme véritable, l'invocation aux saints pour remplacer la sienne, peut être pour lui la seule manière de prier.

Comme pour l'enfant, l'obéissance aussi joue dans ce cas un grand rôle. Etant donné que les éléments de l'expérience de foi ont plus ou moins disparu, peut-être même complètement, la seule obéissance demeure comme la forme essentielle de la foi. Loin d'être abstraite ou théorique, elle consiste à maintenir le sens affirmé par la foi et les commandements de Dieu, et à lutter contre la tentation du non-sens de l'existence qui pousse à rechercher la libération de l'épreuve par une sorte de court-circuit. A l'encontre de la pente à suivre l'appel du désespoir, c'est le moment aussi d'obéir aux avis concrets de l'accompagnateur.

La question reste naturellement ouverte de savoir dans quelle mesure - au cours des grands Exercices ou dans une retraite de simple reprise spirituelle après une série de retraites - le retraitant est initié à l'expérience de ce déroulement intérieur. Ce qui vient d'en être dit est le développement complètement déployé de ces épreuves. Il est possible qu'elles soient courtes et passagères. L'invitation, faite au retraitant après l'élection, à s'associer par la prière à la Passion du Christ ainsi qu'à poursuivre les Exercices de cette manière n'en est pas moins valable dans tous les cas. Cela sert à approfondir l'amour du Christ et à se disposer à la souffrance, car elle ne manquera pas de survenir à un moment donné, sous une forme ou sous une autre.

5. La puissance des ténèbres

Dans aucune autre phase du déroulement des Exercices n'apparaît avec une telle évidence l'existence d'une Puissance qui s'efforce de se mettre en travers du chemin du

43) Voir "la troisième manière de prier", Ex. 258-260.

retraitant et même d'aboutir à sa perte.⁴⁴⁾ Le fait de demeurer cachée, dans une grande mesure au moins, et de ne pas se faire reconnaître, est un de ses moyens d'action et de pression. Cela a pour effet qu'on ne compte pas avec elle et qu'ordinairement on en nie même l'existence. Le chapitre précédent a déjà montré l'importance pour le retraitant d'une attitude de sang-froid, ou avec réalisme il tient compte des effets de cette puissance, en se refusant à prendre la peur comme motif dominant de son chemin. ⁴⁵⁾

Avant d'insister davantage sur le rôle de cette Puissance maligne dans cette phase, revenons encore en arrière pour considérer sa tactique au cours des phases précédentes. En attribuant à la "Puissance des Ténèbres" comme l'appelle la Bible (Lc. 22, 53) une existence personnelle, nous ne faisons que suivre les indications bibliques, qui de la manière la plus claire condensent ainsi les multiples tendances au mal. Inversement, une vue d'ensemble montre que les phénomènes dont on a fait l'expérience s'expliquent le plus simplement possible en acceptant l'idée d'une Personne capable de "tirer tous les fils".

Au début du chemin, l'attaque cherche à empêcher le retraitant de se mettre en route, ou, après son départ, à obtenir un arrêt, un retour en arrière. Pour cela, les moyens sont simples: perte de la joie, ennui dans la prière et la méditation, amortissement des bons désirs, séduction de tout ce qui éloigne de Dieu. Plus le retraitant avance et plus la question l'importune: pourquoi vouloir être assez "fou" pour ne pas faire comme tout le monde et ne pas rester comme les autres personnes sensées et normales? ⁴⁶⁾

Si le retraitant ne tombe pas dans ce piège qui vise à le détourner de son entreprise, et qu'il découvre le sé-

44) Ignace parle de cette puissance non seulement comme de l'Esprit Malin (Ex. 314), mais plus souvent de "l'Ennemi" (Ex. 12, 325, etc.) et de façon quasi invariable, de "l'ennemi de notre nature humaine" (Ex. 7, 10, 325, 326, 327, 329, 334) et enfin de "l'ennemi de notre progrès et de notre salut éternel" (Ex. 333).

45) Chapitre III, page 79.

46) Ex. 314, 9, 12; cf. aussi chapitre III, page 86 sur le discernement des esprits au cours de tout le cheminement des Exercices.

rieux de la situation, déferle ensuite la seconde vague de l'attaque, sous forme de découragement, de dépression, de trouble ou de scrupules. A nouveau, le but de l'attaque est de bloquer la marche et d'amener le retraitsant à tout laisser tomber.⁴⁷⁾

Certes, la matière de cette lutte est d'ordre psychologique et peut entrer dans le cadre de catégories psychologiques et morales. Cependant, si avec l'Écriture on a appris à tout considérer à la lumière de la foi, on reconnaît avec étonnement la conséquence, et la tactique d'obnubilation, quand les obstacles entrent en jeu, qui ne laissent apparaître que ce qui correspond aux buts de "l'adversaire";⁴⁸⁾ grâce à cette tactique celui-ci peut demeurer entièrement en arrière plan, car l'homme tenté vit dans l'illusion d'agir conformément à la réalité. Ce mélange de méchanceté et d'aveuglement, que le retraitsant trouve en lui et qu'il doit affronter avec son accompagnateur, trahissent une puissance qui dispose d'une influence possible sur le mécanisme psychologique.⁴⁹⁾

Dans la phase suivante, celle de la deuxième semaine, la forme de l'attaque s'affine et devient même plus enveloppée.⁵⁰⁾ Jusqu'à présent, c'étaient les faiblesses du retraitsant qui servaient de points d'impact à la tentation; désormais ce sont ses bons côtés: son désintéressement, sa générosité et leurs concrétisations diverses.⁵¹⁾ Le démon cherche à les pousser à des excès, afin de susciter des difficultés. Il en est alors, comme lorsqu'on aiguise un crayon: si on veut l'aiguiser toujours plus fin, la pointe finit par se briser et il faut tout recommencer. Ainsi l'effort excessif de renoncement à soi-même engendre-t-il dégoût et trouble.⁵²⁾ Dès lors, le retraitsant est contraint

47) Ex. 315, 317-322 et les règles sur les scrupules Ex. 345-351.

48) Concernant cette tactique et sa visée, Ignace donne des exemples liés au contexte de son temps, mais néanmoins aptes à rendre les choses tangibles.

49) Voir Ex. 330-332.

50) Ex. 9 et 10; et les règles de discernement des esprits pour la seconde semaine, Ex. 328-336.

51) Ex. 332.

52) Ex. 349.

de revenir en arrière au point de départ de ses efforts et de reprendre le dernier bout de chemin. L'adversaire a au moins obtenu par là un retard de la décision du retraitant.

La chose est pire encore si, en dépit des difficultés qu'il éprouve - surpression et trouble - le retraitant ne cesse pas de vouloir atteindre un désintéressement apparemment plus grand ou une certitude plus évidente, ou une pauvreté plus grande, ou choses analogues. 53) Il risque alors de perdre le sens de la mesure qui lui convient et la disponibilité de l'enfant, heureux du cadeau qu'il reçoit. L'attitude permettant de suivre le Christ dans une relation personnelle cède la pas à une sorte d'ambition spirituelle aspirant à cette attitude comme à une valeur objective, qui fournirait une puissance et grandeur personnelle. 54) Ce qui reste, est un pouvoir - un pouvoir d'autant plus redoutable qu'il appartient au domaine spirituel, et qui est peut-être la perversion la plus extrême de la sainteté chrétienne. En y cédant, l'homme deviendrait véritablement un des compagnons de Lucifer, un homme attitré de sa suite et de son génie. Seule différence: Lucifer est conscient du non-sens ultime et de l'échec inévitable de ses efforts, et il opère dans la haine et le désespoir, alors que l'homme égaré tombe dans un aveuglement tel que, toujours plus perspicace sur les faiblesses et manques d'autrui, il est de plus en plus incapable d'apercevoir son propre orgueil. 55)

Ici apparaît clairement que, loin de s'atténuer, les dangers encourus par celui qui avance dans la voie de la

53) Ex. 333, aussi 332.

54) Voici pourquoi les triples colloques tiennent tant de place dans les méditations et contemplations de la seconde semaine, qui mènent vers l'élection: le désir de suivre le Christ toujours davantage ne peut être vécu que dans la prière, dans la relation directe s'adressant à lui, attendant tout de lui, s'abandonnant à lui, comme il ressort très clairement de Ex. 168 (cf. aussi 156, 147) et troisième partie, page 83.

55) Ces aspects de haine, de contrainte, de méchanceté, mais aussi de tactique (rester à l'arrière-plan et obnubiler le mal) convergent dans l'image du "chef de tous les ennemis", telle que la présente le début de la méditation des "deux étendards" (Ex. 140, 141, 142).

vie chrétienne, ne font qu'augmenter sans cesse. Elle ne veut pas conduire à une croissance des possibilités humaines, mais à une plus intime communion avec Dieu. S'il y a donc un progrès dans cette voie, il consiste dans la conscience croissante d'une dépendance totale de Dieu. Si cette conscience vient à disparaître, demeure peut-être pour un certain temps un pouvoir considérable, parfois réel, de maîtrise de soi, de discipline personnelle, d'esprit de sacrifice et de renoncement. Mais, à la place des relations vivantes envers un Toi que l'on aime, c'est le moi qui est au centre de tout. Plus cette perversion est durable, plus s'affirment l'assurance et le raidissement qui lui sont associées, et plus grande risque d'être la catastrophe finale. Le seul espoir est que s'intensifient les appels de Dieu à la conversion, - ces appels qu'il fait entendre dans les événements de l'existence - afin qu'ils brisent à temps la cuirasse et que la crise qui survient alors soit féconde pour la guérison.⁵⁶⁾

Dans les trois phases qu'on vient de décrire rétrospectivement, et qui appartiennent à la première et à la deuxième semaine, le tentateur est demeuré entièrement à l'arrière-plan.⁵⁷⁾ Il en est encore ainsi dans la première étape de la phase de la Passion qui les suit. Le doute, l'angoisse et le trouble, qui sont les armes qu'il emploie, semblent encore viser un but positif: atteindre la vie selon la volonté de Dieu. L'humilité à l'égard des grâces accordées par Dieu au retraitant, lui semble une raison de pouvoir ou même devoir céder à la pression qui s'exerce contre l'élection. Ici se manifeste une tactique type de l'adversaire: toujours utiliser les attitudes correctes dans la phase précédente. Aussi les critères d'après lesquels l'accompagnateur et, avec son aide, le retraitant,

56) Bien qu'un tel homme ne va pas "de péché mortel en péché mortel", au sens des manquements moraux, il glisse par son orgueil inconscient dans un refus de Dieu et un isolement funestes, de sorte que vaut pour lui la première règle du discernement des esprits pour la première semaine (Ex. 314).

57) Sous l'apparence d'un "ange de lumière" (Ex. 332), qu'on reconnaît seulement à la "fin" du chemin (Ex. 333), et "à sa queue de serpent" (Ex. 334).

peut accéder à une collaboration avec le Christ, mais qu'il lui faut éprouver cette invitation au travail comme venant du Christ et à lui adressée. C'est de fait à moi, en tant que personne, qu'elle s'adresse, et non en général comme un principe abstrait.¹¹⁾ Loin d'être reconnu à la manière dont l'esprit comprend une idée générale, elle est éprouvée comme vocation singulière. Ce qui est général vaut pour tous, donc aussi pour moi: c'est de moi directement qu'il s'agit, c'est ainsi que la question se pose pour moi ici, sans plus. De toute façon, en tant qu'elle est éveil, la validité de l'invitation ne se fonde pas sur un caractère général, mais sur la relation personnelle au Christ qui m'appelle.¹²⁾

Tout cela commence à déterminer le sujet de l'invitation. Certes, elle vise le travail avec le Christ pour le salut du monde. Mais, étant donné que ce salut n'a rien d'une "affaire" réalisable par un effort de volonté (car il n'est autre que la christification et le retour au Père),¹³⁾ le sujet principal de l'invitation est l'appel à suivre le même chemin que le Christ pour le salut du monde. De même que les disciples qui viennent, par la bouche de Pierre, de professer leur foi au Christ (Mc 8, 29) sont avisés par lui de la Passion qui l'attend (Mc 8, 31ss. cf. Mt 16, 13-28; Lc 9, 18-27), ainsi le retraitant qui a reconnu le Christ comme son salut et qui vient d'entendre son appel est invité à suivre sa Voie.¹⁴⁾ La valeur de la connaissance du Christ se mesure à la promptitude à s'engager avec lui sur cette Voie.

Au simple point de vue de la probité et de la raison, on est amené ici à considérer avec plus de précision son

11) Comparer le texte du second préambule et celui de l'offrande (Ex. 91 et 98).

12) Ex. 91 et 98 montrent l'unicité de ce qui prend place non pas comme allant de soi, mais comme un événement individuel "devant votre Mère glorieuse et tous les saints et saintes de la cour céleste..."

13) C'est le sens réel de la métaphore ignatienne (ce qui convenait le mieux en son temps) de la conquête du "monde entier et de tous les ennemis" (Ex. 95). Comparer la Préface de la fête du Christ-Roi.

14) Ex. 98.

caractère, la terminologie chrétienne traditionnelle la résume sous l'image du chemin de croix. Mais la notion reste facilement abstraite et formelle, sans gagner de véritable valeur ni réalité authentique pour le retraitant. Même si ce n'est pas encore le moment de découvrir comment doit s'incarner le compagnonnage avec le Christ dans la vie du retraitant, la Voie du Christ pour laquelle il se décide librement doit lui apparaître dans sa rigueur inhumaine.¹⁵⁾

C'est alors aussi que le contenu de l'invitation éclaire ce qui a déjà été dit en parlant de la manière et la forme où elle se présente: l'impossibilité pour le retraitant de faire quoi que ce soit lui seul et par lui seul. Se préparer et être prêt, en toute conscience et liberté, à suivre la Voie douloureuse du Christ, "cela est impossible aux hommes, mais non à Dieu" (Mc 10,27). Aussi la réponse à l'invitation du Christ ne peut-elle être donnée sous forme directe: Je suis prêt. Elle ne peut être formulée que comme une prière pour obtenir cette disponibilité.¹⁶⁾

3. L'image du Christ

Le thème de la méditation est d'abord le Christ Jésus en tant que Sauveur universel. Cette notion exprime exactement le contenu du Nouveau Testament: tous ses textes ne parlent que de cela. Au reste, leurs insistances ainsi que les circonstances dont résulte la reconnaissance de Jésus comme Christ sont très différentes, ce n'est pas ici le lieu de développer plus avant l'unité et la différence des christologies du Nouveau Testament. Il est important néanmoins de les mentionner, car il s'agit maintenant de trouver les thèmes et les accentuations qui conviennent au retraitant. L'accompagnateur de la retraite, à partir du développement des Exercices jusqu'à ce point, et de ce qu'il sait du retraitant, doit considérer ce qui se prête à ce propos. S'il veut s'adapter pour le mieux, il lui faut choisir entre le Christ johannique des discussions avec les Juifs, le Christ "cosmique" des épîtres aux Ephésiens et aux Colossiens ou de l'Apocalypse, le Jésus de certaines péripécies synoptiques, le Christ de la mystique

15) Ex. 97, 98, 157.

16) L'offrande est faite sous forme d'une prière (Ex. 98)

doivent juger en quelle phase celui-ci se trouve, sont-ils d'une importance si décisive.⁵⁸⁾

Ce n'est que lorsque le retraitant résiste à la pression contre son élection, ratifiant ainsi son identification au Christ, que Satan se démasque et entreprend une attaque ouverte. Dans des épreuves intérieures, parfois extérieures aussi, il déchaîne sa puissance contre l'homme, afin de lui manifester qu'il est bien "le prince de ce monde" (Jn 12, 31; 14, 30; 16, 11). L'homme est placé devant l'option suivante: choisir Dieu - ce qui signifie en ce moment: souffrir - ou le renier, avec alors la perspective d'une cessation immédiate des épreuves. Comme Jésus, le retraitant est abandonné à cette attaque. Il ne dispose pas d'armes défensives qui lui permettraient de tenir son adversaire à distance de son corps et de son âme. Il est repoussé dans le dernier recoin de sa personne, auquel nulle autre créature n'a accès. En lui et autour de lui, il n'y a rien qui ne soit aux mains de l'ennemi.

Mais le démon atteint ici la limite de ses possibilités: s'il a la puissance, il ne dispose d'aucune véritable force, en entendant par ce terme le pouvoir de mouvoir une personne dans son centre le plus intime. De plus, il lui est impossible de ravir à l'homme la libre décision d'en finir, soit en mettant un terme à son existence par le sui-cide, soit en jetant par-dessus bord tout ce qui donnait naguère un sens à sa vie et en abandonnant Dieu. Ainsi, dans cette détresse extrême, il reste à l'homme la possibilité de vaincre l'adversaire dans le Christ, à condition de souffrir avec lui, en lui gardant sa fidélité.⁵⁹⁾ Peut-être faudrait-il mieux dire: c'est dans cet homme que le Christ remporte la victoire;⁶⁰⁾ car pour cet homme le Christ n'est plus visible ou perceptible ni devant lui, ni à côté de lui. Son problème, sa douleur consiste justement dans le fait qu'avec le Christ toute consolation lui est enlevée.

58) Comme Ignace le démontre plus explicitement pour le passage de la première à la seconde semaine (Ex. 9).

59) Voici le dernier degré du fait fondamental qu'Ignace conseille de considérer déjà dans le contexte de la désolation de la première semaine (Ex. 320), mais qui ne révèle sa véritable dimension qu'à cette phase.

60) Cf. Troisième partie, page 80, surtout remarque 69.

Il souffre comme le Christ sans le Christ. C'est le Christ qui s'est incarné dans cet homme et qui porte, sous la forme empruntée de cet homme, sa croix.

6. Le but de cette phase

Avec ces derniers mots, nous touchons à la question du but de cette phase. En empruntant les paroles de l'Écriture, il n'est autre que le fait de mourir avec le Christ. Ce n'est pas ici le lieu d'ouvrir un débat si une telle chose est possible avant la mort corporelle, et comment. Il me semble évident que saint Paul et saint Jean au moins, mais aussi les évangiles synoptiques, connaissent une anticipation de l'événement existentiel de la mort, dont la mort physique n'est alors qu'un après-coup. Sur ce point, l'histoire du christianisme offre assez de témoignages qui confirment ce que je veux dire.

Mourir signifie alors que l'homme renonce à la résistance par laquelle il s'affirme lui-même et pour lui-même; libre de lui-même il est prêt à accepter la fin de son existence pour l'amour de l'autre; il devient obéissant, même si la chose implique l'anéantissement de sa personne. Impossible sans doute de décrire avec des mots ce qui se passe: tout ce qu'on peut indiquer, c'est une direction où on peut s'y attendre.

Il me semble légitime de penser que de par cette participation à la souffrance et à la mort du Christ, s'accomplit la phrase mystérieuse: "Je complète ainsi dans ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ, en faveur de son corps qui est l'Eglise (Col 1, 14). A toutes les étapes de la voie chrétienne, la souffrance est un élément essentiel. Elle sert d'abord à notre purification, puis à la croissance en nous de l'amour de Jésus; dans cette phase elle devient surtout souffrance par amour. Paradoxalement, elle cesse d'être voulue pour devenir pure obéissance: la seule alternative serait le reniement de l'amour. Cette souffrance ne sert que pour une faible part à la purification personnelle, elle est dans sa surabondance capable d'être féconde pour d'autres. Si la chose est vraie, la quatrième phase, si absolument inutile et absurde qu'elle paraisse à l'homme est alors sur la voie, et est de toutes les phases la plus féconde.

II. LA NOUVELLE VIE

1. Le passage à la nouvelle phase

Ce qui était valable pour les phases précédemment décrites de la Voie, particulièrement pour la phase de la Passion, l'est également pour la nouvelle, l'ultime: impossible de la "produire" du dehors par des méthodes ou certains textes, images ou sujets. Vaut aussi ce qui a été dit pour la phase précédente: même si l'essentiel de cette phase n'est pas donné maintenant, il peut être bon de s'appliquer à méditer les mystères de la résurrection et de l'envoi en mission.⁶¹⁾

Si les contemplations sur la Passion sont restées de pures méditations, sans qu'il soit permis au retraitant de pénétrer vraiment au cœur de la souffrance du Christ, on peut alors se demander si et quand la contemplation des mystères douloureux doit prendre fin et s'il faut aborder les apparitions du Christ ressuscité. Je ne suis pas d'avis que, dans tous les cas, les Exercices doivent se terminer avec quelques contemplations pascals. Le mystère pascal de la croix et de la résurrection doit être présent dans toutes les phases sans exception, comme le noyau le plus central de l'accomplissement du salut; il ne faut donc pas l'ajouter comme appendice par quelques exercices terminaux. Ainsi la question se posera-t-elle, selon le temps qui reste disponible, du penchant intérieur paisible du retraitant, peut-être aussi d'autres facteurs, de savoir si les contemplations de la Passion doivent être suivies de celles de Pâques. Ceci est valable pour le cas où le déroulement intérieur de la phase de la Passion ne s'est pas effectué ou s'il ne s'est effectué que de manière brève et, passage

61) Cf. le livre des Exercices, où la quatrième semaine commence tout simplement (en partant de Ex. 218) par les nouveaux contenus et les modifications qui en découlent pour la manière de prier et le comportement en général (cf. Ex. 223-224 et 226-229), tandis que l'expérience de la joie et de la grâce "d'éprouver intensément l'allégresse et la joie pour tant de gloire et de joie du Christ notre Seigneur" (Ex. 221) est présente - d'abord, peut-être uniquement - sous forme de suppléation.

re. Si on dispose de peu de temps, je tiens généralement pour préférable de consacrer ces quelques jours à la pénétration dans la Passion par la prière, plutôt que d'accorder deux jours à la Passion et un jour à Pâques. Si au contraire on dispose de plus de temps, il peut être tout à fait utile, après quelques jours de prière intensive portant sur les scènes de la Passion, de passer à la contemplation des apparitions du Ressuscité. Même si les mystères de la Passion ne sont pas achevés, on peut ainsi obtenir une plus grande approche du Christ, un engagement et une disponibilité plus intenses; au bout de quelques jours, ces attitudes peuvent éventuellement même atteindre un certain achèvement, si bien qu'il n'est plus arbitraire de passer à un autre sujet.

La situation se présente autrement si la participation à la souffrance du Christ s'est opérée existentiellement, telle que décrite dans les pages précédentes. Du dehors il est impossible de lui fixer un terme. On ne saurait l'orienter par les sujets proposés à la prière. Présenter les contemplations pasciales à un retraitant en état de dépression ou de désespoir n'est ordinairement d'aucun secours pour lui, mais accroîtrait plutôt le danger de tout jeter par-dessus bord. Nulle autre possibilité ne reste que d'attendre le terme de cette phase. Ce terme n'arrive avec certitude qu'avec des expériences d'une qualité nouvelle, suffisamment évidentes pour ne pas laisser de doutes.⁶²⁾

Doit-on parler aussi de la fin de la phase de la Passion dans le cas où oppression et détresse s'atténuent ou disparaissent, mais sans apparition d'une expérience nouvelle et positive? C'est encore une autre question. Peut-être s'agit-il là seulement d'une "pause de la souffrance". Dans ce cas l'accompagnateur peut encourager le retraitant

-
- 62) Le livre des Exercices ne décrit pas non plus en quoi consiste cette "allégresse et joie pour tant de gloire ...", mais Ignace fait simplement demander cette grâce et, au 4e point de chaque contemplation, condiscerne "la divinité qui paraissait se cacher dans la Passion apparaît maintenant et se montre ... par ses vrais et très saints effets" (Ex. 223) et ensuite "regarder le rôle de consolateur que remplit le Christ" (Ex. 224).

à profiter de cette rémission comme d'une grâce et, en un certain sens, d'en jouir. Les apparitions du Christ ressuscité peuvent alors être proposées à la contemplation et ainsi la nouvelle phase peut commencer quant au contenu. Que celle-ci l'emporte aussi en tant qu'expérience existentielle est une question qui peut et doit rester ouverte.

2. Le sujet et la manière de prier de cette phase

De par leur densité et leur caractère de présence immédiate, les récits des apparitions du Christ ressuscité ont un caractère particulier.⁶³⁾ En les lisant, on remarque que leur structure est à peu près semblable: les disciples s'efforcent de retrouver ce qui leur est demeuré du Christ; le Ressuscité est soudainement auprès d'eux, la plupart du temps sans être d'abord reconnu; par une parole ou un signe, il se fait ensuite reconnaître, leur donne une mission et disparaît. De genre simple, ces récits conviennent excellentement à la simplicité de la contemplation.

Le sujet de la contemplation nourrit, dans le retraitant, le désir d'une rencontre immédiate avec le Ressuscité. Que ce désir n'implique plus désormais l'envie et l'ambition - condition pour que quelque chose se passe - est le fruit de l'expérience de la souffrance et de la mort.

3. Le déroulement intérieur

Il serait assurément présomptueux de parler de ce qui peut arriver dans cette dernière phase, où il s'agit de participer par anticipation à la Résurrection. Ce qu'on peut en espérer est la rencontre du Seigneur. Après les épreuves et souffrances précédentes, cette grâce est vécue comme une joie. Même s'il ne s'agit pas là d'une rencontre immédiate, mais seulement d'une consolation dont bénéficie le retraitant et analogue à celles qu'il a pu éprouver déjà, la joie et la paix devraient être grandes. Il faut sur tout souligner le caractère de consolation, qu'apporte une telle expérience après la Passion.⁶⁴⁾

Le Seigneur vient faire la rencontre, mais il ne demeure pas. Cette allée et venue est caractéristique. Le re

63) Ex. 224.

64) Ex. 224.

traitant doit apprendre à s'y faire. Orienté vers le Ressuscité qui apparaît, son regard, d'abord plein de désir puis de joie, s'étend peu à peu. C'est avec d'autres yeux qu'il voit les hommes, les choses, le monde. Il s'aperçoit que tout est transformé, car c'est le monde du Ressuscité, son Corps élargi à de nouvelles dimensions.⁶⁵⁾ On peut distinguer dans cette phase deux étapes, qui d'ailleurs s'interpénètrent et qui sont continues: la première, où le Seigneur lui-même est au centre, la seconde, où sa disparition n'est pas éprouvée comme telle mais comprise comme l'indication de sa présence permanente dans tous les hommes et dans tous les êtres.

Quelque chose s'ajoute encore à cette seconde perspective. Nous avons vu que les récits des apparitions relient cette disparition à une mission, fixée par le Maître. Assimiler ce second aspect est une tâche importante du re-traitant. Il ne s'agit pas ici de la mission, qu'il a reçue dans l'élection: il s'agit maintenant d'expérimenter que la rencontre avec le Seigneur et la mission ne sont pas choses différentes et successives, mais que c'est dans la mission même et auprès de ceux auxquels on est envoyé que s'opère cette rencontre. Ce qui, à un stade précédent, eût été une solution de facilité et une sorte d'illusion, éparpillant les décisions nécessaires, est désormais accomplissable: l'unité de toutes choses à partir de Dieu et vers lui.⁶⁶⁾

65) Ex. 223.

66) C'est ainsi que le chemin des Exercices débouche sur la "contemplation pour obtenir l'amour" (Ex. 230-237) où il est proposé de contempler explicitement cette unité de toutes choses, à partir de Dieu et allant vers Dieu, en suivant quatre grandes approches. A partir de Dieu: toutes choses comme médiatrices de sa communication et de son Amour (Ex. 230), comme signes de la "folie" de son amour (Ex. 236), et comme émanations de sa bonté (Ex. 237). De même, vers Dieu, comme médium de ma réponse "ce qu'en toute raison et justice, je dois de mon côté offrir et donner à sa divine Majesté, tous mes biens et moi-même avec eux, comme quelqu'un qui offre un grand amour: Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté, ..." (Ex. 234).

S'il existe une évolution dans cette phase, c'est celle des expériences de rencontres, parfois intenses et marquantes - au moins de contemplations de rencontres - à la sensibilité humble et discrète de la présence du Christ en toutes choses, même les plus petites et les plus quotidiennes, qui sont comprises dans la mission.

Au terme des apparitions et après la contemplation de l'Ascension, il est donc bon de demander expressément dans la prière, en une perspective d'ensemble, que se réalise cette unité de toutes choses, à partir de Dieu et vers Dieu. C'est en elle que l'existence quotidienne peut être vécue dans la simplicité, l'humilité, et pourtant dans la joie.

*

*

*

Le texte original, publié en langue allemande,
a paru en une suite de quatre articles dans
KORRESPONDENZ ZUR SPIRITUALITÄT DER EXERZITIEN
89 Augsburg, Sterngasse 3 (Allemagne)

Les Suppléments à Progressio font partie de l'abonnement
complet à la revue PROGRESSIO.

Pour se procurer ce Supplément en-dehors de l'abonnement,
par unité ou par quantités, s'adresser à PROGRESSIO, C.P.
9048, 5 Borgo Santo Spirito, 00100 ROME (Italie)

Prix de l'exemplaire : 1500 Lires ou 2 \$ (frais de port
par avion en sus)

